
Maze
MAGAZINE : CULTURE JEUNE, ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, MODE, LITTÉRATURE, JEUX VIDÉO, ART
FÉVRIER 2014 - NUMÉRO 26
ACTUALITÉ
CRISES & RÉVOLUTIONS
LES ENJEUX DES MUNICIPALES
MUSIQUE
RENCONTRE AVEC ALCEST
LE NOUVEAU MOUV'
SOLANGE NOUS PARLE
RENCONTRE AVEC INA MIHALACHE
© Kris Maccotta
ISSN 2259-7867 - CPPAP 0915 W 91947
MAZEMAG.FR - PAR DES JEUNES, POUR LES JEUNES !
RETROUVEZ MAZE : FACEBOOK.COM/MAZEMAG ET TWITTER.COM/MAZEMAG



Clock, à mi-chemin entre The White Stripes (ou un autre duo fille/gar
ock) et Hole (pour le côté nineties). Après les avoir découverts en live sur l'u
mières parties récentes, j'en ai profité pour leur poser quelques questions.
36 - 37
UKRAINE
LA CONTESTATION EN MARCHE
ANDROID APP ON
Google play
Télécharger dans
l'App Store
FINANCÉ AVEC LA PARTICIPATION DU
Programme
Jeunesse
en action

ÉDITORIAL

Après un début d'année très chargé, il est temps de se poser un peu pour faire le point sur le mois de Janvier et prendre de la hauteur pour voir celles et ceux qui feront les prochaines semaines et les prochains mois.

Depuis vingt-six numéros, nous nous efforçons de refléter votre sensibilité, celle de tous les jeunes, sans aucune distinction de quelque forme que ce soit. Nous sommes aujourd'hui embarqués dans une formidable aventure qui dure depuis plus de deux ans et ne cesse de nous surprendre.

C'est parce que le mois de Février est un mois court et intense que nous avons voulu vous offrir un numéro toujours plus complet et riche en dossiers, rencontres, découvertes.

En couverture de ce numéro, on retrouve la très prometteuse Ina Mihalache (alias *Solange te Parle*) qui reviendra avec nous sur son avenir et fera le point sur ses activités dans le monde impitoyable des vidéos Youtube. Moins réjouissant, en actualité, on parlera de la situation des droits des femmes en Espagne, de la course médiatique qui a suivi l'accident de Michael Schumacher mais également des crises et révolutions en Ukraine et en Thaïlande.

La musique n'est pas en reste, nous avons rencontré Alcest qui nous en a dit plus sur son nouvel opus sorti il y a quelques semaines « Shelter ». On parle également de la nouvelle formule du Mouv', de France de Griessen, de GiedRé, et du Prince Miiaou. Les rédacteurs de la rubrique cinéma ont décidé de vous en faire voir de toutes les couleurs avec les nouvelles sortie, une lettre teintée de rose à l'intention de Meryl Streep et le retour sur un film du réalisateur danois Lars von Trier « Dancer in the Dark ».
Côté littérature, on parle jeunesse avec Carina Rozenfeld, mais aussi web avec les relations passionnelles entre HTML et littérature. Enfin, notre rubrique sur le classique du mois s'est intéressée à *l'Orestie* d'Eschyle.

Evidemment cela ne s'arrête pas là ! Nous avons également passé en revue tout ce qui a fait l'actualité des jeux vidéo avec le CES, League of Legends 4 et un dossier sur la question de la décadence d'Electronic Arts. Enfin, les rédacteurs de la rubrique art vous parlent de Monet en deux articles sur le personnage et sur les *Nymphéas* au musée de l'Orangerie.

Nous vous remercions pour votre fidélité au magazine Maze, et attendons vos réactions, ainsi que vos suggestions pour améliorer le magazine et être toujours au plus proche de vos attentes.

- Baptiste Thevelein et Quentin Tenaud
Rédacteurs en chef et directeurs de la publication

Maze

Le magazine Maze est la propriété et est édité par l'association loi de 1901 Inspira-Maze, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel en Mai 2012.

Identification R.N.A. : W502002188. SIRET : 75179355500010. ISSN : 2259-7867. CPPAP : 0915W91947. Maze Magazine est une marque déposée de l'association Inspira-Maze en France et dans d'autres pays.

Le directeur de la publication est Baptiste Thevelein (président de l'association Inspira-Maze). L'hébergement du site web mazemag.fr est assuré par la société OVH (2 rue Kellermann, 59100 Roubaix, France). Le magazine Maze est le titulaire officiel et exclusif des droits de propriété intellectuelle portant sur le contenu du site en France et dans le monde entier (sauf mention contraire).

Maze est soutenu par la ville de Cherbourg-Octeville, l'AFNIC, le Fonds MAIF pour l'éducation et Créavenir-Crédit Mutuel.

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

Vous pouvez contacter la rédaction du magazine Maze en utilisant le formulaire disponible sur la page contact du site mazemag.fr ou par téléphone au 02 22 06 83 29 (prix d'un appel local).



SOMMAIRE

ACTUALITÉ

LE JOUR DE LA HONTE 5
SCHUMACHER, COURSE À L'INFO 7
MUNICIPALES : SCRUTIN À ENJEUX 10
RENCONTRE AVEC INA MIHALACHE 12
RETOUR EN ARRIÈRE POUR L'ESPAGNE 18
CRISES ET RÉVOLUTIONS ! 20

MUSIQUE

RENCONTRE AVEC ALCEST 24
VERS UNE NOUVELLE ANNÉE MÉTAL 26
GIEDRÉ, EXTRATERRESTRE MUSICAL 28
RENCONTRE – MICHÈLE GUILLOSOU 29
FRANCE DE GRIESSEN : ST SEBASTIEN 34
LE MOUV' 2.0 : LABORATOIRE MÉDIA 36
LE PRINCE MIIAOU 40
TOP 10 DES RÉDACTEURS 42
MAZE PLAYLIST : SAINT-VALENTIN 43

CINÉMA

DALLAS BUYERS CLUB 46
YVES SAINT LAURENT 47
PHILOMENA 48
12 YEARS A SLAVE 49
L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT 50
LE VENT SE LÈVE 52
DÉCLARATION À MERYL STREEP 54
DANCER IN THE DARK 56
LES CINÉ-CRITIQUES 58

LITTÉRATURE

RAPPEL DU BAC L : LORENZACCIO 62
SA PROPRE VISION, DANS LA ... 63
RENCONTRE – CARINA ROZENFELD 66
NOUVELLE : CONSTANTINA 68
ZOOM SUR LES FANFICTIONS 71
L'AMOUR ENTRE HTML ET LITTÉRATURE 72
CLASSIQUE : L'ORESTIE D'ESCHYLE 75

MODE

LA MODE EN TEMPS DE GUERRE 80
LE COCOONING : MANGO AND SALT 81
QUATRE CENT QUINZE 82

JEUX VIDÉO

EA, UN GÉANT EN DÉCADENCE 86
RETOUR SUR LE MOIS DE JANVIER 88
CES 2014 : STREAMING = AVENIR ? 89
LEAGUE OF LEGENDS SAISON 4 90

ART

STAYING ALIVE 96
LES NYMPHÉAS DE L'ORANGERIE 98
UN ARTISTE : CLAUDE MONET 100

RÉDACTEURS EN CHEF
DIRECTEURS DE LA PUBLICATION
BAPTISTE THEVELEIN
QUENTIN TENAUD

COORD. DE LA RÉDACTION
CÉLIA RENART

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION
AMBRE BATES
PIERRE GUESDE

COORDINATEURS DES RUBRIQUES
SAMUEL LADVENU, ACTUALITÉ
MARIE-M. REMOLEUR, MUSIQUE
MARION PONCEL, CINÉMA
MARINE ROUX, LITTÉRATURE
SULLIVAN LEPETIT, JEUX VIDÉO
LOUISON LARBODIE ART
ELOÏSE PRÉVEL, MODE

CORRECTEURS
JOHANNE LAUTRIDOU
AURÉLIE JACQUELINE
AMBRE BATES
EMMA HENNING
THOMAS SANCHEZ

RÉDACTEURS
ANNE-FLORE ROULETTE
ANTOINE CAUTY
ANTOINE DELCOURS
ASTRIG AGOPIAN
BAPTISTE ERONDEL
BASILE FRIGOUT
BASILE IMBERT
BENOIT MICHAELY
CAMILLE CHARDON
CHA FETCO
CHARLINE VALENCHON
CLAIRE LEYS
C. COQUIO-LEBRESNE
DANA FIAQUE
DAVID DI SAN BONIFACIO
DORIAN LE SÉNÉCHAL
ELISE VERGER
EMILY LINGAT
ENORA HEREUS
GAUTIER LAURET
JASON STUM
JODIE BLIN
JULIA COUTANT
JULIETTE KAZANDJIAN
JUSTINE TARGHETTA
KEVIN DUFRÊCHE
LAURIE MONTAGNER
LAZARE TEKAYA
LEA VITTORIANO
LÉA-MARIE THOREZ
LÉO LABINSKI
LISHA LECACHEUR PU
MANON GABEREL
MANON VERCOUTER
MARGOT PERNET
MARIE NOBELLA
MARIE PUZENAT
MARION BOTHOREL
MARION HERMET
MARION ZITOLI
MAURANE TELLIER
MICKAEL MARINO
MYRTILLE CRABIERES
NIELS ENQUEBECQ
NINE UHEL
NOA COUPEY
ORLANE LE BOUTEILLER
PETER COFFIN
PHILIPPE HUSSON
RACHEL PORTANIER
ROMANE SAVERET
SAMUEL LADVENU
SOFIA TOUHAMI
SOLÈNE LAUTRIDOU
SULLIVAN LEPETIT
THIBAULT COMTE
THOMAS PESNEL
THOMAS PHILIPPE
VICTOR JAYET-BESNARD
VICTOR LEPOUTRE

COMMUNICATION WEB
AMÉLIE COISPEL

LE JOUR DE LA HONTE

On croyait qu'avec les manifestations d'opposants au «Mariage pour Tous», on avait déjà vu descendre dans la rue tout ce qu'il y avait de plus réactionnaire en France. Détrompez-vous. En effet, les protestations contre la loi Taubira ne sont rien à côté de la grande mascarade à laquelle nous avons pu assister le 26 janvier dernier. Ils l'ont baptisé le «Jour de Colère», les quelques milliers de fachos qui se sont rassemblés à Paris. Peut-être auraient-ils dû l'appeler le jour DES colères, puisque visiblement ils n'étaient pas tous venus pour la même chose : lutte contre la «perversion de l'éducation», contre le matraquage fiscal, contre le lobby sioniste qui gouverne la France et le monde ...

Un panel qui va de la droite catho-traditionaliste à l'extrême-droite la plus dégueulasse, voilà ce qui est descendu dans la rue. Organisé par des anonymes, ce qui est encore une fois une belle preuve de courage de la part des anti-Hollande, ce «Jour de Colère» s'est rapidement transformé en jour de la honte. En 2014, en plein Paris, on a vu des saluts nazis et des quenelles à deux ronds, la veille du soixante-neuvième anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz. En 2014, en plein Paris, on a entendu des slogans comme «Europe Pédo Criminelle Sioniste Satanique», «Faurisson a raison, la Shoah c'est bidon», «On s'est battus contre les pédés, on se battra contre l'IVG» ou encore le très argumenté «La France aux Français». En 2014, en plein Paris, quelques milliers d'abrutis de toutes sortes réunis sous couvert d'un anti-hollandisme ou anti-socialisme, ont insulté la République, ont piétiné l'Histoire, ont craché sur la mémoire de millions de personnes, pour des revendications absurdes et totalement décousues. En 2014, en plein Paris, dans la même manifestation, étaient côte-à-côte ceux qui criaient «Juif, la France n'est pas à toi !» et ceux qui se déclarent «ouvertement islamophobes», sans parler de Civitas, ou du Printemps Français, dont on connait désormais par cœur l'idéologie réactionnaire. En plein Paris, en 2014, on a autorisé des membres de groupuscules d'extrême-droite dissous, qui prétendaient en public que la dictature était un moindre mal face à la démocratie, qui défilaient comme une organisation para-militaire sous des croix celtiques en osant presque prétendre qu'ils étaient réunis par l'amour des bottes en cuir.

Sachez-le, vous qui nous lisez et qui vous interrogez sur les raisons de cette manifestation du 26 janvier, tout est à jeter chez ces gens. Ce sont des esprits malades, que l'idée de progrès rebute. Ce sont des haineux, qui n'ont rien d'autre à faire que de s'attaquer à des hommes et des femmes politiques courageux dans les domaines sociétaux. Mais faites attention. Car comme le disait Elie Wiesel, écrivain rescapé de la Shoah : «Le bourreau tue toujours deux fois, la seconde fois par l'oubli». Nous devrons, malgré nos différences et nos divergences, être toujours plus forts qu'eux. Car l'oubli est bien ce qui pourrait le mieux les servir. Notre indignation, notre colère et la douleur que nous ressentons au plus profond de notre âme de citoyen doit au plus vite se muer en un esprit de combat, pour la République, pour la Liberté, pour nous, pour les autres, pour tout ce en quoi nous croyons.

- Kevin Dufrêche

TOP

Rasta Rocket ... la suite !

Ils y seront ! Le bobsleigh jamaïcain sera représenté aux Jeux Olympiques de Sotchi. Le bob à deux n'avait pas les fonds nécessaires pour se rendre aux épreuves - coût estimé par un des membres du duo, Winston Watts, à 60 000 €. Mais, via des sites de financement participatif, les deux compères sont parvenus à récolter près de 200 000 dollars (environ 145 000 €), ce qui assure largement leur participation. D'autant plus qu'une partie des frais sera finalement prise en charge par le comité olympique jamaïcain et par le comité d'organisation des Jeux. Sortie en salles : du 16 au 23 Février prochain !

FLOP

Vincent Lambert, condamné à vivre

La situation de Vincent Lambert est pour le moins extrême ... L'homme de 37 ans a subi un terrible accident de voiture en 2009 ce qui l'a conduit à devenir tétraplégique. Son cas mêle considérations médicales, juridiques et morales. Sur le plan médical, son état fait qu'il ne peut plus bouger et ne survit que par le biais d'une sonde gastrique qui lui permet de s'alimenter. Mais ce sont les aspects moraux et juridiques qui posent problème : ses parents, proches de mouvements intégristes catholiques, ont obtenu à deux reprises du tribunal administratif que leur fils soit de nouveau alimenté, ce que le reste de sa famille ne demande plus, se conformant à sa volonté : ne pas survivre tel un mort-vivant. Vincent Lambert, prisonnier de son propre corps !

- La rédaction actualité

LA PHRASE DU MOIS ->

«Voilà, c'est fini» : Jean-Louis Aubert aurait pu le chanter, **François Hollande** a préféré en parler. Une annonce qui met un terme au feuilleton médiatique qui avait suivi l'objectif ambitieux fixé en septembre 2012 par le Président de la République. C'est la première fois que le Président admet officiellement qu'il n'a pas réussi à atteindre son objectif pour l'année 2013. Même s'il a refusé d'aller jusqu'à parler d'échec, c'est un nouveau coup dur pour un François Hollande déjà fragilisé par les révélations de Closer concernant sa vie privée et ses escapades à deux roues dans les nuits parisiennes.

- Kevin Dufrêche

«NOUS N'AVONS PAS RÉUSSI EN 2013 À FAIRE BAISSER LE CHÔMAGE»



SCHUMACHER
LA COURSE À L'INFORMATION

© Reuters

On le découvrait fin Décembre : Michael Schumacher, le septuple champion du monde de Formule 1 avec l'écurie Ferrari, était victime d'un accident de ski à la station de Méribel. Un mois après le drame le pilote est toujours, selon les médecins, dans un état « critique mais stable ». Retour sur les évènements qui ont eu lieu depuis le 29 Décembre dernier.

C'est donc fin Décembre qu'on apprenait l'accident du champion allemand. Celui-ci faisait du hors-piste en compagnie de son fils lorsqu'il a heurté un rocher. Aussitôt ce fut l'affolement dans les rédactions du monde entier. Le pilote adulé de tous les fans de la discipline allait-il survivre à cet accident ? Aussi a-t-on dépêché à l'hôpital de Grenoble la crème de la crème des journalistes pour savoir ce qui se tramait vraiment dans la chambre de Michael. L'actualité est-elle si pauvre durant la dernière semaine de l'année qu'il faille qu'un traumatisme crânien fasse les gros titres ?

Si l'on a pu apprendre que le pilote souffrait de "lésions crâniennes diffuses et sérieuses" et qu'il avait dû subir deux opérations avant d'être plongé dans le coma afin que les médecins puissent contrôler la pression intracrânienne et la bonne oxygénation du cerveau, on a également découvert une information inattendue : la famille du champion se trouvait à son chevet ! Eh oui, en ces périodes de fêtes de fin d'année, quelle ne fut pas notre surprise de découvrir que les deux fils de Michael Schumacher et sa femme ne comptaient pas fêter le Nouvel An mais rester au près de lui afin de guetter la moindre amélioration ! Qui sont ces gens sans cœur, vraiment, qui font passer la santé d'un membre de leur famille avant la traditionnelle beuverie de la Saint-Sylvestre ? C'est à se demander où va ce monde !

La folie médiatique a pris une ampleur telle que quelques jours après l'hospitalisation du champion allemand, un journaliste peu scrupuleux, et très certainement doté d'une morale plus que douteuse, a réussi à pénétrer dans la chambre en se déguisant en prêtre. Si avide de scoops qu'il est rentré dans les ordres, nous ne pouvons que lui conseiller d'aller confesser ses péchés.

Les journalistes ne sont pas les seuls à s'être rendus en masse à Grenoble, qui figurera donc devant Paris dans le classement 2014 des lieux les plus touristiques : en effet, les fans de Schumi, comme ils l'appellent, se sont réunis le 3 Janvier, jour de son anniversaire. Ils étaient ainsi tous rassemblés sous la fenêtre de leur champion, tous habillés aux couleurs de l'écurie italienne pour le soutenir et l'aider à traverser cette épreuve difficile. C'est vrai, après tout, qui ne se réveillerait pas d'un coma en pleine forme et en pleine possession de ses moyens si un beauf moyen porte une casquette affublée de son nom ?

Mais soudain, plus de nouvelles de l'état de santé du pilote. En effet, au bout d'une petite semaine de sujets quotidiens, qui ont au moins eu le mérite d'avoir permis à toute la France de devenir de vrais experts en traumatismes crâniens et autres conséquences d'un coma sur l'organisme, les journalistes sont partis. Il est vrai que la nouvelle information chaude du moment, l'activité sexuelle du Président donc, est bien plus amusante que l'état critique d'un illustre allemand.

Et si, dans sa grande bonté, François Hollande avait fait fuiter cette information exprès, afin qu'on n'importune plus Michael Schumacher et sa famille …? Après tout, peut-être est-il fan de F1 !

- Marion Zitoli



Photographie © Imago / Panoramic

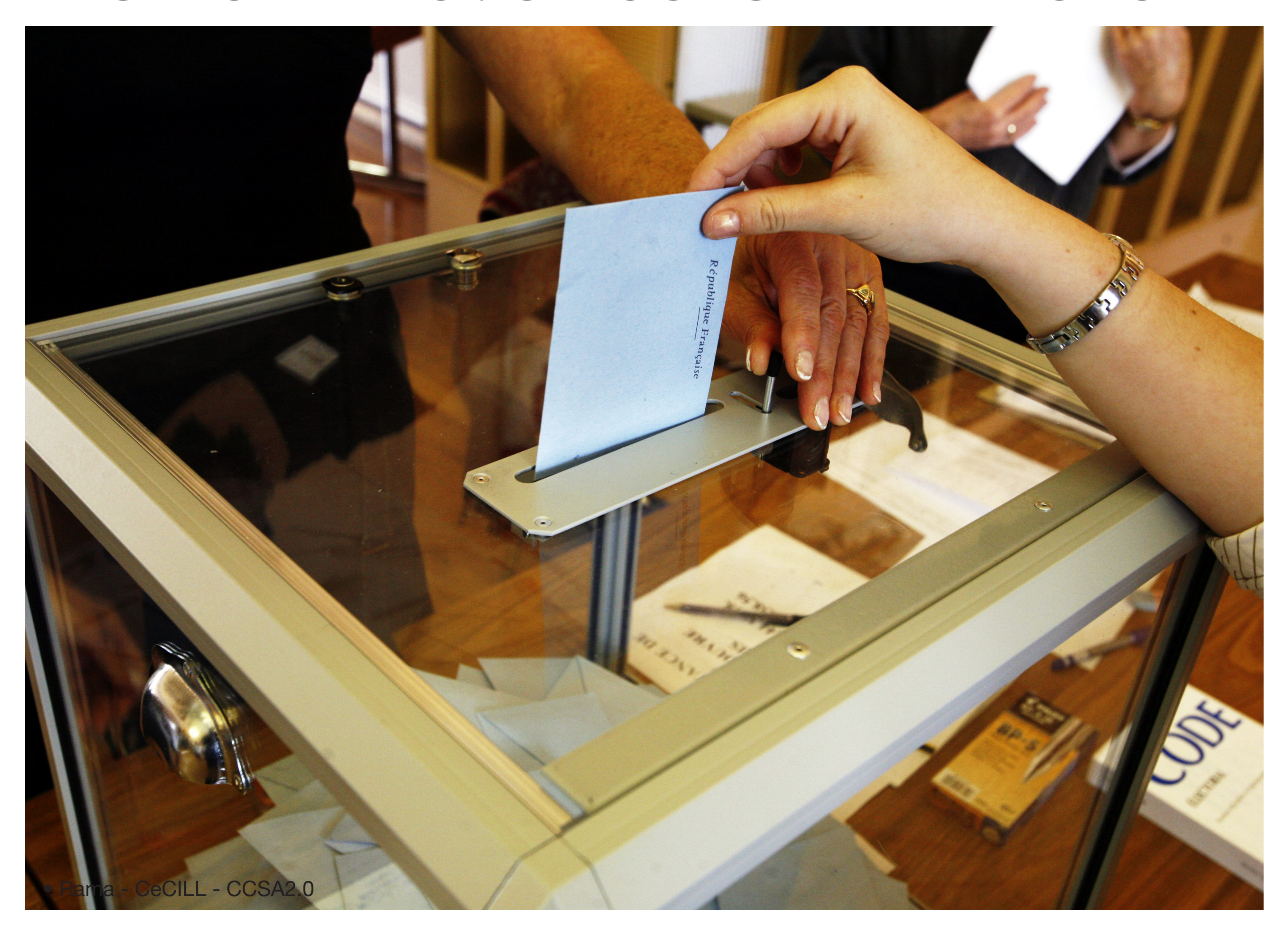


INDESTRUCTIBLES HANDBALLEURS FRANÇAIS !

Ils l'ont refait ... pour la septième fois ! Septième victoire en autant de finales sous l'ère Claude Onesta, l'entraîneur de l'équipe de France. Le 26 janvier dernier, les tricolores ont atomisé (41-32) des Danois tétanisés par l'enjeu, pour cette finale qu'ils disputaient à domicile. Une victoire d'autant plus éclatante que l'on disait cette équipe en «reconstruction».

- LA RÉDACTION ACTUALITÉ

MUNICIPALES : UN SCRUTIN À ENJEUX !



© Rama - CeCILL - CCSA2.0

Élections qui mobilisent le plus le corps électoral, les municipales agitent les états-majors politiques : entre volonté d'assister à un « vote-sanction » pour les uns et nécessité de rappeler le caractère local des élections pour les autres.

Si le Parti Socialiste (PS) devait se contenter de suffrages équivalents à la côte de popularité du chef de l'État, François Hollande, ce serait la bérézina rue de Solférino... Il y a quelques mois, pourtant, Jean-François Copé, le patron de l'Union pour un Mouvement Populaire (UMP), y croyait : il promettait une « vague bleue » à qui voulait bien l'entendre. Mais, depuis, l'enthousiasme à droite s'est modéré. La droite s'attend en effet à des résultats mi-figue mi-raisin pour le scrutin municipal des 23 et 30 Mars prochains. Ainsi, dans un sondage CSA publié le jeudi 23 Janvier, les listes de droite et du centre ne seraient amenées à recueillir que 46% des intentions de vote au premier tour, ce qui dans l'absolu semble tout à fait encourageant. En réalité, c'est deux points et demi de moins que lors des municipales de 2008, quand le PS avait réussi à récupérer près d'une trentaine de villes importantes à la droite.

Le principal ennemi des partis de gouvernement, c'est l'abstention. Une abstention qui, très souvent, profite aux extrêmes, en particulier au Front National. Il faut rappeler qu'il faut dépasser 10% des suffrages pour arriver à se qualifier pour le second tour, ce qu'aurait pu mathématiquement faire le parti frontiste dans 900 villes lors des dernières présidentielles. Cela laisse imaginer de nombreuses triangulaires qui promettent de pourrir la vie des responsables de l'UMP, qui refusent dans leur grande majorité une alliance avec le FN. Mais cette présence au second tour pourrait limiter la portée de la reconquête souhaitée.

Peu de changements dans les grandes villes

Paris, Lyon, Nantes, Toulouse, Montpellier, Lille, Rennes... Des grandes villes qui devraient rester, sauf grosse surprise, dans l'escarcelle socialiste. Le seul basculement d'importance redouté par l'UMP pourrait avoir lieu à Marseille. L'UMP a donc révisé

ses objectifs à la baisse et va se concentrer sur la prise de mairies de taille moyenne et de capitales régionales. "Sur le millier de villes de plus de 9 000 habitants, 550 sont aujourd'hui à gauche. A nous d'en reconquérir le plus possible", explique Jean-François Copé.

Pour ce faire, l'UMP a utilisé le thème de la « nationalisation du scrutin », appelant les électeurs à sanctionner la gestion du pouvoir par les socialistes durant tout le début de la campagne. Stratégie logique, quand la majorité a plutôt tendance à le « municipaliser », pour éviter de subir un vote-sanction. Mais, depuis quelques semaines, l'argument a été paradoxalement moins utilisé... Peut-être est-ce l'effet de la lecture de sondages comme celui de l'institut CSA, qui établit que 66% des électeurs comptent voter en premier lieu avant tout pour des enjeux locaux, mettant au second plan l'action gouvernementale.

« La ville qu'on aime pour vivre ensemble »

L'objectif est donc de limiter la casse côté socialiste. Son slogan, en forme de mot d'ordre « La ville qu'on aime pour vivre ensemble » ne laisse que peu de place au doute et se résume à un « jugez nous sur la politique menée localement et laissez de côté ce qui se fait à la tête de l'État ». D'ailleurs, le PS a déjà subi la loi du vote-sanction, perdant systématiquement les élections partielles tant cantonales que législatives depuis l'accession de François Hollande au sommet de l'État, ne se qualifiant parfois même pas au second tour, comme ce fût le cas lors de la très médiatique cantonale partielle de Brignoles qui eût lieu en octobre dernier, voyant le FN Laurent Lopez rafler la mise.

Malgré ce contexte favorable, l'UMP reste prudent sur sa réussite électorale. Selon la droite, les socialistes et leurs alliés détiennent aujourd'hui 54,5% du millier de communes de plus de 9 000 habitants et l'objectif affiché consiste simplement à faire baisser ce pourcentage. Face à ces pudeurs électorales, la lucidité semble prévaloir au PS. Après analyse des trois derniers scrutins municipaux, la direction a constaté qu'à chaque élection, environ 15% de villes de plus de 10 000 habitants changeaient de couleur politique : 10% au détriment du parti au pouvoir et 5% aux dépens de l'opposition. Ce qui voudrait dire que, fin mars, le PS pourrait en perdre entre 100 et 120.

La gauche a des atouts en poche

La gauche pourrait donc s'en sortir convenablement pour cette fois. Symboliquement, ce scrutin pourrait même devenir une réussite. Le PS devrait réussir à conserver aisément la mairie de Lyon, où tous les sondages donnent un écart confortable en faveur du maire sortant, Gérard Collomb. Même chose à Paris, où Nathalie Koscuisko-Morizet rencontre de nombreux obstacles dans sa conquête de la mairie : entre buzz négatif à coup de photos clope au bec près du canal Saint-Martin avec des SDF et nombreuses dissidences jusqu'au sein même de son propre camp, orchestrée notamment par l'homme d'affaires Charles Beigbeder, qui a été viré dans la foulée du parti après avoir lancé sa liste dissidente.

Le suspense demeure en revanche en ce qui concerne Marseille. Son basculement constituerait une victoire précieuse pour le PS, d'un point de vue symbolique et médiatique. Le dernier sondage connu réalisé à la mi-novembre par l'institut BVA donne bien le maire sortant, Jean-Claude Gaudin (UMP), en tête avec 31% des intentions de vote au premier tour, mais battu d'une courte tête au second par Patrick Mennucci (PS) - 41% contre 40% - dans une triangulaire avec Stéphane Ravier (FN).

Un Front National qui promet donc de jouer un rôle de faiseur de roi durant cette élection. Marine Le Pen avait dépassé le seuil des 10% de suffrages exprimés dans près de 900 communes lors des présidentielles d'avril 2012. Il promet de rebattre les cartes du jeu électoral là où il pourra se maintenir au second tour... et devrait faciliter la vie du PS, diluant le vote de droite. Encore faudrait-il que le parti des Le Pen parvienne à compléter ses listes électorales, ce qui ne semble pas assuré partout...

- Samuel Ladvenu

RENCONTRE AVEC *SOLANGE TE PARLE*

Elle est drôle, intelligente, créative, charmante, intrigante, elle a bercé nos froides journées de janvier avec ses capsules quotidiennes et nous avions beaucoup envie de la rencontrer. Vous l'avez certainement croisée au détour du web sous le nom de "Solange te parle", puisque depuis plus de deux ans Ina Mihalache de son vrai nom a imposé son petit univers sur Youtube, puis sur France Inter et Le Mouv'. C'est bientôt dans Solange et les vivants, son premier long-métrage, qu'on la redécouvrira, on avait par conséquent un tas de choses à lui demander.



Quand on t'a découverte il y a deux ans, on te connaissait derrière Solange et puis petit à petit les pistes se sont un peu brouillées entre Ina et Solange, alors qui est-ce qui va répondre aujourd'hui aux questions ?

C'est Ina … Qui est Solange !

On est dans un contexte où tu t'es relancée dans les vidéos en janvier étant donné que tu nous as proposé une vidéo par jour dans une sorte de calendrier de l'après. Mais ça fait un an que tu ne nous avais pas proposé de vidéos, pourquoi ?

Oui, j'en avais fait une pour lancer le financement d'ulule (NDLR : en août), mais ça faisait longtemps et j'avais envie de renouer. J'avais moins de temps, j'ai fait la radio, j'ai préparé le long-métrage et ... Comment dire ... YouTube est un endroit assez particulier. J'ai vraiment envie de l'explorer mais j'avais un peu l'impression de ne pas y trouver mon public, malgré le fait d'être reconnue médiatiquement. J'avais l'impression que mon public éventuel ne connaissait pas YouTube. J'étais un peu frustrée de la quantité de négativité qui en ressortait, de personnes à qui je ne m'adressais pas mais qui se sentaient obligées de commenter mon travail. Ça me prenait beaucoup de temps de faire des vidéos du type de l'abécédaire et j'avais plus trop la disponibilité mentale. J'avais besoin de me recharger d'autre chose, de faire des choses un peu plus gratifiantes.

Tu comptes y revenir un peu plus ?

C'est très étrange, ça serait intéressant pour moi de voir quelle sorte de revenus je pourrais en tirer, parce que là pour l'instant je peux m'acheter un pull en une année, c'est ridicule à côté de ce que font Norman et Cyprien par exemple. Mais oui j'aimerais voir à déjà tester si je peux être régulière. Ça c'est compliqué. C'est pourquoi je me suis instauré ce défi là. Et pourquoi pas voir au printemps par exemple où j'en serai des abonnés, des vues, quelle sorte d'extension je peux en tirer sachant que je vais faire un contenu

très différent de tout le reste. Je suis curieuse, c'est un peu expérimental quoi.

Jusque là tu pouvais pas vivre de ça du coup ?

Ah non, sûrement pas, c'était vraiment sur mon temps libre.

En définitive, en un an on t'a vue sur YouTube, sur Twitter, sur Facebook, sur deux podcasts sur France Inter, un sur le Mouv', t'as écrit ton propre film, tu l'as tourné … Es-tu hyperactive ou insatiable ?

Ah non non, moi j'ai plutôt l'impression que je suis complètement léthargique ! (rires). Je me lasse vite des choses je pense donc j'ai envie de tout tester. J'aimerais bien faire de la musique, j'aimerais bien faire de la danse, j'aimerais bien faire du théâtre, j'aimerais tout essayer, même si c'est un peu mal vu. Donc peut-être insatiable oui.

Et parmi tout ça qu'est-ce que tu as préféré au final ?

Rencontrer les femmes dans « Solange pénètre ta vie intime » (Podcast sur le Mouv' NDLR), j'ai vraiment trouvé ça fort, parce que j'avais l'impression que je m'engageais et que c'était utile. Ouais je crois que c'est le plus fort que j'aie fait.

Maintenant, ce qu'on attend avec impatience c'est quand même ton film. Alors la question que tout le monde se pose : où en es-tu dans sa fabrication ?

J'ai vu le 10 janvier une première version aboutie du film. Finalement ce n'est pas moi qui monte le film car je ne pouvais pas, j'ai donc un monteur que je connais très bien à qui j'ai confié le montage. Le tournage a été assez tumultueux pour moi car je ne suis pas une fille de bande et d'équipe, j'ai beaucoup de mal à communiquer. C'étaient des frustrations, des déceptions … Même si l'équipe était hyper compréhensive et douce, j'ai beaucoup souffert, beaucoup pleuré et donc j'en suis ressortie vidée, déprimée et angoissée. Mais là je commence depuis hier à reprendre espoir parce que je pense que c'est un objet sympathique, atypique finalement. Je suis suivie de loin en loin par une production qui ne peut pas encore se déclarer pour des raisons officielles comme le film a été fait en dessous de la légalité actuelle, de détails de conventions collectives. Donc on en est au point où on l'a déposé le 23 janvier à une commission d'aide à la post-production et on espère obtenir des sous pour le terminer de la plus belle façon qui soit en terme de mix, d'étalonnage, de post-production, d'infographie, de générique et d'animation éventuellement. Le but c'est d'ensuite pouvoir le proposer en festival. Évidemment je vise un peu des sections parallèles de Cannes, avec beaucoup d'ambition, mais on verra. Sinon il y a Locarno, Toronto, Venise, il y en a d'autres. Je pense que pour un film comme celui-là le distributeur se trouve en festival, même s'il y a d'autres propositions dans l'air qui ne sont pas encore très sérieuses. Si on n'a pas cette aide ça sera plus compliqué mais on n'est pas à ça près. En visant les festivals du printemps, de l'été et du début d'automne, on peut espérer une sortie à l'automne 2014 ! Mais c'est un film qui s'est fait vite, j'ai envie qu'il sorte vite.

Tu penses qu'on pourra le voir en province ou ce sera quelque chose d'assez «parisien» ?

Moi j'aimerais bien organiser quelque chose qui se fait souvent avec des films fragiles, il y a moins de copies mais elles circulent. En plus c'est un film étonnamment assez grand public, ça reste un film good-movie, assez drôle, léger, court (d'environ 1h10). Je pense qu'il y a un potentiel de vie sur le long terme même s'il est en très peu de copies.

Ce ne sera pas gênant pour des gens qui ne connaissent pas forcément Solange et son personnage ?

Non, en fait le film est une préquelle de Solange te parle. On voit un peu ce qu'il se passe avant et ça m'amuse beaucoup de penser que des gens qui ne connaissent pas Solange verront le film puis découvriront les vidéos en ligne, comme s'il y avait déjà eu un univers avant.

Au moment de l'écriture, tu as procédé un peu pareil qu'avec tes vidéos ? Tu as beaucoup écrit ou tu as cherché l'improvisation ?

Dans mes vidéos je n'écris pas effectivement et là j'ai très peu écrit aussi. C'est à dire que j'ai un peu écrit au début car le film devait être produit de façon un peu plus traditionnelle et que mes productrices m'avaient demandé un séquencier d'une trentaine de pages. Quand elles l'ont lu c'était très dur, elles



ont dit que c'était trop barré, que « soit il fallait faire 90 pages, soit un court métrage ». Mais ni l'un ni l'autre ne me plaisait, elle m'ont donc dit « dans ce cas-là on t'appuie, tu le fais chez toi, on bricole, sans argent, personne ne sera payé et on remettra le film dans la légalité ». Du coup, ce que j'ai fait c'est que j'ai écrit 4 pages en tout. Comme le film est une succession de rencontres, j'ai fait par personnages et par décor … Généralement il y a trois lignes. On faisait avec ça, tout le monde était décontenancé, mais en même temps c'était excitant, tout le monde a bien voulu tenter ça et je l'ai vécu comme je voulais. Et finalement … ça m'a peut être donné envie d'écrire pour la suite.

Au moment de la production tu as fait appel au crowdfunding. L'engagement a été assez important, pourquoi ce choix et est-ce qu'en choisissant cette option tu pensais que les gens se mobiliseraient à ce point ?

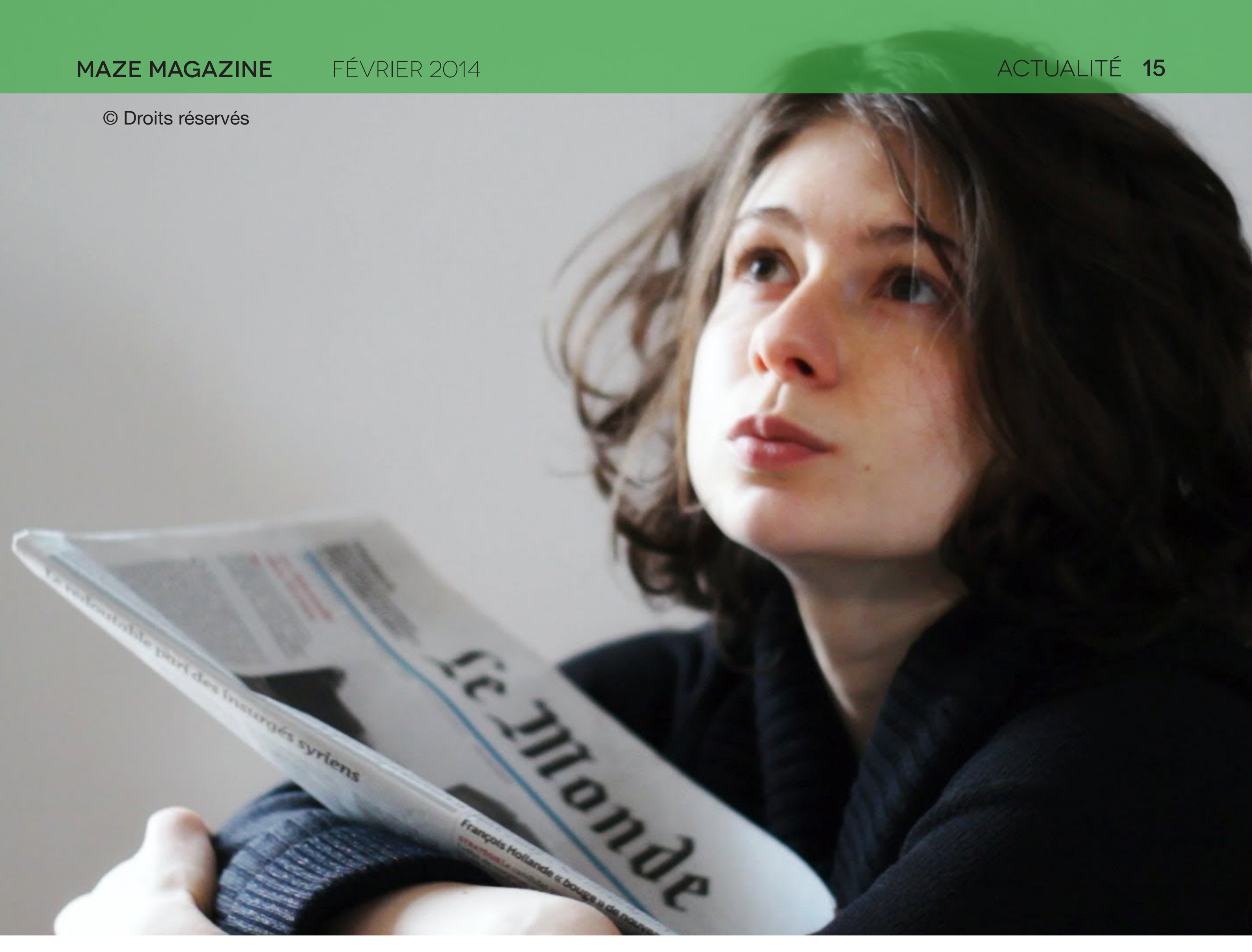
Non, j'étais surprise, très surprise. J'osais pas choisir ça, mais mon autour de moi on m'a dit « n'hésite pas, fais-le ! ». C'est ce qui m'a décidée même si j'étais mal à l'aise par rapport à ça au départ …

Pendant le tournage tu as été jusqu'au Québec grâce à ça. Est ce que ça te tenait à cœur de faire appel à tes origines dans ce film ?

Solange te parle est quand même en bonne partie autobiographique, j'avais besoin d'avoir cette touche et pour avoir vu le montage avec ces nouvelles séquences, ça apporte vraiment tout, je suis contente qu'il y ait ces paysages, je suis contente qu'il y ait mes parents. Même avoir tourné avec mes parents c'est drôle. Ouais c'était important, je ne sais pas comment dire ça … Ça apporte une profondeur.

Au moment du dérushage, en tant qu'éternelle insatisfaite, étais-tu satisfaite ?

J'ai très peu dérushé en fait. Chaque soir le chef opérateur m'envoyait des captures étalonnées. Alors le film est magnifique parce que j'ai un très bon chef op, les images sont très très belles. Mais dérusher ça m'était très pénible. Au départ je croyais que j'aurais le temps de dérusher chaque soir mais en fait ce n'était pas possible parce que j'étais trop angoissée. Donc je ne l'ai pas fait. En plus j'aime bien monter au fur et à mesure donc je pensais que je pourrais le faire mais j'ai été vite submergée parce qu'on tourne



beaucoup, c'est de l'impro. Il y a un super preneur de son, le son est magnifique, je me retrouvais avec 10 pistes de son, je ne savais pas laquelle écouter, enfin j'étais complètement perdue. En plus je voyais rien, je ne voyais que mon expérience terrible du tournage, donc j'avais besoin de prendre du recul, de le passer à quelqu'un qui avait un œil plus frais.

Justement par rapport à ça, c'est un peu surprenant d'imaginer que tu n'aies pas décidé de le monter …

Je l'ai confié à quelqu'un qui a un plus grand sens de la narration que moi, parce que c'est vraiment un de mes défauts. Moi je suis plutôt dans l'abstraction, le conceptualisme, les fragments. Et je pense que là, vu la façon dont on a tourné, vu le peu de choses que j'ai écrit, il y avait besoin de quelqu'un qui puisse en faire un objet « spectateur-friendly » et j'étais pas du tout la personne pour ça. Même en termes d'expérience de montage, sur cette durée là, je n'en ai pas, je n'ai jamais monté quelque chose d'aussi long.

Pour s'intéresser un peu plus à toi … Quand on te demande quel est ton métier par exemple, tu réponds quoi ?

J'aime bien filmeuse ! C'est Alain Cavalier qui disait ça. Filmeuse c'est bien. Après, c'est souvent plusieurs choses : vidéaste, actrice, auteure, réalisatrice … je sais pas … artiste ? Oh là là …

Par rapport à Internet, tu es vraiment inscrite dans la web-culture parce qu'on te retrouve un peu partout, tu sembles connaître les rouages de l'Internet pour les utiliser à ton avantage … Est-ce que tu te reconnais derrière cette étiquette de personne qui vient de l'Internet ? Est-ce que tu n'aimerais pas t'en affranchir parfois ?

J'ai l'impression que je m'affranchis complètement parce que ce que je fais, c'est pas un concept classique de ce qui se fait sur Internet. Et puis j'ai été reçue très naturellement par des radios, des télés, des productions, j'ai pas besoin de m'en affranchir. Et je suis vraiment reconnaissante d'être née là parce que c'était vraiment le seul endroit où je pouvais percer. Je n'avais vraiment aucune autre faculté, c'était vraiment la seule solution. Quant à la web-culture, c'est ce que je te disais tout à l'heure. A la fois j'ai l'impression que je suis très dans l'Internet, mais que je

ne touche pas non plus tellement les gens d'Internet.

Il y a autre chose qu'on découvre petit à petit, c'est l'extrême sensibilité d'Ina/Solange. Avec cette notoriété qui grandit, tu gères ça comment, les remarques désobligeantes par exemple ?

Là j'essaye de plus regarder. Surtout ce mois-ci. Ça me fait pas du bien, je suis très sensible. Même s'il en ressort du bon, je suis pas sûre que sur le bon réussisse à compenser le mauvais. Et le problème quand on commence à lire les choses c'est que oui, le mauvais sort de nulle part, et t'attaque et là tu fais aaaargh, et ça y est, t'es par terre, tu dois mettre deux jours à te remobiliser. J'ai pas ce temps-là, c'est trop dur. Peut-être que j'essaye de m'endurcir, on va voir.

Est-ce que l'asociabilité du personnage de Solange qui ne sort pas de son appartement par exemple, c'est une sorte d'expression, de traduction, du rapport que tu entretiens toi avec les autres ?

Oui. Mais pas tellement difficile dans le sens où je pense que c'est aussi un choix, ce n'est pas que le subi. J'ai fait un guest, je suis sortie dans mes vidéos de ce moi-ci, je suis donc pas contre l'idée même si oui, l'intériorité fait parti de mon univers.

Pour en revenir à ce qu'on disait sur le tournage, on sait que c'est un moment où tu as dû t'imposer devant d'autres gens, est-ce que tu recommencerais facilement ? Comment aborderais-tu les choses si c'était à refaire ?

C'est bizarre parce que le film c'est une industrie. Tout dépend de l'argent. Je n'aurais pas envie de refaire un film financé par crowdfunding, ça c'est sûr. Donc ça voudrait dire que l'argent viendrait d'ailleurs et l'origine de cet argent déterminerait mon rapport au projet. Peut être que j'aimerais essayer de ne pas jouer dedans, de mettre en scène quelque chose d'extérieur. Je ne serais pas contre faire une adaptation d'une ouvre littéraire. J'aimerais bien je crois, ça m'amuserait. J'écrirais sans doute plus, j'aimerais bien écrire avec quelqu'un. Écrire toute seule c'est trop dur. Le problème c'est que le cinéma c'est long et que j'aime bien faire les choses vite parce que ça me lasse. Donc consacrer trois ans à un film … Devoir convaincre des gens, écrire des dossiers, c'est compliqué … Là après ce film j'aurais plus envie de faire un spectacle tu vois. Vivre un truc différent.

Quelques conseil de Solange pour se «solangifier» :
Livre : Intérieur de Thomas Clerc. 400 pages où il décrit son appartement, sa salle de bain, sa chambre, sa cuisine. C'est vraiment Solangien !

Musique : Les filles du groupe Orties. Je ne suis pas d'accord avec tout l'emballage mais je trouve que c'est bien qu'elles existent.

Film : Dernièrement j'ai beaucoup aimé Mes séances de lutte de Jacques Doillon mais il n'est pas resté longtemps au cinéma ... Sinon, j'ai très envie d'aller voir Nymphomaniac.

5 questions tac-au-tac à Solange spécial « dodo » :

Avant de dormir : miam-ô-fruit ou colin-risotto picard ?

Colin !

Dodo nue ou en pyjama ?

Nue !

Dodo avec un homme viril ou un chat ?

Ah non, avec un coussin, je ne veux pas de poils ! (rires)

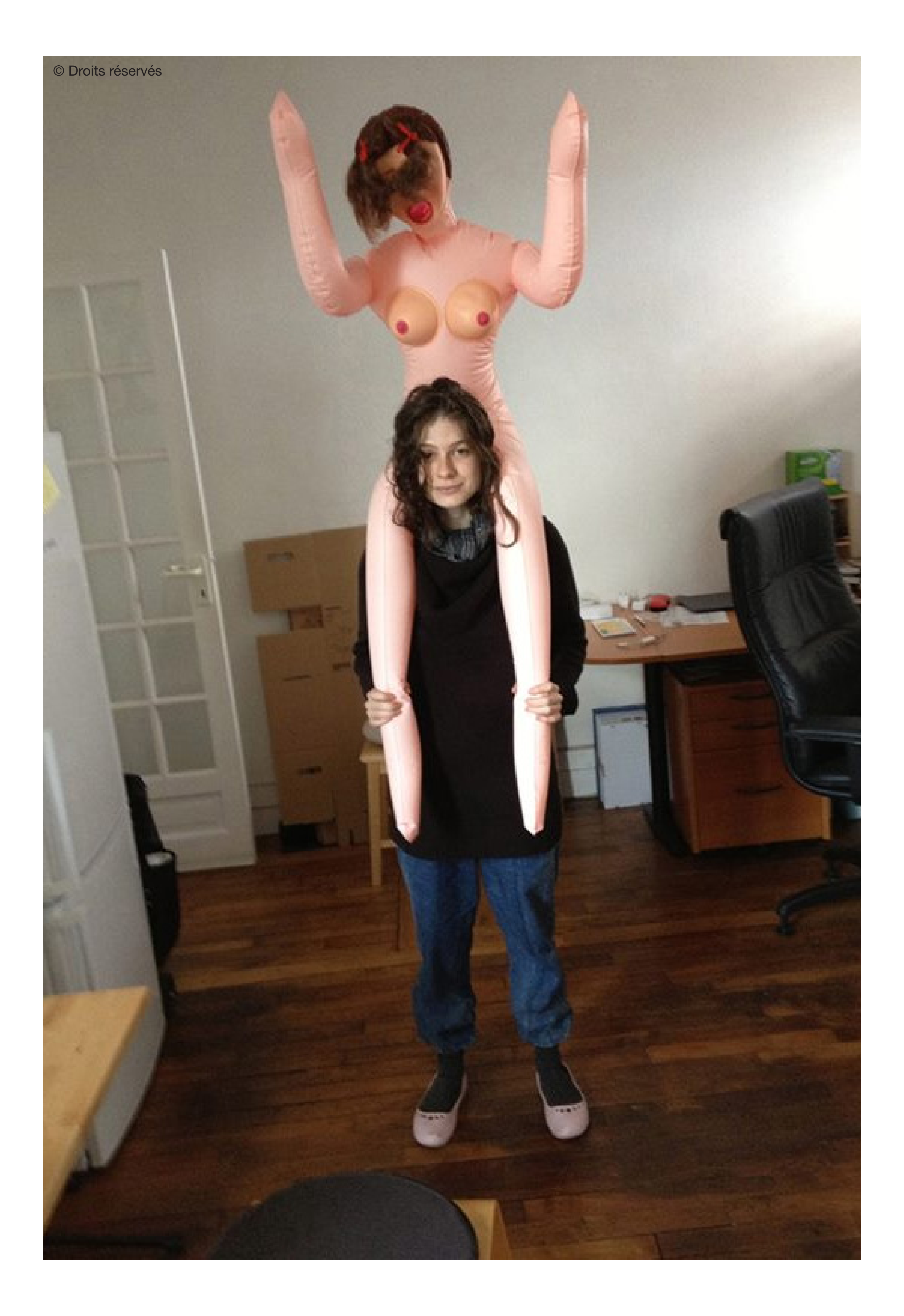
Dodo dans les toilettes ou dodo dans une baignoire ?

Toilettes !

Dodo France Inter ou Dodo le Mouv' ?

Le Mouv' !

- Propos recueillis par Quentin Tenaud



RETOUR 30 ANS EN ARRIÈRE
POUR LES DROITS DES FEMMES ESPAGNOLES

A l'heure où l'Assemblée Nationale planche sur une égalité hommes-femmes plus franche – et une accession à l'avortement facilitée – des manifestations ont mis sur le devant de la scène une part conservatrice de la société, longtemps associée aux catholiques. Ces manifestations du 19 Janvier ont pu démontrer, à force de slogans, leur soutien au gouvernement de Mariano Rajoy pour son projet de loi réduisant drastiquement le droit à l'avortement.



© Droits réservés

Fin décembre, lorsque ce revirement des plus réactionnaires eut lieu au Parlement espagnol, la présidence espagnole ne s'attendait pas à une telle montée des contestations, venant même du sein du Parti Populaire dont est issu Mariano Rajoy. Cette contestation est à la hauteur de l'absurdité de ce projet de loi, auquel seulement 37% des Espagnols seraient favorables. L'Espagne a, pour nous Français, l'image d'un pays précurseur dans l'accession aux droits sociaux, en avance sur les questions de société, ne serait-ce que pour l'extension du mariage aux couples de même sexe ou le débat sur le travail sexuel. Or, ces avancées restent récentes et fragiles.

Quelle image de la femme ce gouvernement peut-il inspirer ? Un être humain qui ne serait plus autorisé à disposer de son corps, niant ainsi la première des libertés ? Cet acquis social serait de fait retiré aux Espagnoles. Ne disposant plus de la capacité de choisir de donner la vie, de procurer à un enfant des conditions de vie acceptables et supportables, elles sont revenues des décennies en arrière. Réduites à des corps.

Si le « risque psychique » subi par la mère reste l'une des deux seules conditions pour pouvoir avorter, quel est-il vraiment ? Une malformation du fœtus, raison actuellement valable pour avorter jusqu'à 22 semaines, n'est plus prise en considération par ce texte de loi. Une femme ou un couple, qui se sait incapable de subvenir aux besoins d'un enfant handicapé, obligé, par la loi, de lui donner la vie, quelle vie s'offre à eux ? C'est l'État espagnol qui décidera à la place des hommes de leur vie future – une perspective qui fait froid dans le dos … Toutes les femmes qui y font face au cours de leur vie doivent avoir le choix, en accord avec leur conscience, d'agir comme elles le souhaitent. Leur enlever ce droit fondamental, c'est inviter une conception morale dans le débat et juger à leur place de ce qui est bon pour


Mariano Rajoy, premier ministre espagnol © Reuters

elles, de ce qui est juste.

Les franges les plus réactionnaires des sociétés européennes s'insurgent contre une soi-disant « banalisation » de l'avortement. Il est ridicule de croire que pour nos générations cet acte éprouvant, pour la femme comme pour l'homme, est associé à une contraception d'urgence. Ce n'est jamais anodin. Depuis l'instauration de la loi Veil en 1975, où pour 100 naissances, on comptait 34,1 avortements, nous sommes aujourd'hui à 26,4 avortements pour 100 naissances.

C'est de plus un incompréhensible rétropédalage devant les avancées de la science. Les médecins espagnols pratiquant l'IVG hors risque psychique et physique, pour la femme et le fœtus, et viol, se verront condamnés à des peines de prison pour une intervention qu'ils étaient autorisés à faire jusqu'alors. Une interruption de grossesse pour cause de malformation du fœtus ne serait acceptée que lorsque la certitude de sa mort imminente serait établie par le corps médical. Condamner l'avortement de la sorte, en vertu du respect de la « création divine », c'est fermer les yeux et donner le champ libre à toutes les pratiques illicites et forcément à grands risques.

Tout ceci pour quoi ? Un revirement conservateur par pur calcul électoral : le Parti Populaire recherche le soutien de l'Église ainsi qu'à satisfaire les membres plus réactionnaires de la société. Ceux-ci se disent horrifiés par une supposée montée du recours à l'IVG et à la perte de valeurs traditionnelles. Pour un retour aux traditions, c'est un grand pas trente ans en arrière qui vient d'être fait par la proposition de ce texte de loi devant un Parlement espagnol dont la majorité est dévouée au Parti populaire.

- Marion Bothorel

THAÏLANDE, UKRAINE
LE PEUPLE DANS LA RUE


© Getty Images - FT

Ukraine : l'Union Européenne synonyme de liberté

En Ukraine, l'opposition entre le Gouvernement pro-Russe et l'opposition pro-Européenne prend de l'ampleur. Une rare violence est à déplorer depuis maintenant près de deux mois. Le bilan s'alourdit mais un compromis est en voie d'être accepté entre les deux clans.

Les manifestants et la police se confrontent violemment. Mercredi 22 janvier, encore cinq nouvelles personnes ont été tuées et plus de deux cents policiers blessés. Le 26 novembre, le président Ianoukovitch annonçait qu'il se rendrait au sommet européen de Vilnius afin de « clarifier la position de l'Ukraine », il expliqua qu'il ne signerait pas l'accord d'association car l'aide européenne promise (610 millions d'euros) était insuffisante et qu'elle obligeait l'Ukraine à adhérer au programme de réforme du FMI (Fonds Monétaire International).
Mais, deux mois plus tard, les négociations ont avancé. Même si, jeudi 23 janvier, les négociations entre opposants et le président ont échoué, il semble y avoir un compromis qui s'installe.
En effet, vendredi 24 janvier, Viktor Ianoukovitch a déclaré tenter des concessions au pouvoir pour assouplir la contestation. Parmi les idées évoquées, des amendements aux lois anti-manifestations seront soumis au vote lors d'une session extraordinaire du Parlement, prévue normalement la semaine prochaine. Il prévoit aussi un remaniement ministériel car les manifestants réclament une démission totale du Gouvernement en place. Néanmoins, si il n'arrive pas à faire revenir la paix dans son pays, il a déclaré aller jusqu'à "utiliser tous les moyens légaux" pour effacer les mouvements de contestation.

Ce qu'il faut se demander avant tout, c'est : quelles sont les raisons de cette crise politique ? Tout commence le 21 novembre lorsque le président décide, seul, de ne pas signer l'accord avec l'Union Européenne au sommet de Vilnius. Opposés à ce choix, les Ukrainiens descendent dans la rue à partir du 24 novembre. Le 16 janvier, la situation se corse lorsque le Parlement adopte des lois répressives sur les manifestants.

Au niveau international, l'Ukraine a un poids majeur sur les enjeux énergétiques, principalement pour la Russie. En effet, près de 5% des exportations russes vont vers l'Ukraine. Brièvement, il faut remarquer que près de 80% du gaz russe s'exportant vers l'Europe occidentale transitait vers l'Ukraine. Le problème, c'est que l'Ukraine a réellement peu d'intérêts pour les pays européens. Même si un fort désir de se tourner vers l'Union cogite chez les Ukrainiens, ils n'arrivent pas à s'intégrer au mieux dans la politique et l'économie du continent.


© Reuters

Thaïlande

Il est vrai que, cachée par les tensions en Ukraine, la révolte thaïlandaise se fait très discrète dans les médias français. Cela n'empêche pourtant pas son fort retentissement dans toute l'Asie. Depuis maintenant presque trois mois, la crise se prolonge en Thaïlande. Yinglack Shinawatra, la Première ministre, est à l'origine de toutes les contestations dans le pays. Accusée de corruption à grande échelle, le peuple réclame sa démission. Mais celle-ci ne l'entend pas de cette oreille et elle ne voit qu'un seul moyen de sortir de la crise politique : remporter les élections le 2 février prochain et recueillir un maximum de suffrages permettant de la garder au pouvoir pendant encore quelques années.

Seulement, en Décembre dernier, la commission électorale thaïlandaise avait demandé un report du scrutin, considérant que les révoltes dans le pays étaient trop importantes pour l'organiser. Mais, bien évidemment, le Gouvernement a refusé cette proposition en se justifiant par le doute de la création de nouvelles violences si l'on repoussait encore l'élection. La commission électorale a alors utilisé son droit de double degré de juridiction en saisissant la Cour Constitutionnelle. Cette juridiction jugeant sur le fond et la forme a statué sur son accord de report mais le gouvernement et cette commission "doivent s'entendre sur une nouvelle date". À en croire que ce n'est pas une mince affaire car l'entente entre les deux institutions n'est pas au beau fixe. Le Petit Journal de Canal+ a dépêché un envoyé spécial sur place. Le couvre feu prévu depuis mercredi 23 janvier n'a pas eu de réelles influences sur les manifestations prévues puisque le journaliste a pu interroger les manifestants jusqu'à tard dans la nuit. Néanmoins, les contestations sont de moins en moins pacifistes. Les opposants confirment toujours leur idée de remplacer le Gouvernement par un "Conseil du peuple" non élu.

Des crises politiques fragiles

Ces deux crises, quoique bien différentes dans les enjeux et dans le territoire, montrent bien un problème politique. Le peuple commence à se révolter et s'affirme dans la politique internationale. Ces deux pays, en retrait de cette scène internationale, aimeraient jouer un réel rôle dans l'économie mondiale. L'Ukraine, pays pauvre désire rentrer dans l'Union Européenne. Seulement, le Gouvernement pro-Russe refuse ce rapprochement étant signe de démocratie représentative, libérale. Le président a toujours, par exemple, une administration à la Poutine. Du côté de la Thaïlande, l'espoir d'une affirmation asiatique prend de l'ampleur. La population voudrait développer son propre régime, basé sur ses revendications. Mais les influences des pays limitrophes sont trop fortes pour une réelle affirmation de la population.

- *Baptiste Erondel*

Musique

RENCONTRE AVEC ALCEST 24
VERS UNE NOUVELLE ANNÉE MÉTAL 26
GIEDRÉ, EXTRATERRESTRE MUSICAL 28
RENCONTRE – MICHÈLE GUILLOSOU 29
FRANCE DE GRIESSEN : ST SEBASTIEN 34
LE MOUV' 2.0 : LABORATOIRE MÉDIA 36
LE PRINCE MIIAOU 40
TOP 10 DES RÉDACTEURS 42
MAZE PLAYLIST : SAINT-VALENTIN 43



RENCONTRE AVEC ALCEST

« SHELTER EST UN ALBUM BEAUCOUP PLUS POSITIF »



Le groupe de black metal Alcest vient de sortir un album post-rock intitulé Shelter. Avec sa pop contemplative, le duo français étonne en changeant ainsi de cap et joue sur nos sentiments. Rencontre avec le batteur Winterhalter.

Maze Magazine : Une première question assez simple. Pouvez-vous nous présenter "Alcest" ?

Winterhalter : Alcest, c'est d'abord le projet solo du chanteur Neige. Avec ce groupe, il veut exprimer des visions qu'il a eues lorsqu'il était enfant. Désormais, on essaie de transmettre ensemble cette expérience à travers la musique. C'est pour cela que l'on passe par différents styles. Cet album est beaucoup plus rock et positif.

Pourquoi avoir eu envie de passer au post-rock justement ?

On ne voulait pas refaire le même genre d'album, on voulait essayer quelque chose de différent. Dans Shelter, il y a des percussions, un quatuor à cordes, du vibraphone, du piano ... On a vraiment essayé de se renouveler, c'est pour cela qu'on a enregistré cet album en Islande.

Comment en êtes-vous venus à enregistrer cet album en Islande ?

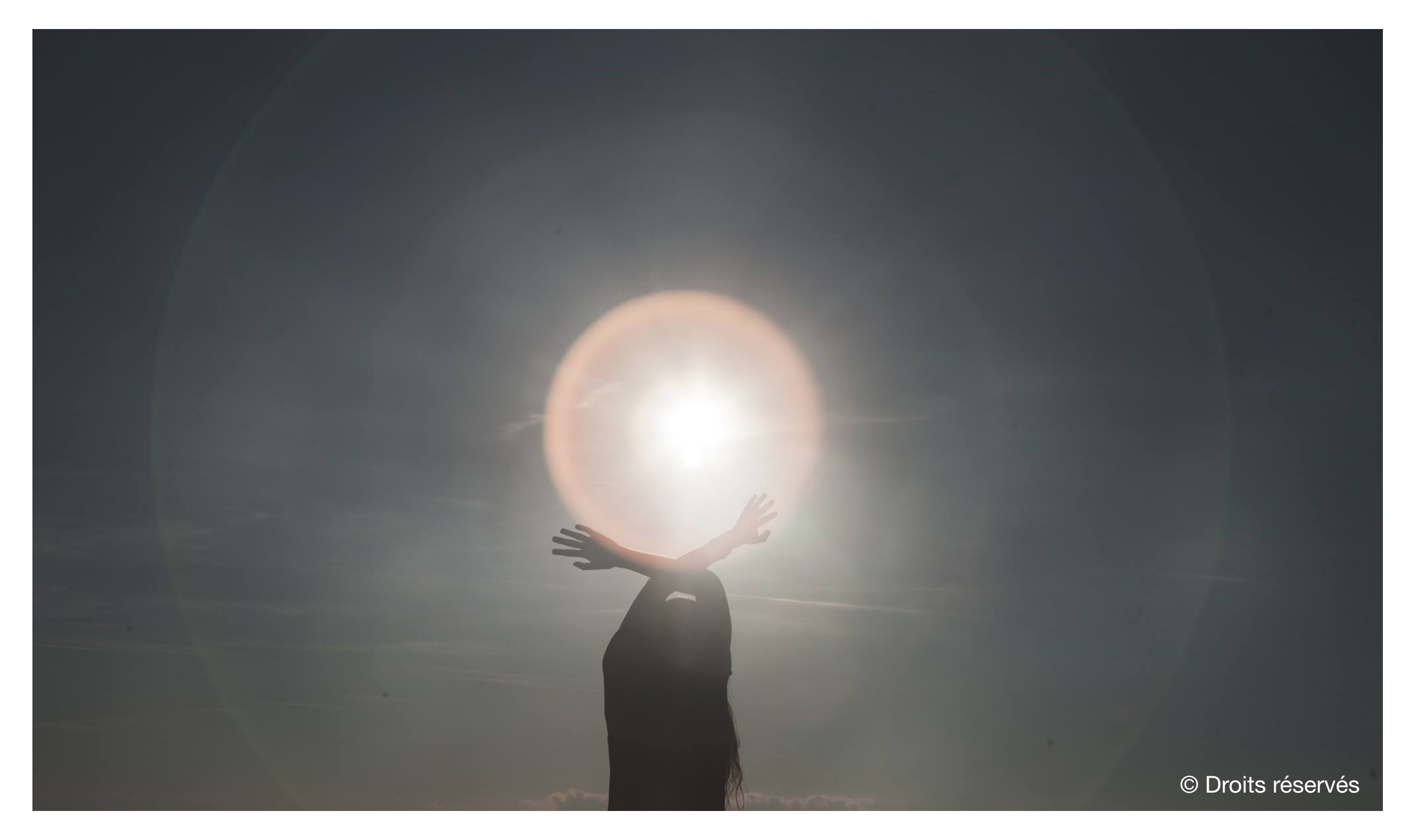
En travaillant sur les nouvelles compositions, on s'est rendu compte qu'on devait s'orienter vers un studio plus rock. Il nous fallait un son plus naturel. Se diriger vers le Sundlaugin Studio était une évidence, on adore toutes ses productions. Son propriétaire n'est autre que Birgir Jón Birgisson, le producteur du groupe Sigur Rós.

Vous vous êtes rapprochés du son de Sigur Rós, cela ne rebute pas vos fans metaleux ?

Je pense que le milieu metal s'ouvre de plus en plus au post-rock. Donc la plupart de nos fans ont bien aimé, cela reste la même musique sauf qu'on la joue différemment. Mais c'est vrai que certains se sont moins retrouvés dans cet album. Shelter est moins lourd, sans chant hurlé, avec moins de distorsion.

Cet album, c'est clairement un moyen d'ouvrir son public. Est-ce que vous comprenez ceux qui trouvent cette démarche "commerciale" ?

Quand un groupe grandit, il y a à chaque fois ces critiques-là. Si on était un groupe commercial, on aurait



refait le même album avec la même formule. On se serait pas cassé la tête.

Vous l'avez intitulé Shelter, ce qui signifie refuge en anglais. Pourquoi ?

Neige écoutait beaucoup les démos pendant notre tournée aux Etats-Unis. Ces chansons l'ont aidé à tenir le coup, d'où le choix de "refuge". Vu que cet album est très positif, certaines personnes vont peut-être l'utiliser comme un abri. C'est aussi parce que l'on parle beaucoup de l'océan, c'est là où on aime se relaxer.

C'est pour cela que vous avez choisi une plage pour l'artwork de Shelter ?

Oui, et puis c'est la même démarche de changement. Tous nos précédents albums avaient des illustrations pour pochettes. On voulait donner un côté moins baroque, être plus moderne. Se délivrer, en quelque sorte.

Le changement, un thème qui revient souvent. Vous gardez tout de même votre style shoegaze, ce qui est rare dans le rock français.

C'est totalement vrai. Le français n'est pas une langue évidente à chanter, le shoegaze permet d'enlever la rudesse de certains mots. En articulant peu les mots, le chant devient une autre "couche", une mélodie supplémentaire. Et puis, y a aussi des chansons sans texte ...

Il y a aussi une chanson en anglais, la première du groupe. Pourquoi ?

"Away" est une collaboration avec le chanteur du groupe Slowdive, le groupe préféré de Neige. Vu que Neil Halstead est anglais, on voulait pas le faire chanter en français. Et puis, c'est une chanson que tout le monde peut comprendre !

Dernière question : qu'est-ce que l'on peut souhaiter à Alcest en 2014 ?

On souhaite que l'album soit écouté et permette d'aider certaines personnes. Pour nous, ce serait de continuer à découvrir de nouveaux pays et profiter.

Le groupe Alcest sera en concert le 2 février au Divan du Monde (Paris).

- Propos recueillis par Antoine Cauty

ET-VOLITION

VERS UNE NOUVELLE ANNÉE MÉTAL

De nombreux groupes ont marqué l'année 2013, et plus particulièrement deux albums sortis en fin d'année, "Volition" de Protest the Hero et "Wolves Within" de After the Burial. Retour sur ces deux albums en attendant les grosses sorties de 2014 ...



29 octobre 2013 : sortie de l'album "Volition" du groupe canadien de mathcore progressif Protest the Hero. Deux ans après "Scurrilous" sorti en 2011, Protest the Hero revient avec Volition. L'album est dans le même genre que le précédent : des shreds à la pelle, une voix aiguë digne d'un groupe d'heavy métal, cela nous ferait presque penser à du Dragonforce ... Mais il faut noter que cet opus a vraiment une touche métalcore avec plus d'agressivité dans les riffs et à la batterie, ainsi que la présence d'un chant scream.

Le groupe est composé de Rody Walker au chant, Tim Millar et Luke Hoskin à la guitare, Arif Mirabdolbaghi à la basse et Chris Adler (du groupe Lamb of God) à la batterie. A noter que ce dernier est arrivé dans la formation l'année même (remplaçant l'ancien batteur Moe Carlson), et assure un jeu de batterie époustouflant tant dans la technique que dans la précision.

En ce qui concerne l'histoire de l'album, il faut savoir qu'en 2013, les membres du groupe ont décidé de se séparer de leur maison de disque ; ils ont donc lancé une campagne pour dégager des fonds afin d'assurer la sortie de "Volition", le quatrième album studio du groupe. Rappelons que Protest the Hero a été lancé par l'EP "A Calculated Use of Sound" en 2003, et que le style musical a beaucoup évolué depuis : d'un son plutôt post-hardcore au mathcore mélodique.

En ce qui concerne la composition de l'album : les tracks sont plus complexes les unes par rapport aux autres, accumulant des shreds et une batterie lancée à une vitesse effarante, ce qui en fait un opus assez linéaire. En effet, aucune chanson ne sort vraiment du lot (on ne discerne pas vraiment de refrain), ce qui est le point négatif de ce dernier. On a tout de même aimé l'orientation plus "hardcore" de l'album.

Nous avons particulièrement apprécié le riff principal de la chanson «Yellow Teeth», la track la plus agressive et orientée métalcore de l'album, «A Life Embossed» et la mélodie sympatoche de «Mist».

Protest the Hero a déjà donné un aperçu de Volition sur scène, le 17 janvier 2014 au Divan du Monde, avec TesseracT, The Safety Fire et Intervals.

17 décembre 2013 : sort «Wolves Within», également le quatrième album studio du groupe de deathcore After The Burial, très populaire dans la scène djent. Le groupe originaire du Minnesota s'est fait connaitre suite à la sortie de leur premier album intitulé «Forging a Future Self» en 2004. «Wolves Wit-



After the Burial © Droits réservés

hin» garde l'ambiance deathcore des albums précédents mais se différencie cependant par la présence beaucoup plus marquée du djent, avec des sonorités plus psychédéliques relevées par la mélodie aiguë de la guitare.

Le groupe est composé de Lerichard «Lee» Foral à la basse, Trent Hafdahl et Justin Lowe à la guitare, tous les trois présents depuis la formation du groupe en 2004 ainsi que Dan Carle à la batterie et enfin Anthony Notarmaso au chant.
Le groupe de chez Sumerian Records a joué pour la première fois ses deux singles «A Wolf Amongst Ravens» et «Anti-Pattern» le 8 août 2013 à Duluth dans le Minnesota. «A Wolf Amongst Ravens» est sorti le 5 novembre 2013 sur leur chaîne youtube. Le 18 novembre c'est la chanson «Of Fearful Men» qui sort sur Youtube et sur iTunes.

Point négatif, on a l'impression que la balance générale de l'album est étouffée, que le son manque de relief, ce qui n'était pas le cas dans l'album précédent. Les sons sont «compressés» et le résultat final donne l'impression d'être bâclé.

Mais on retrouve des compositions originales avec des riffs monstrueux, des sons psychédéliques propres au style djent : shreds aiguës, son de basse bien gras, guitare rythmique très présente, et bien sûr, scream à gogo. La fin de l'album est vraiment à dissocier de l'opus, se démarque des autres chansons.

On a particulièrement aimé la chanson d'introduction «Anti-Pattern» avec une batterie à couper le souffle et une introduction djent qui donne le ton à l'album. Ce son particulier est très présent dans les 3 dernières chansons, «Neo Soul», «Parise» et le hit incontestable de l'album «A Wolf Amongst Ravens». C'est ce son que nous apprécions car il permet de se différencier du deathcore monolithique pur et dur. Dans «A Wolf Amongst Ravens», une touche d'originalité est donnée au chant, screamé/rappé dans les couplets, ce qui fait que cette chanson se démarque des autres.
En bref, un album pas si exceptionnel que ça malgré son attente, et l'avant goût que nous avions pu avoir lors de la sortie du single «A Wolf Amongst Ravens» ; mais des titres qui se démarquent dans le genre.

Du beau son en cette fin d'année 2013 qui annonce du lourd pour 2014, à savoir les albums «Restoring Force» d'Of Mice And Men prévu pour le 28 janvier, «Clear» de Periphery pour le 28 janvier et «Mallochio» d'Abandon All Ships pour le 11 février.
Nous pourrons retrouver Protest the Hero et Of Mice And Men au Hellfest cette année le 20/21/22 juin accompagnés d'autres groupes aussi géniaux comme We Came As Romans (que nous avions déjà vu au Vans off The Wall Music Night), While She Sleep et Crossfaith (que nous avons retrouvé en première partie de Skindred le 19 novembre au Trabendo).

- Thomas Pesnel et Jason Stum

GIEDRÉ

CE JOLI EXTRATERRESTRE MUSICAL

Giedré ne ressemble à personne d'autre. Giedré c'est la petite perle musicale dans la musique française qui a débarqué dans nos vies il y a peu de temps, et qui aujourd'hui, nous propose déjà son troisième album. Peu médiatisée mais très présente sur les réseaux sociaux, découvrez avec Maze l'artiste si vous ne la connaissez pas encore, mais par dessus-tout son nouvel album.



A la voir, jolie petite blonde, on lui donnerait le bon Dieu sans confession. Puis arrive ce doux moment où elle ouvre la bouche et commence à chanter des obscénités à faire pâlir n'importe qui. Autant dire que fredonner l'une de ses chansons dans un lieu public vous vaudra quelques regards interloqués et choqués. Mais à vrai dire, c'est ça qui est délicieux chez Giedré, c'est sa jolie voix, qui vous chante des jolis airs aux paroles politiquement incorrectes.

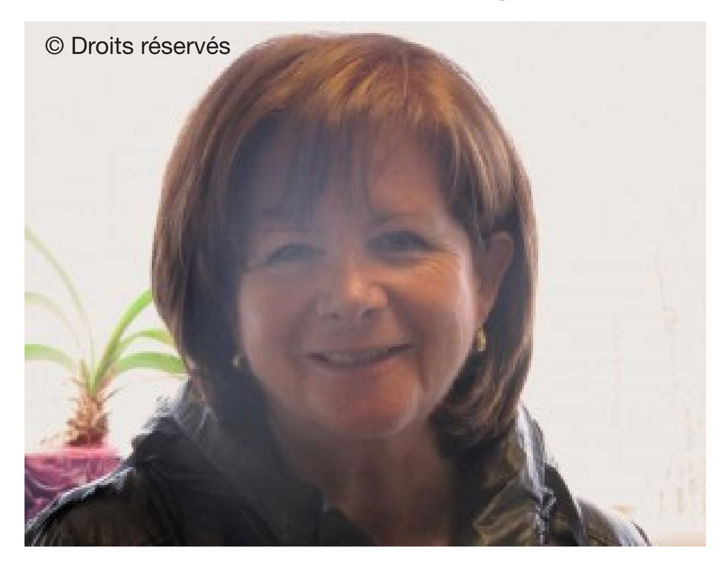
Maze a eu la chance de la voir en concert mi-décembre, juste avant la sortie de son troisième album intitulé « Mon premier album avec d'autres instruments que juste la guitare ». Alors avant de parler de cet album, parlons un peu des prestations scéniques de l'artiste. Il faut dire que pour connaître et apprécier Giedré comme il se doit, il faut la découvrir sur scène. Elle arpente encore les salles intimistes, avec une décoration de scène comme personne ne l'a fait. Dans un coin, on découvre un portrait de Patrick Bruel, elle a un tampon dans les cheveux, une tête de poupon sur le haut de sa guitare, quelques nains de jardins jonchent le sol. On ne sait où regarder, découvrant très souvent un nouvel accessoire. Quant à sa prestation scénique, Giedré tient ses promesses, elle est énergique, joyeuse, et autant dire que le public adhère. Le public chante avec elle la plupart de ses titres de « On fait tous caca » à « Toutes des putes » ; de « La bande à Jacky » à « Pisser debout ». Dans ses titres, tout y passe, elle parle de noirs, de SIDA, des pauvres, des puceaux, d'excréments. Dit comme ça, ça n'a pas l'air de voler bien haut, mais allez écouter, vous succomberez. Entre les chansons, elle parle à son public, tout doucement, et puis elle souhaite qu'on crie « Patriiiick » parce que jamais personne ne le fait à ses concerts. Autant dire qu'une soirée avec Giedré est pleine de surprise et le public (de tous les âges, de tous les genres) en redemande ! Quant à ce nouvel album, il ne contient que sept titres dont un remix du fameux « On fait tous caca » et son single « Toutes des putes ». Ce dernier morceau est par ailleurs le plus intéressant de l'album, morceau ironique face aux messages misogynes que l'on trouve de plus en plus. Entêtant comme un hymne, le morceau rentre bien trop vite dans la tête, ce qui peut s'avérer être gênant, mais c'est bien ça le plus agréable. Les autres morceaux sont sympa à écouter, mais cela reste court, comme si l'artiste s'était alors rendu compte qu'elle avait fait le tour du personnage. Son côté dérangeant et politiquement incorrect n'a plus la même saveur, il y a plutôt un côté « régressif » maintenant comme dans la chanson « 3 minutes » et « Eh venez on arrête ». Puis sept chansons, ce n'est pas assez, ce n'est pas la taille qui compte, mais si vous ne connaissez pas encore Giedré, ce dernier album ne vous permettra pas d'entrer dans cet univers si décalé. Les blagues les plus courtes sont les meilleures dit-on, certes. On peut cependant espérer que Giedré saura se renouveler et nous proposer de nouveaux titres tout en restant dans son style, parce qu'il est tout simplement incomparable (et secrètement je vous avouerai que je rêve de voir le remix de « On fait tous caca » dans les boîtes les plus branchées).

GiedRé était en interview dans le numéro d'octobre 2012 du magazine Maze (n°12) à retrouver sur mazemag.fr

- Margot Pernet

RENCONTRE AVEC MICHÈLE GUILLOSOU

Fondée en 1994 à Nantes, la Folle Journée fête cette année ses 20 ans. Avec toujours la même ambition, rendre la musique classique accessible. 310 concerts, des dizaines d'artistes de toutes nationalités rendent hommage à la musique américaine du XXe siècle. Pour parler de cet évènement, Maze a rencontré la directrice générale de la SAELM La Folle Journée, la société de production de la Folle Journée, Michèle Guillosou.


© Droits réservés

La Folle Journée fête cette année ses 20 ans et pour l'occasion va rendre hommage à la musique américaine du 20ème siècle. C'est par le biais de plus de 310 concerts de différents auteurs, de différentes nationalités, mais dont le point commun est d'avoir réalisé leurs œuvres présentées ici suite à une commande américaine ou de leur propre chef, mais tout cela en rapport avec le Nouveau Monde. C'est en cela qu'elle compte remplir son objectif.

Pourquoi avez-vous créé avec René Martin les Folles Journées ?

Dans l'historique, La création des Folles Journées fait suite à l'inauguration de la cité des congrès en avril 92 au cours de laquelle René Martin s'est vu confier par Jean Marc Ayrault les séances Inaugurales. C'est à dire la programmation artistique et culturelle pour valoriser le grand auditorium. Ce fut un tel succès, René Martin avait fait jouer l'intégrale des symphonies de Beethov' (sic), qu'à la suite de cela il a bien vu l'ampleur et la qualité de cet outil qu'est la cité des congrès.

Par ailleurs, pour rendre populaire cet outil Cité des congrès, Mr Ayrault lui a demandé une manifestation. Un festival populaire, largement ouvert à la diversité des publics, donc au plus grand nombre. Et René Martin était déjà programmateur, il avait créé par exemple le festival de La Roque d'Anthéron [NDLR : Un des plus grands festivals de piano du monde] s'est dit qu'avec cet outil il pourrait créer quelque chose d'intéressant. C'est avec ce quelque chose d'intéressant qu'il est venu nous voir et nous avons été immédiatement séduits !

Les Folles Journées sont donc une commande politique, et c'est même le mariage heureux entre la volonté politique qui donne l'argent et dit "Je veux ça", et le talent artistique qui lui imagine et conçoit. Après vous avez la mise en œuvre de ce mariage là, eh bien.... Cela aboutit à la magnifique manifestation qu'est la Folle Journée !

Elle a commencé en 95 avec 800 artiste, 24 000 billets (ce qui était déjà inouï pour l'époque) et 38 000 euros de budget.

Aujourd'hui, la Folle Journée c'est 1800 artistes, 142 000 billets et près de 5 millions d'euros de budget.

Comme vous le voyez le festival grandit sur cette dimension là, mais aussi s'ouvre à la diversité des publics. A l'année, nous [la société de production] avons une campagne, un travail de proximité, de médiation culturelle : nous allons à la rencontre des publics éloignés de la culture et précisément de la musique classique, via beaucoup d'activités qui semblent au départ n'avoir rien à voir avec la Folle Journée mais qui ont un lien avec la musique classique, sous diverses formes.

Quel effet cela vous fait-il d'avoir créé tout cela ? Pouvez-vous me parler des coulisses de l'événement ?

Tout d'abord, la chance que j'ai eu dans cette création magnifique, c'est d'avoir été là dès le début. Je suis rentrée dans l'outil cité des congrès en mars 92 pour une inauguration en avril 92. La première Folle Journée a eu lieu les 4 et 5 février 95. Personnellement, j'ai en quelque sorte grandi avec l'événement !

Ensuite, qu'est-ce que cela me fait, me procure...



Domaine public - hautbois

Beaucoup d'émotions de savoir que je prends une part active dans la relation avec les individus dans cadre du travail de sensibilisation des individus qui ne viendraient jamais à un concert de musique classique. C'est beaucoup de satisfaction et un réconfort, sur la capacité que peut avoir la musique classique à fédérer des classes sociales aux antipodes : l'émotion, il n'y a pas besoin d'être né dans telle ou telle classe sociale pour la ressentir, c'est quelque chose d'intrinsèque à l'homme. De même que la musique est universelle, il n'y a pas besoin de parler diverses langues pour la comprendre.

C'est tout cet aspect là qui m'apporte beaucoup et nous patagons avec les équipes de la cité des congrès, bien sûr, mais aussi avec ma petite équipe (3 à l'année), mon assistante, qui est avec moi depuis 20 ans ainsi qu'une très bonne chargée de communication et un renfort.

Vous savez, la communication de la folle journée, c'est aussi d'aller chercher des produits financiers pour maintenir la politique tarifaire et ainsi faire en sorte que la diversité des publics puisse y accéder. Sachez que le budget est très "facile": c'est 1/3 argent public, 1/3 argent privé et le reste est composé de l'argent des billetteries.
La chambre régionale des comptes a remarqué que le budget est un peu exceptionnel, en effet les folles journées ne sont pas contrairement à la culture en générale financées majoritairement par l'argent public. Nous avons pour cela un club d'entreprises (70 membres) et par ailleurs des partenaires officiels privés qui sont là depuis le début.

Selon vous, qu'est-ce qui a permis à ce festival de devenir aussi populaire, et de se démarquer d'autres festivals ?

En premier lieu, c'est grâce aux artistes qui donnent de leur temps, et qui ont des cachets contrairement aux idées tout à fait honorable (ils jouent 45 minutes), parfois ils vont jouer gratuitement dans la grande halle, ils vivent avec nous la folle journée. Ils la portent et lui apportent une atmosphère unique dans la monde, même par rapport aux autres folles journées mondiales.

L'outil ici, le concept architectural favorise cela, le centre névralgique de la cité est la grande halle avec



© Marc Roger

au centre le kiosque de la folle journée, et ici tout le monde se retrouve : public, artistes, médias... C'est en quelque sorte l'agora au sens grec du terme. C'est aussi via le respect de la règle des trois unités, c'est-à-dire unité de temps, de lieu et de thème et c'est très intéressant de voir que cette règle des trois unités favorise la rencontre de l'individu avec l'artiste et la musique.

Pensez-vous que les folles journées pourraient (re)démocratiser la musique classique, surtout auprès des jeunes ?

Le mot "démocratiser"... Cela fait longtemps qu'elle est démocratisée : quand on délivre 150 000 billets en musique classique, c'est démocratisé ! Ce n'est pas le terme pour moi aujourd'hui, je dis ouvrir à la diversité du public, c'est la vraie question.

Aujourd'hui, avec les campagnes de médiation, on réussit à ramener du public (qui a d'ailleurs un tarif préférentiel).

Mais plus encore aujourd'hui nous menons une politique d'insertion professionnelle. Nous avons à cœur d'embaucher à l'instant T des personnes en situation de recherche d'emploi. Ça a été le cas pour l'embauche de la billetterie le weekend dernier où j'ai donné à un nombre de personnes en réel besoin un emploi. Cela se fait via des agences d'intérim spécialisées (exemple : isérim) qui embauchent des gens qui ont vraiment besoin de se remettre dans un contexte de travail d'entreprise et de pouvoir coucher sur leur CV une expérience un peu unique.

Second point, dans mes contrats avec mes fournisseurs, je place une clause d'insertion, c'est-à-dire qu'ils doivent faire la même chose que moi et au moment où ils doivent embaucher, ils s'occupent de prendre en charge les personnes qui en ont besoin.

Et je ne m'en tiens pas là, j'accompagne des jeunes de l'école de la 2ème chance : nous avons fait une campagne marketing la semaine dernière pour le lancement de la billetterie et ils ont travaillé 15 jours dans l'argument marketing et ont réalisé un flyer, puis sont allés à la rencontre d'une cible particulière. Cela a bien évidement pour objectif de valoriser l'ouverture la billetterie, mais aussi leur faire travailler l'argumentaire et apprendre à se présenter car ils

veulent tous travailler dans l'accueil, le commerce, etc. Je permets aussi aux apprentis d'Auteuil de faire leur stage d'hôtellerie lors de la folle journée dans le Novotel qui jouxte avec la cité.

La société fait aussi partie de l'association FACE [NDLR : Fondation Agir Contre l'Exclusion] qui aide non pas des personnes en situation de précarité, mais des habitants de Nantes et lutte contre l'exclusion. Avec ces habitants de Nantes a été créé le journal Koncerto qui permet de faire circuler l'information là ou elle n'irait pas lors de la folle journée.

La démocratisation telle que je la vois c'est cela : c'est aller à la rencontre du public, lui confier quelque chose, pas des places gratuites, rien n'est gratuit, mais par contre les leur donner à tarif préférentiel en fonction de leur situation.

C'est quoi pour vous la musique classique ? Et depuis quand vous y intéressez-vous ?

Pour moi, c'est déjà un registre qui nous permet de partager des émotions, de nous cultiver, nous évader... C'est un lien inouï entre ce qui n'est pas concret, c'est ce qui permet de nourrir son intellect, contrairement à la lecture, on ne la comprend pas, on la vit de l'intérieur. Mais c'est la musique en général, j'aime aussi Dépêche Mode, U2, Les Cure... Mais pour moi, cette musique constitue une étape de mon existence. Vous voyez, j'aime bien écouter un tango pour peu qu'il soit bien interprété et qu'il me crée des émotions. Mais la musique classique dite classique, c'est une musique d'évasion mais qui aussi a un passé d'enfant. J'ai grandi dans une famille où la pratique en amateur était très développée, mais je n'ai jamais pu y participer ! Je me rattrape en quelque sorte, en écoutant un peu et en partagent beaucoup.

Comme je vous l'ai dit, c'est dès mon plus jeune âge que je m'y suis intéressée, mais sans l'avoir pratiquée, sans l'avoir intégrée dans mon existence au quotidien. Je suis de la génération Beatles ! Je le revendique mais cela ne n'a pas empêché d'écouter un petit peu de musique classique !

Quels seraient les 10 compositeurs que vous nous conseilleriez ?

J'ai des goûts très particuliers, ce sont plutôt des œuvres que j'aime, mais cela va être des œuvres très connues pour le coup :

L'intégrale des symphonies de Beethov' (sic) dont je ne me lasse pas.

Il y a aussi les impromptus de Schubert qui sont des musiques que l'on a beaucoup entendues dans des films, du coup cela évoque beaucoup de choses.

La symphonie fantastique de Berlioz : pour moi c'est une révolution !

Ensuite il a des œuvres extrêmement populaire aussi, dans le registre qu'on va entendre [aux folles journées 2014] il y a la symphonie du nouveau monde de Dvorák, les concertos de Rachmaninov, je ne m'en lasse pas. Et puis à coté de ça j'aime beaucoup écouter la musique de Star Wars, car j'aime beaucoup cette série et plus particulièrement Le Retour du Jedi. Comme vous le voyez, je suis très éclectique, je ne suis pas dans le classicisme.

Pensez-vous que la musique puisse être dépassée ?

Mais elle est dépassée ! Au quotidien elle est dépassée ! Pensez-vous que le rock n' roll soit classique ? Non ! Mais peut-être que dans un siècle cela pourra être de la musique classique. Je pense que classer la musique, le classicisme c'est extrêmement compliqué... D'ailleurs, le festival la folle journée, il n'est pas essentiellement classique. On est dans le caractère très contemporain : quand vous entendez la panthère rose, est-ce que vous pensez écouter de la musique classique ? Donc, ce que j'aimerais, c'est un rêve, c'est qu'on évite de mettre dans des catégories, car on ne sait plus où est la frontière. Bien sûr on va continuer de dire que les grands compositeurs classiques sont toujours présents, mais les frontières vont bouger vous allez voir.

Qu'avez-vous prévu pour l'année prochaine ?

Le baroque, mais pas le baroque traditionnel, attendez-vous a des surprises, il y aura des rencontres entre le monde contemporain et le baroque... Ça va être génial !

- Propos recueillis par Dorian le Sénéchal



Affiche de l’édition 2014

FRANCE DE GRIESSEN
SAINT SEBASTIEN

Découverte en mai 2013 en première partie de Manu (ex Dolly), France de Griessen a depuis parcouru un bout de chemin, et ce notamment avec la sortie le 20 janvier dernier de son opus intitulé Saint Sebastien.


© Droits réservés

Enregistré et co-écrit avec l'aide de François Maigret alias Shanka (The Dukes) et mixé par Alexis Berthelot, Saint Sébastien a été enregistré au Studio G de Brooklyn. La jeune femme nous a d'ailleurs permis de pénétrer au cœur de l'enregistrement de son album en dévoilant un carnet de bord sur le site de Longueurs d'Ondes, nous permettant ainsi de comprendre comment s'est déroulé la session.

Contrairement à Electric Ballerina (2011) qui d'entrée de jeu nous amenait vers un univers rock, voir punk dont on avait retenu la superbe reprise du titre PP Haine des Sales Majestés, les sonorités de Saint Sébastien, elles, nous transportent vers une toute autre facette de la chanteuse tout en gardant son univers.

C'est donc avec délice que l'on se replonge dans l'univers aux couleurs romantiques et harmonieuses de France de Griessen, sa musique nous prenant aux tripes tout comme les textes qui ne nous laissent pas indifférents, à commencer par Skin and Stone, titre ouvrant l'album et qui offre une certaine puissance, notamment grâce au solo de guitare survenant en fin de morceau mais aussi à ses arpèges attendrissant et à l'impression de retrouver une scie musicale. Les paroles quant à elle nous ballade du français à l'anglais sans pour autant nous déranger une seule seconde. S'en suit Honey Lake que nous avions pu découvrir il y a quelques mois, France de Griessen l'ayant dévoilé en pré-écoute via sa page Facebook, avant que Les Oiseaux ne se fasse entendre, poursuivant dans la même lignée. On se laissera tout autant transcender par Sebastian et ses sonorités des plus blues, que ce soit musicalement parlant que dans les paroles, le tout nous faisant dériver au gré d'une envolée de la guitare qui se fait réellement apprécier mais aussi de part la batterie qui nous offre une chute digne d'une exécution, la répétition des "Dear Sebastian" appuyant cette idée, signant alors l'un de nos véritables coup de cœur. The Veil of Stars quant à elle poursuit notre écoute avec simplicité, nous laissant déguster un titre sans fioritures, accentuant encore sur le rock, la voix de France prenant de l'ampleur. Et puis parvient jusqu'à



nos oreilles I Thought I Had, où émotion et mélancolie nous sont amenées au gré de cette jolie ballade couplant guitare et harmonica. Mais Saint Sebastien n'a pas encore révéler toute sa personnalité puisqu'un instrumental intitulé Guitar Decay a su y trouver sa place, offrant une véritable performance blues que l'on vous recommande vivement. On ne pouvait aborder cet album sans parler de Looking For Gold, chanson sertie d'un clip il y a peu et dont on reste persuadé qu'elle prendra une toute autre ampleur dans sa version live, les envolés de France et de la guitare nous faisant penser à certains titres d'Electric Ballerina. C'est alors une France écorchée vive que nous retrouvons et ce n'est pas pour nous déplaire. Les titres suivants Choose Again et Little Walls apportent eux aussi l'envie d'une découverte scénique, le premier déversant un superbe solo de guitare alors que le second voudrait nous pousser vers un univers plus enfantin, nous rappelant ce qu'elle produisait à l'époque de Billy. Une chose est sûre, si nous avions à choisir encore une fois, nous le réécouterions sans fin.

Cependant Saint Sebastien a soulevé un vif intérêt, et ce bien avant sa sortie puisque France de Griessen a vu son compte Facebook se faire bloquer par le réseau lui-même suite à la publication de la pochette de l'album, avec pour seul motif la vue d'un demi téton. Le photographe, Richard Dumas n'en est pas à sa première censure puisqu'il a vu son cliché pour le dernier opus d'Etienne Daho, Les chansons de l'innocence retrouvée (2013) être censuré par Polydor, maison de disque du chanteur. Là encore il était question de nu puisque la photo affichait le chanteur posant aux côtés d'une jeune femme seulement vêtue d'une petite culotte, ce qui a engendré la mise d'un bandeau au niveau de ses seins. A l'heure où l'on nous vend du choc au clic sur internet, ces clichés affichant une esthétique et dégageant un véritable travail de la part de l'artiste se voient censurés pour diverses raisons. Avons-nous encore un véritable droit d'expression ? Le tout nous fait douter. De plus, ôter à France de Griessen son Facebook c'est condamner ses chances de promotion puisque les artistes indépendants n'ont que ce biais de réellement efficace pour faire parler d'eux.

Malgré la censure de sa pochette, France de Griessen a su nous offrir un second opus bien différent d'Electric Ballerina et dont on ne parvient plus à se lasser même au bout de plusieurs écoutes consécutives. Nous vous le recommandons donc chaudement pour bien commencer 2014. A noter que le digipack comprendra un livret de 20 pages dans lequel on retrouve les textes écrits de la main de France accompagnés de ses dessins et aquarelles mais aussi des photos de Richard Dumas.

France de Griessen se produira en première partie d'Indochine sur le troisième acte de leur Black City Tour a partir du mois de mars. Retrouvez les dates ci-dessous.

- Elise Verger

LE MOUV' 2.0
LABORATOIRE MÉDIATIQUE DU FUTUR ?

Du numérique, plus de musique et moins de blabla, en veux-tu en voilà, voilà comment on pourrait résumer l'énième évolution du Mouv', lancée le 6 janvier dernier. La "mini-généraliste" (ou France Inter pour les jeunes) mise en place par Patrice Blanc-Francard (ex-patron de la station) à la rentrée 2011, n'a pas porté ses fruits, que ça soit en audiences (souvent au dessous des 0,5 %, pas suffisant pour apparaitre dans le classement de *Médiamétrie*) ou en satisfaction, avec cette ancienne formule souvent critiquée par les auditeurs, laissant tomber l'écoute du Mouv' au profit de radios privées plus attractives comme *Oui FM* ou *Virgin Radio*. Pourtant, Joël Ronez, nouveau directeur de la station (et directeur des nouveaux médias chez Radio France), ainsi que Jean-Luc Hess (dont son mandat de président de Radio France se termine fin mai prochain) veulent encore croire à cette radio mal née. Pourquoi "mal née" ? Retournons en arrière, dans les années 90.



A l'heure ou des pays francophones avaient leur radio publique destiné au jeune public comme Couleur 3 en Suisse ; Radio 21 (scindée en deux radios en 2004 : *Pure FM* et *Classic 21*) en Belgique ; avec une programmation se démarquant des concurrents privés (musique, programmes…), la France était privée d'une radio jeune mêlant musique alternative, information et émissions spécialisées, en mode service public. Alors quand Le Mouv' débarqua sur la FM française en juin 1997, avec ses jingles dignes d'un aquarium psychédélique et son parc de fréquences axé principalement sur les villes rurales, faute de fréquences disponibles à cette époque (alors que le public jeune est concentré surtout sur les grandes villes étudiantes) et dans le but de rajeunir le public d'auditeurs des radios publiques, ce n'était pas vraiment la joie. Très vite, les doutes s'installent au sein de Radio France : un budget limité pour les programmes, une grande indifférence pour la petite dernière, surtout qu'elle est basée sur Toulouse de 1998 à 2011, avant de délocaliser sur Paris. Pendant ces dix-sept premières années, Le Mouv' va chercher



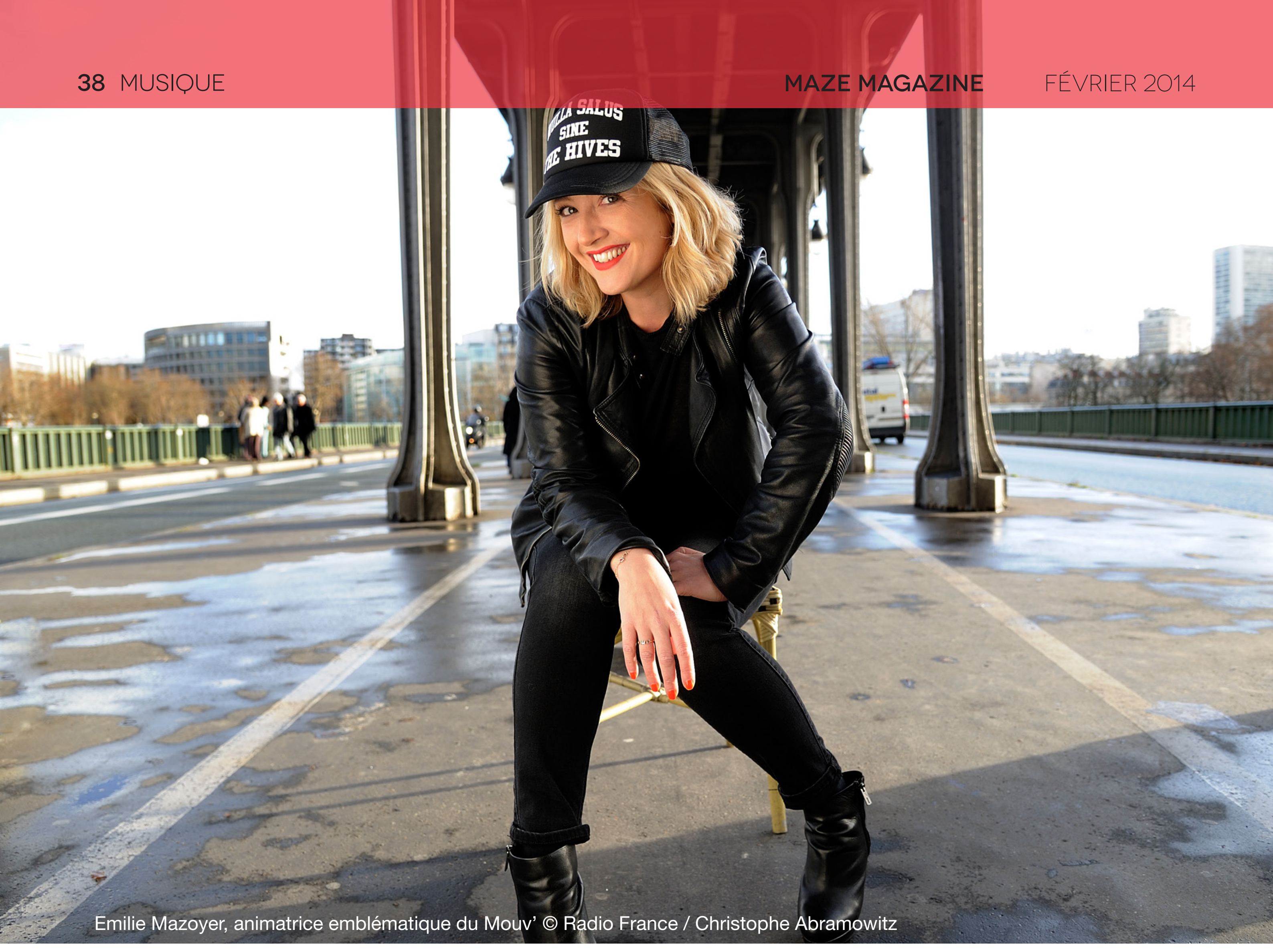
son ADN, malgré les différents remodelages qu'elle subit. Et malgré son pic d'audience en 2004-2005 (1,4 % en national) avec sa programmation rock et sa libre antenne 100 % girls (*Les Filles du Mouv'*) notamment, elle tente différents concepts, se soldant souvent par des échecs.

L'été dernier, une question était sur toutes les lèvres du personnel de la Maison Ronde : «Et Le Mouv', vu ses mauvaises audiences, va-t-elle quitter la FM pour être une webradio ?». Or, Jean-Luc Hess a rassuré le SNJ Radio France (le premier syndicat de journalistes de Radio France), lors du Comité Central d'Entreprise en juillet dernier, en déclarant :

Je ne lâcherai pas Le Mouv', c'est le plus beau projet de la maison. Il y a 32 fréquences pour Le Mouv' : je ne vais pas rendre de fréquence, notre métier, c'est la radio.

Ceci dit, il a avoué en même temps qu'une nouvelle formule est en préparation, avec un travail sur la programmation musicale, ayant pour but d'en faire selon les paroles du président de Radio France, «une radio alternative», avec «une offre très identifiée» et a donné rendez-vous à la conférence de presse de la rentrée fin Août pour découvrir un premier avant-goût. Joël Ronez, patron des nouveaux médias à Radio France, prend ainsi les manettes de la radio, pour donner un nouveau sens à la première radio sur la musique en live, avec un projet mêlant numérique et découverte. Le Mouv' veut innover, prendre de l'avance sur ses concurrents avec cet avantage du numérique, surtout qu'elle est la première radio publique a être numérisée, et ceux, depuis ses débuts. Et devenir, selon Ronez : «la radio leader sur les smartphones». La mise en orbite du Mouv' 2.0 est prévue pour janvier 2014.

Le futur est déjà là, c'est juste qu'il n'est pas bien partagé.



Emilie Mazoyer, animatrice emblématique du Mouv' © Radio France / Christophe Abramowitz

Voilà comment est introduit le dossier de presse du Mouv' 2.0, par une citation de l'écrivain américain William Gibson. Et alors, en quoi consiste cette nouvelle formule, pour une radio qui veut cibler les 20-35 ans ? D'abord, exit Frédéric Bonnaud, Philippe Dana ou encore Daniel Morin (et son regretté La Morinade), et place à de nouvelles têtes, à de nouveaux rendez-vous, même si on retrouve Nico Prat, Charline Roux, Emilie Mazoyer, Pierre Siankwoski ou Pierre Langlais notamment, ainsi que des émissions de l'ancienne grille comme Pop Corn sur Le Mouv', Magasin Central, Point G comme Giulia, Médiamix… Ce qui change, c'est les noms de certaines émissions (comme 1 heure de bonne heure qui devient le 6-7, #LeMouv' est rebaptisé Emilie Sur Le Mouv', Saison 1 Episode 1 est renommé Les Séries Télé, un peu dommage malheureusement) ainsi que les horaires (Magasin Central sera diffusé le mercredi soir et non plus le samedi à 19h par exemple). Au rayon des nouveautés : Aurélie Champagne et François Sauvestre se chargent désormais de la matinale (le 7-9), centrée sur l'actu et les reportages de la rédaction. Le midi est consacré aux médias et au 2.0, avec le 12:30 animé par Thomas Rozec, en plus de Médiamix avec Chakib Lahssaini (12-12h30). Et le soir, on ne change pas la recette, de la pop culture, de la sexualité, de la musique : Pop Corn, Point G comme Giulia, Emilie Sur Le Mouv'. La radio a aussi le but de passer de 50 à 70 % de programmation musicale (avec des plages horaires conséquentes), entre pop, rock et électro, ainsi que plus de découvertes et de nouveautés, afin de découvrir les groupes ou artistes qui feront la musique de demain. Et surtout, d'être toujours cette première radio sur la musique en live, avec des concerts organisés et/ou diffusés par la radio, des sessions live, des couvertures de festivals (Eurosonic, Transmusicales de Rennes, Europavox…)

Le Mouv' veut donc être un laboratoire du futur, mais c'est sans compter sans quelques nouveautés pour les soirées et l'ouverture à de nouveaux horizons. On retrouve des rendez vous habituels : Jules-Édouard Moustic (Groland) avec Mouv'stic le lundi soir, Vincent Glad (ex-chroniqueur au Grand Journal de Canal +) qui anime Touche Pas à Mon Poke le samedi (20h) ou Laura Leishman (naviguant entre France Inter et Le Mouv' avec son Laura Leishman Project depuis la rentrée 2013) le vendredi soir. Pedro Winter (fondateur du label Ed Banger Records), présente désormais chaque jeudi soir sa sélection électro, tandis que Guido Minisky (du duo Acid Arab) fera voyager les auditeurs entre acid house et musique orientale dans Orienté. Et pour couronner le tout, la



Vincent Glad © Radio France

radio aura son émission de métal (après quelques années d'absence) le dimanche à 23h, avec Tanguy Blum aux commandes.

Hors radio, la station veut renforcer son point fort : l'interactif et le 2.0. A commencer par les podcasts (6ème radio podcastée sur la plateforme iTunes), avec des playlists musicales faisant office d'extension pour certaines émissions (Pop Corn, Emilie sur Le Mouv'…), en plus des émissions habituelles (dont celles du week-end sont mises en ligne dès le vendredi après midi). Avec un nouveau site web mis en place, la radio a désormais sa webline, avec des vidéos capsules (elles passent aussi sur l'antenne). Des exemples ? Solange pénètre ta vie intime, Shoot de son, Alice Diop, etc.. Le Mouv' prépare aussi la version radiovision de la radio, prévu pour la rentrée de septembre. Les émissions sont désormais filmées et diffusées en flux vidéo sur Internet, avec des clips pour la partie musicale et des infographies pour l'info. Une idée venant de Pure FM en Belgique d'ailleurs, possédant sa radiovision depuis quelques mois. Et n'oublions pas les réseaux sociaux, bien évidemment (161 000 followers sur Twitter, 134 000 likes sur Facebook, 2 345 abonnés sur Instagram, 5 301 abonnés sur Soundcloud).

Le Mouv' a désormais les clés en main pour faire oublier cette mauvaise passe. Mais pour faire un premier point sur en termes d'audiences, il faudra attendre cet été, le temps que ce Mouv' 2.0 s'installe.

- Marion Hermet

LE PRINCE MIIAOU

WHERE IS THE QUEEN ?

Trois ans après Fill the Blank With Your Own Emptiness, Maud-Elisa Mandeau, plus connue sous le nom de Prince Miiaou revient avec Where Is The Queen, un album empli de sincérité et d'émotions.


© Droits réservés

Découverte sur le Chantier des Francos en 2011 avec son album Fill The Blank With Your Own Emptiness, album qui lui a valu un franc succès, Le Prince Miiaou nous revient en ce début d'année avec un quatrième album enregistré dans le théâtre désaffecté du Château de Barbezieux. Sorti le 27 janvier dernier il est intitulé Where Is The Queen ? Maze a pu l'écouter et vous donne son avis.

Si les années précédentes ont vu Maud-Elisa, alias Le Prince Miiaou évoluer sur de nombreuses scènes de France et pas des moindres puisqu'elle a eu l'occasion de se produire au Printemps de Bourges, aux Francofolies de la Rochelle et à l'Olympia, la jeune femme, elle, n'a pas changé d'un pouce, sa musique décriant toujours sa singularité, le tout enrobé d'une émotion décapante.

Premier single extrait de cet opus, Happy Song For Empty People ouvre le bal, rassurant l'auditeur avec un titre auquel il a pu se familiariser depuis quelques mois déjà et dont le clip avait déjà su retenir notre attention, Maud-Elisa s'y retrouvant contrainte de se rendre sur les devants d'une scène par des personnes la séquestrant, car oui, si la singularité de la chanteuse se trouve dans sa musique, elle l'est aussi dans son esthétique, la jeune femme s'étant toujours démarquée en tout point. Mais revenons-en plutôt au titre par lui-même. Dès les premières notes la mélodie accrocheuse nous transcende au gré des percussions et de la guitare ne nous laissant pas indifférent, la voix de la jeune femme embellissant le tout, l'émotion s'en dégageant. Elle signe d'ailleurs l'un de nos coups de cœur d'entrée de jeu. Alaska, nous fait retrouver tous nos repaires avec l'univers de la chanteuse, offrant un titre tourné vers la pop et l'électro ou guitare et basse sont mises en avant, des chœurs donnant un peu plus d'entrain. On imagine alors facilement le public reprendre ces derniers lors des futurs concerts de la chanteuse. S'en suit Beloved Knife et sa basse proéminente nous livrant un titre résolument plus rock, un riff de guitare simple et puissant apparaissant.

L'émotion gagne du terrain de titre en titre, ce qui n'est pas pour nous déplaire, Le Prince Miiaou parvenant à nous séduire en usant de ses qualités d'auteur, compositeur, interprète. Des frissons nous prennent de court avec Alliénore, titre révélé par le biais d'un teaser peu avant la sortie de l'album, dévoilant des images qui se mariaient à la perfection avec la tessiture du morceau. Nous en retiendrons le long message vocal inséré en introduction, où une femme demande à Maud-Elisa une dédicace pour une personne de son entourage, mettant ainsi en œuvre la relation entre la chanteuse et ses fans. Une véritable performance vocale est aussi livrée par la jeune femme, une parfaite harmonie s'instaurant entre sa voix et les instruments, et s'il ne devait rester qu'un morceau nous choisirions celui-ci malgré



sa courte durée car il prend une ampleur incroyable suivant l'humeur que l'on a en écoutant, le "Everything is quiet " donnant simplement envie de se taire pour mieux l'écouter et nous laisser passer au-delà des frontières du réel.

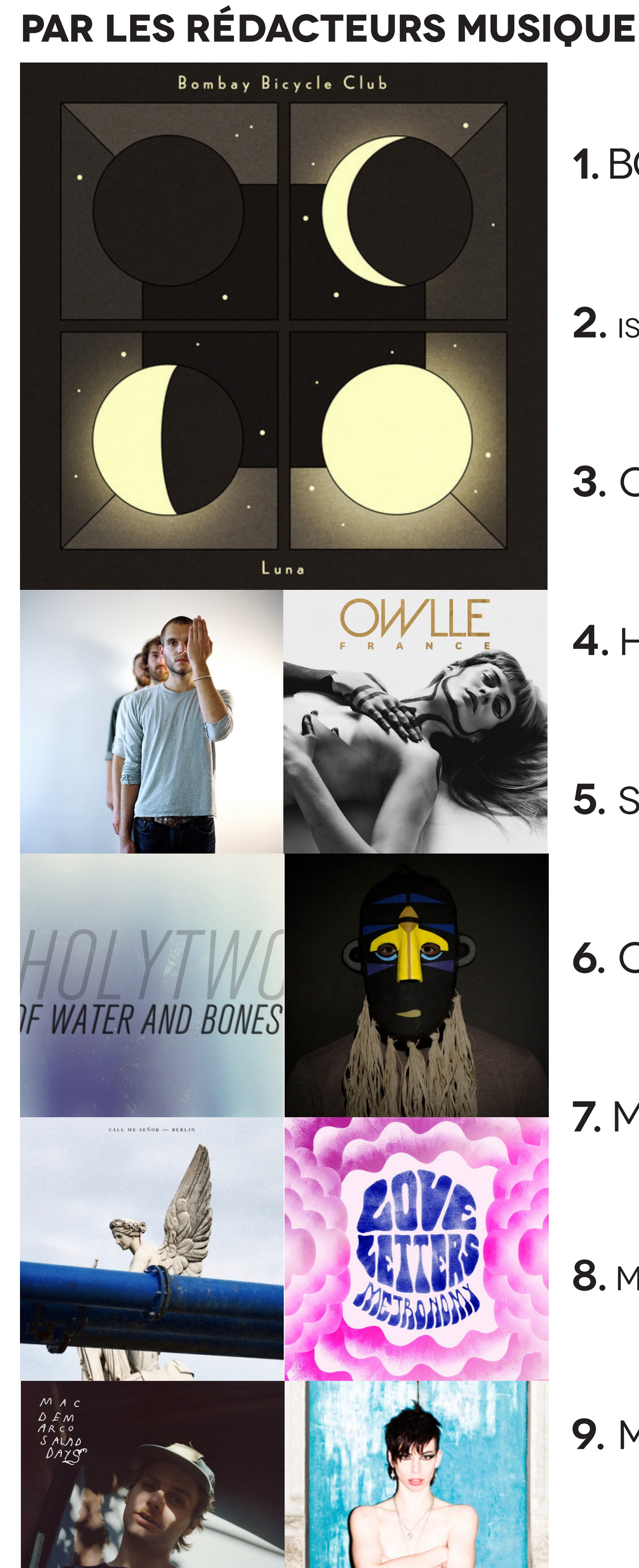
Des sonorités plus surprenantes se font également entendre, Le Prince Miiaou n'ayant pas lésiné sur les moyens, et ce, de plusieurs manières, à commencer par les nombreux effets de voix que l'on retrouve tout au long de notre écoute de Where Is The Queen ? Hulrick, dont l'introduction nous fera curieusement penser à Inahler (2013) des anglais Foals, amorce un synthétiseur donnant une certaine profondeur au titre que la voix de Maud-Elisa viendra accentuer avant qu'une guitare claire et des violons viennent sublimer le titre, jouant sur un aspect mélancolique que l'on se laissera apprécier. JFK, lui aussi jouera sur de nombreux effets synthétiques et vocales, donnant un aspect étrange au morceau. C'était sans compter sur la profonde mélancolie instaurée avec la répétions à de nombreuses reprises de la phrase "I'll we going to cry". On restera tout autant sensible aux percussions et à la guitare qui nous transporterons, donnant un peu plus d'ampleur à l'envie de se morfondre. Crystal Haze quant à lui nous convaincra par sa rythmique sur laquelle on a tendance à se concentrer, le morceau alternant entre douceur et envolée, permettant à la chanteuse de montrer ses talents vocaux une fois de plus.

L'album se clôt sur une ambiance calme et mélancolique avec Suddenly où les percussions restent en retrait, donnant simplement un effet de profondeur au titre alors qu'un aspect électronique vient s'imbriquer joliment, la voix de la jeune femme restant extrêmement mise en valeur. Et si le titre semble calme au premier abord il prend une envolée en milieu de chanson, nous offrant une superbe conclusion.

Coutumière des titres à rallonge, Le Prince Miiaou nous a desservi une fois encore des titres prenant aux tripes et dont on est certain qu'ils prendront encore un peu plus d'ampleur en live, ce dont on a hâte de pouvoir voir de nos propres yeux. On est également convaincu que cette année sera placée sous son signe, son album nous ayant régalé du début à la fin.

- Elise Verger

LE TOP 10 DES SINGLES DU MOIS
PAR LES RÉDACTEURS MUSIQUE



1. BOMBAY BICYCLE CLUB – LUNA

2. ISAAC DELUSION – CHILDREN OF THE NIGHT

3. OWLLE – LIKE A BOW

4. HOLY TWO – OF WATER AND BONES

5. SBTRKT – RUNAWAY

6. CALL ME SEÑOR – BERLIN

7. METRONOMY –LOVE LETTERS

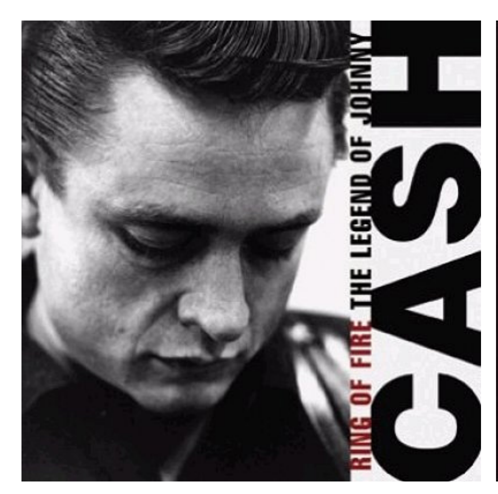
8. MAC DEMARCO – PASSING OUT PIECES

9. MADEMOISELLE K – GLORY

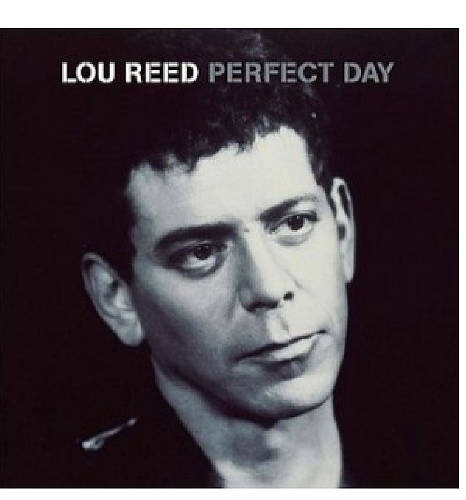
10. GIEDRÉ – TOUTES DES PUTES

MAZE PLAYLIST : SAINT-VALENTIN « UPSIDE DOWN »

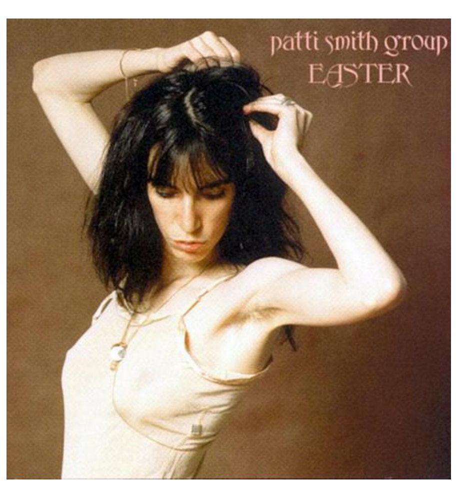
Ho ho ho, mais ne serions nous pas en février ? Vous nous voyez venir n'est ce pas ! Allez je vous fais une charade : mon premier est la première syllabe de vache, mon second est le contraire de rapide et mon troisième est le premier chiffre. Mon tout est un prénom. C'est bon ? Et oui, c'est la Saint-Va-lent-in ! Bref, chez Maze nous voulions une playlist pour ce qui s'aiment pour la vie, pour une nuit, pour ceux qui s'aiment un peu, beaucoup ou pas du tout et pour tout ceux qui sont seuls et qui le vivent bien (ou pas). Nous avons donc l'honneur de vous présenter notre playlist « upside down » !



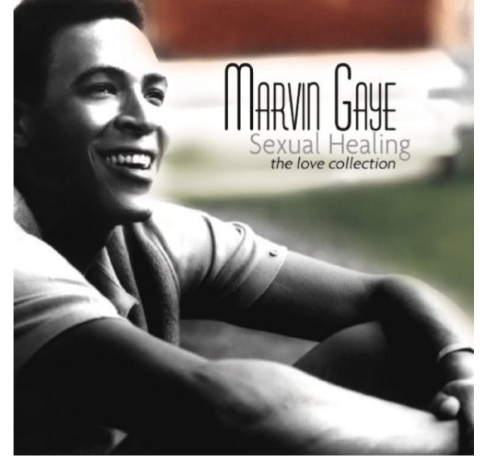
Johnny Cash - The first time ever I saw your face (2002)



Lou Reed - Perfect day (1972)



Patti Smith - Because the night (1978)



Marvin Gaye - Sexual Healing (1982)



Julien Doré - Femme like U (2012)



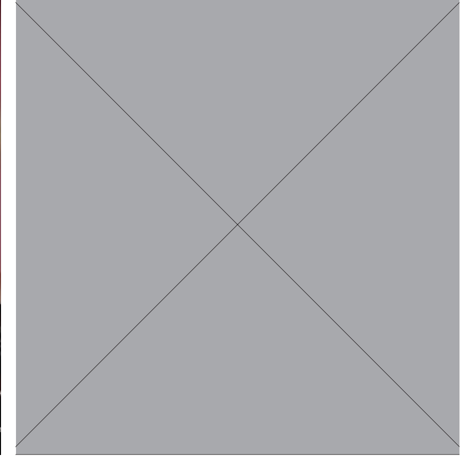
Fatals Picards - Partenaire particulier (2007)



Bastille - No angel (2013)



Pussycat Dolls - I don't need a man (2005)



The Police - Every little thing she does is magic (1981)

Cinéma

DALLAS BUYERS CLUB 46
YVES SAINT LAURENT 47
PHILOMENA 48
12 YEARS A SLAVE 49
L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT 50
LE VENT SE LÈVE 52
DÉCLARATION À MERYL STREEP 54
DANCER IN THE DARK 56
LES CINÉ-CRITIQUES 58







DALLAS BUYERS CLUB

UN FILM MAGNIFIQUE ET TOUCHANT, SERVI PAR DES PRESTATIONS EXCEPTIONNELLES.

Dallas Buyers Club est le genre de film qui ne laisse pas indifférent et qui marque vraiment. Il est de ces films auxquels on repense souvent avec toujours un brin d'émotion. Il est aussi de ces films qui donnent envie de vivre et qui forcent l'admiration de ceux qui, à l'orée de leurs morts, continuent de se battre et qui sont « amoureux de vivre à en mourir. » Et puis bien sûr, Dallas Buyers Club est de ces films sublimés par des prestations magistrales, ce genre de prestations qui vous font aimer le cinéma. Ici, Matthew McConaughey incarne Ron Woodroof, un texan de 35ans, la figure du cow-boy. Ses journées se résument au sexe, au rodéo, à la drogue. Vient alors un moment où il apprend qu'il est séropositif et qu'il ne lui reste que trente jours à vivre. Face à l'impuissance des médicaments qui lui sont prescrits, il se tourne vers des traitements alternatifs, non officiels aux Etats-Unis. Sa santé s'améliore et peu à peu d'autres malades veulent aussi avoir accès à ces médicaments. Alors Ron se bat pour leur guérison en leur procurant ces traitements. C'est ainsi que le Dallas Buyers Club est né : on y prend une adhésion et on a accès à autant de médicaments qu'on le souhaite. Le mouvement prend de l'ampleur et le succès gène le lobby pharmaceutique. Mais Ron ne cède pas et continue de se battre.

Ce qui touche alors, c'est l'évolution du personnage. D'un homme terre à terre et réactionnaire, Ron devient un symbole, le leader d'une lutte pour la guérison. Il se bat face au puissant lobby et n'a pas peur, il est porté par l'espoir, il est porté par le dernier souffle de sa vie qui l'anime. Ce qui touche aussi, c'est cette relation qu'il développe avec l'un des patients, un travesti, qui devient son assistant. Au départ, ce n'était pas gagné, Ron faisait partie de ceux qui se moquent, de ceux qui menacent les travestis et les homos. Mais il change, il évolue et se bat pour eux car il comprend la cause qui le dépasse. Et puis ce qui touche, c'est aussi la solitude de l'homme. Ses anciens amis le délaissent car ils le considèrent comme un « PD » et il est seul face à la maladie. Alors il souffre, mais en silence, ne criant que pour exprimer la rage qui l'habite contre les laboratoires. Il hurle pour défendre la cause du Dallas Buyers Club mais il tait sa souffrance. C'est cela le plus émouvant, la façon qu'il a de se battre pour des gens qu'il méprisait auparavant, de dépasser sa maladie pour une cause bien plus grande.

Mais cette histoire touchante ne serait rien sans la prestation impressionnante de Matthew McConaughey. Il est méconnaissable. Pour ce rôle, il a perdu 20 kg et 22% de masse musculaire. Il a changé la couleur de ses yeux, laissé pousser une barbe. Pressenti pour l'Oscar du meilleur acteur, la récompense serait justifiée car il est tout bonnement incroyable. Il est épaulé par Jared Leto qui incarne le travesti. Il est lui aussi méconnaissable, il a perdu du poids, il est maquillé, il a travaillé sa voix et ses attitudes physiques. Sans jamais surjouer, il crée une illusion absolument parfaite. A eux deux, ils portent le film, ils le subliment.

Même si Dallas Buyers Club n'est pas exempt de tout défaut, les prestations sont tellement incroyables, le sujet est tellement émouvant, que l'on passe au-delà de ces petits problèmes. On retient surtout que c'est un très beau film.

- *Philippe Husson*

YVES SAINT LAURENT

JALIL LESPERT


© Thibault Grabherr et Anouchka de Williencourt / SND

Alors que deux biopics de Yves Saint Laurent étaient attendus pour 2014, le film de Jalil Lespert a déjà pris de l'avance. Avec deux acteurs principaux de la Comédie Française (Pierre Niney et Guillaume Gallienne), ce film vrai et touchant était très attendu.

Guillaume Gallienne, star de Guillaume et les garçons à table !, incarne honorablement Pierre Bergé. C'est comme si celui-ci avait immédiatement voulu nous prouver que son talent et son film n'étaient ni éphémères, ni un coup de chance. Il n'est plus le petit garçon complexé et drôle de Guillaume et les garçons à table ! Son interprétation est une fois de plus bluffante ! Il semble que la Comédie Française ne soit pas une simple académie vieillissante comme beaucoup peuvent le penser. Pierre Niney et Guillaume Gallienne sont en tous points exceptionnels dans leurs rôles. Les expressions faciales de Pierre Niney, mêlant l'angoisse, la fierté et parfois même la maladie, sont simples et vraies. Sa posture et sa voix sont très travaillées et collent à la réalité. En somme, nous nous immisçons dans les yeux de Pierre Bergé, nous observons tapis dans Yves Saint Laurent, et on y voit jusqu'à son âme. On y décèle une personnalité complexe et torturée, toujours en proie au doute. Pierre Niney s'est réincarné en un vrai Yves. On ne voit plus le même acteur interprétant un jeune ado amoureux dans 20 ans d'écart. Charlotte Le Bon étonnant mannequin capricieuse, bien loin de la fille terre à terre de La Marche, convient bien à son rôle mais disparaît un peu à côté des deux « petits génies » de la Comédie Française.

La vie de Yves Saint Laurent a été très romanesque, il ne faut donc pas s'étonner que le film le soit aussi. D'ailleurs Pierre Bergé a "approuvé" cette adaptation de leur vie. On peut donc considérer que ce dernier est très proche de la réalité. Les costumes eux aussi sont des originaux, ce qui a amené des soucis durant le tournage. Les actrices ne devaient les porter que deux heures maximum pour des questions de fragilité et de transpirations, entre autres. Ne vous attendez pas à un film d'action, avec des effets spéciaux façon blockbuster, mais c'est un film avec de nombreux rebondissements tout de même.

L'image, l'esthétique se veulent représentatifs du style d'Yves Saint Laurent, sobres, élégants, dramatiques. Les plans où Yves Saint Laurent dessine, défile ou est avec sa famille ont des couleurs pastels. Les plans, dans lesquels la vie mouvementée en compagnie de Pierre Bergé est mise en scène, jouent beaucoup plus sur la sensualité.

Yves Saint Laurent est donc un film touchant, vrai, humain, entier. Ne soyez pas surpris si ce long-métrage arrive dans le top 10 des meilleurs films français de l'année 2014. Les passionnés de mode retrouveront un portrait sans concessions d'une de leur idoles et assisteront à la création de modèles devenus mythiques. Les autres pourront admirer le travail d'un artiste et comprendre les aléas d'une vie sous les projecteurs. Même les romantiques y trouveront leur compte avec une histoire d'amour exceptionnelle, passionnelle.

- Anne-Flore Roulette

PHILOMENA


© Pathé

Jolie histoire que celle de cette Irlandaise qui tombe enceinte lorsqu'elle est adolescente et dont l'enfant lui est enlevé afin d'être adopté par un couple d'Américains. Elle n'a de cesse de le rechercher et tout cela prend forme lorsqu'elle rencontre un journaliste désabusé qui accepte de l'aider.

« Je ne fais pas dans l'aventure humaine » déclare Martin Sixmith, conseiller récemment viré du cabinet du Premier Ministre. Ancien journaliste, il veut reprendre la plume afin d'écrire sur un sujet qui semble le passionner tout autant que son probable très faible lectorat : les guerres russes. C'est par hasard qu'il rencontre la fille de Philomena qui lui demande d'aider sa mère. Au début réticent, il sent finalement qu'il tient un bon sujet. Ainsi débute l'aventure humaine. Du fin fond de l'Irlande à Washington, nous suivons les pérégrinations de ce couple étonnant. C'est d'ailleurs là que réside la force du film : dans l'étude des relations entre les deux protagonistes. Une femme simple et humble issue de la classe populaire et un intello faisant des blagues que lui seul peut comprendre. Le contraste est fort, c'est ce qui amuse, c'est ce qui touche. Sans se lier d'amitié, sans tomber dans le cliché de l'un qui donne des leçons de vie à l'autre, ils vivent ensemble une histoire forte qui transcende toute une vie. C'est cette relation qui porte le film, c'est elle qui nous fait passer du rire aux larmes en une réplique, c'est elle qui évoque à la fois l'histoire d'une vie mais qui relie cela à un fait réel qui a touché bien plus de monde. C'est cette relation étonnante qui évite au film de tomber dans le pathos et qui en fait sa singularité. En somme, Frears fait du cinéma social tout en sublimant le mélodrame. Il évite le larmoyant, il ne sort pas les violons pour nous faire pleurer, mais il nous touche par la simplicité. Cela est lié, bien sûr, à la personnalité de Philomena. Que l'on s'arrête un instant : cette femme a une vie horrible. Elle couche avec un jeune homme lorsqu'elle est adolescente (oh mon Dieu, avant le mariage !), du coup ses parents l'envoient dans un couvent. Autant dire que là-bas ce n'est pas la franche rigolade. Elle ne peut voir son fils qu'une heure par jour et en compensation de cela, elle doit travailler ardemment à la blanchisserie. Pour couronner le tout, un sympathique couple d'Américains vient très gentiment adopter (ou enlever, selon le point de vue) son fils, sans même qu'elle puisse donner son consentement. Et tout cela est une histoire vraie … A partir de là elle aurait pu passer sa vie à se morfondre. Mais non, au contraire, elle veut retrouver son fils car elle a besoin de lui dire qu'elle ne l'a pas abandonné et elle voudrait savoir si de temps en temps, parfois, il lui arrive de repenser à l'Irlande et à sa mère biologique.
C'est son histoire mais aussi sa personnalité que Frears porte à l'écran. Et pour cela, il choisit Judi Dench pour l'incarner. Magnifique Judi Dench. Sublime Judi Dench. Grandiose Judi Dench ! Bref, très bon choix de casting. En journaliste totalement désabusé mais touché par l'histoire de cette femme, Steve Coogan livre une prestation géniale, il est à la fois drôle et touchant, énervant mais attachant.

La belle histoire donc, d'une femme simple, humble et touchante. A l'image du film.

- Philippe Husson



12 YEARS A SLAVE

L'AMÉRIQUE FACE À SON HISTOIRE

Peu de films sur l'esclavage existent. Après Hunger et Shame, Steve McQueen a pris le risque de traiter ce thème en réalisant 12 Years a Slave, un drame inspiré d'une histoire vraie et vraiment bouleversante. Depuis le 22 Janvier, nous pouvons aller voir en salles les performances inégalables de Chewitel Ejiofor dans le rôle de Solomon Northup et de Michael Fassbender.

Solomon Northup, musicien et originaire de New-York, est un homme libre. Lors d'un séjour à Washington, celui-ci se fait kidnapper avant d'être vendu en tant qu'esclave. Ce sera le début de douze années de torture, passées à essayer de garder sang froid, fierté et espoir. 12 Years a Slave est en fait l'adaptation du livre qu'a écrit Solomon après avoir enduré son calvaire. C'est terriblement émouvant, vous ne serez pas sans verser une larme si vous ne vous retenez pas. Cependant, le scénario ne fait pas tout. La mise en scène, la beauté de la photographie et les jeux d'acteurs sont tout justes impressionnants. Des plans sont à couper le souffle et Ejiofor nous livre une prestation des plus poignantes. Pour couronner le tout, une bande originale signée Hans Zimmer. Autant vous le dire maintenant plutôt qu'attendre la fin de l'article : 12 Years a Slave est un chef d'œuvre. Le magazine Premiere emploie "choc cinématographique" et le film a reçu le prix de meilleur film dramatique aux Golden Globes, on comprends pourquoi.

Au travers de ce film très touchant et réaliste, on a énormément de violence. Certaines scènes sont vraiment très dures à regarder. Ces coups de fouet qui font si mal c'est tout juste horrible. Or, il n'y a pas que la violence physique dans tout ça, la violence morale est tout autant atroce. La liberté n'existe pas, les esclaves sont arrachés à leurs familles, ils ne savent même plus s'ils veulent vivre. C'est révoltant, vous l'aurez compris. 12 Years a Slave est un film très riche, certains personnages sont plus approfondis que d'autres et c'est vraiment très intéressant. Celui de Fassbender est très subtil et légèrement caricaturé. On a beaucoup d'intensité de par tous les sentiments qui y sont traités : le courage, la bravoure, la fierté, l'angoisse, le désespoir, la honte... L'ancien système est dénoncé comme jamais, et le portrait des esclavagistes est vraiment émouvant. A noter que le jeu de l'actrice Lupita Nyong'o est sensationnel. La souffrance, ce n'est pas facile à incarner, mais elle le fait à merveille. On trouve dans ce film, trois rapports maître/esclave, en passant du "bon" au plus cruel, ou disons du plus humain au moins humain. Pourtant, Steve McQueen n'est pas tellement d'accord. Pour nous, le maître qui semble le plus bon, est pour lui le pire des personnages. Il le considère comme le pire des hypocrites car il est conscient mais ne fais rien et le Fassbender sauvage aurait selon le cinéaste, "le mérite d'être clair". C'est un point de vue très intéressant et l'étude de tous les personnages pourrait prendre un temps fou.

Il semble que ce soit une adaptation fidèle du roman éponyme de Solomon Northup, selon les lecteurs. La vérité est que les films les plus durs et les plus dramatiques sont souvent les meilleurs. Ici, on trouve une légère touche de romance, mais juste ce qu'il faut. On apprécie les silences somptueux. Ce film est vraiment rempli de beauté. On est là, loin du blockbuster. Quelques longueurs à signaler, mais rien de grave. C'est difficile d'écrire une critique sur un film comme celui là. Toujours est-il que Steve McQueen brise les tabous : à son actif trois films sur l'emprisonnement politique, l'addiction au sexe, et l'esclavage. Il marque les esprits. Ses films sont beaux tant dans la forme que le fond.

Vous serez captivés du début à la fin en allant voir 12 Years a Slave. C'est une vraie claque, ne le manquez surtout pas. Âmes sensibles s'abstenir, frissons garantis.

- Noa Coupey

L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT
UN HOMME ET UN LOUP

Étrange, c'est l'adjectif qui pourrait qualifier l'atmosphère créée par les frères Jean Marie et Arnaud Larrieu dès les premiers pixels du film, adapté du roman Incidences, de Philippe Djian. Les rares lumières éblouissent, reflétées par des congères aussi parfaites que blanches. La route grimpe dans la montagne au rythme des virages toujours plus glissant, toujours plus dangereux. Entraînés par une musique titillant l'arythmie, nous sommes au volant d'un tout-terrain immatriculé en Suisse. Nous ne savons pas où l'ascension se terminera. Le silence et l'air pur semblent être nos seuls compagnons de voyage.


© Gaumont Distribution

Marc est professeur de Littérature à l'université de Lausanne, un "homme mûr, physiquement corps au point" comme il se décrit lui-même. Il porte grand manteau et petite chemise, ne sait pas quoi faire de ses cheveux. Qu'elle soit électronique ou bien allumée, il embrasse toujours une cigarette avec frénésie. Son autre nicotine, il la trouve dans les relations amoureuses qu'il entretient et collectionne avec ses étudiantes. Entre les travaux qu'il impose en atelier d'écriture et un repas à la cafétéria, il stabilise sa vie privée sur trois relations différentes, tel un trépied qu'on ne réussirait pas à régler. A peine déployé, un des trois pieds hésite à prendre appui : elle s'appelle Barbara, elle l'aime, elle est jeune. Mais du jour au lendemain, cette fille dont il ne se souvenait même pas le prénom au petit matin d'une nuit (sûrement) trépidante, disparaît. Anna débarque alors et s'impose dans la vie de ce Marc qui nous masque ses mystères. Cette Anna, ce n'est pas n'importe qui, c'est la belle-mère de la disparue. Elle souhaiterait en savoir plus. Une seconde fondation s'impose, profitant de la fragilité d'une disparition. Un amour s'installe.

Alors que Marc ne se plaint que de l'heure tardive du


© Gaumont Distribution

printemps, nous découvrons le pilier de sa vie, celui qui préserve notre personnage : Marianne, sa sœur. En lisant entre les mots criés à la volée d'une fenêtre, la fraternité est là, l'humour aussi. Et comme le givre sur les pares-brises ou la neige sur vos mains nues, une fille aux mèches blondes, aux fourrures imposantes et à la veste rose bonbon vient nous insupporter, nous glacer et nous brûler.
Elle souhaiterait seulement prendre des cours particuliers avec son professeur préféré, elle ne fait JAMAIS d'allusions ni d'avances, évidemment. Avec Annie pour prénom et ce comportement, elle devait s'appeler l'exubérante ou l'aguicheuse dans une autre vie.
Elle réveille l'histoire et par son insupportable présence, vient révéler la double facette d'un homme de plus en plus étrange.

L'amour est un crime parfait est d'une beauté formelle brillante, voire excitante. Le paysage, nous aimerions nous y plonger comme dans de la poudreuse. Magiques et mystérieux, tragiques et silencieux, ces massifs impressionnent de leur majesté. Certaines répliques font vibrer nos tympans avec finesse et comme des chocs absorbés par la neige, les sons sont feutrés, la musique adaptée. Certaines séquences sont comme les traces de pas que laisse le personnage dans la forêt de flocons ; elles nous laissent des indices mais ne nous mènent pas forcément sur la bonne piste. Il nous laisse pourtant dans une frustration évidente, créée par un déséquilibre à deux dimensions : le jeu des acteurs et le montage abrupt de certaines scènes.

Les choix des frères cinéastes concernant le potentiel sensuel de l'histoire nous laissent sur notre faim. Si l'explicite est complètement absent, la suggestion n'est même pas de mise. En souhaitant peindre la frustration immense d'un personnage par un tournage et un montage très freiné voire abrupt, les frères Larrieu nous mettent à l'épreuve : cette réussite artistique devient un échec dans la relation du film avec le spectateur, ce qui pourrait expliquer en partie son score au box-office. Et pourtant quatre têtes d'affiches ornent le casting. Mathieu Amalric, qui signe ici son quatrième film avec les cinéastes, est toujours aussi fascinant qu'excellent. Karin Viard, que nous pouvons retrouver dans Lulu, femme nue de Solveig Anspach en ce moment dans les salles, est ici aussi éclatante, aussi brûlante que son rouge à lèvres. Sara Forestier brille dans la peau de l'épouvantable et troublante Annie, cela ne fait aucun doute.
Mais il reste Maïwenn, véritable porte-à-faux d'un casting léché. L'actrice est à dix mille lieues de son personnage : ses regards sont froids et son interprétation hésite entre absence et surenchère.

Si vous êtes joueur et adepte de thrillers psychologiques mais que Maïwenn vous insupporte déjà, venez quand même vous asseoir pour admirer ce loup-garou moderne en salopette et cette oeuvre pétillante de références surréalistes.
Après avoir redécouvert André Breton et son écriture automatique ou Luis Buñuel et ses films oniriques à travers l'histoire de Marc, vous aurez la délicieuse surprise d'être mis devant «la vérité toute nue» d'une intrigue haletante.

- Benoît Michaely

LE VENT SE LÈVE

BRAISES ONIRIQUES

F-I-N, trois lettres furtives que nous apercevons au générique. Trois lettres pleines de sens, trois lettres comme une évidence. L'évidence d'un retour à la réalité mais surtout de la fin d'une carrière, celle du géant de l'animation : Hayao Miyazaki.



Savoir que c'est la dernière fois que ses affiches orneront les cinémas et affichages urbains, la dernière fois qu'il fait la couverture de grands magazines pour son dernier film, ce sont des raisons pour pleurer avant même de l'avoir vu. Alors que le vent du sud ramène la pluie en ce mois de janvier, ce mastodonte des studios Ghibli signe Le vent se lève : avec ce onzième et dernier long-métrage, il nous ne offre pas un testament mais un passage de flambeau. Jiro, jeune japonais dont la myopie est aussi grande que ses ambitions, rêve un jour d'un certain Giovanni Caproni lui expliquant que "les ingénieurs donnent une forme aux rêves". Convaincu jusqu'au bout des ongles par les mots de l'italien, il étudie pour en devenir un, dans la branche aéronautique.

10 ans plus tard, lors d'un voyage en train pour se rendre à l'université, un tremblement de terre complètement surréaliste dévaste Tokyo. A peine quelques instants avant la catastrophe, Nahoko rattrape le chapeau de Jiro. Un simple geste et la naissance d'un amour. Dans la continuité de cette caresse des esprits, un vers de Paul Valéry est lancé par la jeune fille, à la fois éphémère et éternel : "Le vent se lève, il faut tenter de vivre". Déjà secoué par l'émotion, le sol se dérobe sous leurs pieds. Jiro, dans l'humilité la plus parfaite, reprend son chemin bien tracé, laissant derrière lui l'image d'un "gars bien". Nous entrons dans un rêve éveillé.

Le Vent se Lève est une peinture fine de desseins shakespeariens mais aussi un manifeste contre la guerre. Entre les courbes et les couleurs, entre le vent et les ailes des avions, entre les maquereaux et la roquette, entre les plumes et les moteurs, on décèle une finesse exquise, un jeu avec nos sens.

Jiro et Nahoko, quand les intempéries ne les bouleversent pas, expriment leur amour en regards et avions de papier. Si les rares phrases qu'ils échangent paraissent d'une convenance plate voire creuse, il parait important de rappeler un contexte historique signifiant. Miyazaki montre le Japon d'avant la Seconde Guerre mondiale, il montre les


© Studio Ghibli

traditions d'une époque. Cette dimension prise en compte, montrer un simple baiser hors mariage est étonnant alors qu'une demande auprès du père de Nahoko ne choque pas. La jeune fille a la tuberculose et il pense posséder seulement dix années d'inventivité : autant dire qu'ils n'ont pas envie de se regarder dans le blanc des yeux. Au contraire, ils veulent donner forme à leurs rêves.

Sur terre, le cinéaste nous propose une image fixe, solidement ancrée. Quand elle s'élève en direction des nuages, elle entre en mouvement, vient nous bercer et nous extirper de notre siège bien trop confortable. Il devient éjectable et l'ouverture du parachute devient indispensable.

La crise des années 30 est là, la guerre se rapproche. Les cendres tombent de temps en temps sur la ville, le feu brûle et les ailes se cassent. Miyazaki décide de laisser les mondes fantastiques qu'il créait dans ses autres films comme Le château ambulant ou Princesse Mononoké et décide de montrer une réalité douloureuse. Elle est à la fois routine et menace. Face à cette réalité, il montre sa définition de la liberté et par le vent, un symbole d'espoir. Il utilise aussi le ciel comme une palette de peinture et tente encore des nuances, des éclats, des chaleurs, des rythmes. Le cinéaste essaye de reproduire ce que nous n'arrivons pas à immortaliser dans la nature. Et c'est grandiose, c'est une explosion de sensations.
Lorsque sciences et poésie se mêlent dans les entrailles d'une histoire existentialiste, cela donne un beau film. Un film de transition vers le cinéma de son fils, Goro Miyazaki, moins excentrique que son père comme il nous l'a montré dans La Colline aux Coquelicots. Ce film devient nuage grâce aux dessins et on le prend au coeur d'une mécanique grâce au son : il jongle avec un besoin de rêve et un défi de la réalité. Il propose au spectateur de s'allonger dans une herbe verte pomme pour compter, observer et questionner les étoiles. Il lui propose de s'endormir et de rêver. Pour se réveiller et tenter de vivre.

- Benoit Michaely

DÉCLARATION D'AMOUR
À L'INTENTION DE MERYL STREEP

Je me doute bien que vous ne lirez jamais ce texte, malheureusement, mais qu'importe, je dois apposer sur le papier l'adoration que je vous porte. Je vous admire parce que vous êtes une femme à la carrière exceptionnelle. A travers votre filmographie exemplaire, vous avez fait rêver des générations entières. Vous êtes toujours brillante, qu'importe le rôle que vous interprétez. Dans Le choix de Sophie, vous m'avez totalement traumatisé. Dans Out of Africa, vous avez poussé l'érotisme jusqu'à son point culminant. Cette scène du shampooing avec le beau Robert Redford trotte encore dans ma tête… Dans sur La route de Madison, j'ai vibré pour votre idylle avec Clint Eastwood et votre main sur cette fichue portière, que vous auriez dû ouvrir, hante encore mes nuits. A travers vos films, vous m'avez ému, en interprétant des femmes blessées, aux vies peu ordinaires. Vous portez toujours à l'écran des destins de femmes attachantes ou totalement antipathiques, mais quelque part vous nous apprenez à les aimer et à les connaître. Vous avez cette capacité impressionnante à vous effacer entièrement derrière un rôle. Que vous soyez une véritable mégère dans Le diable s'habille en Prada, un Premier Ministre à la politique contestable dans La dame de Fer, une mère de famille qui chante ABBA en Grèce, une journaliste junky dans Adaptation ou une incarnation moderne de Mrs Dalloway dans The Hours, vous habitez totalement votre rôle et vous le rendez encore plus naturel. J'aime votre jeu fin, subtil et délicat, ces gestes de la main que vous faites, ce léger mouvement de vos doigts vers votre nuque, ces regards que vous portez, cela rend toujours plus naturelle votre prestation. J'admire aussi votre talent pour les accents. Que vous mimiez à la perfection Margaret Thatcher, que vous appreniez le polonais, que vous vous doubliez vous-même en français avec l'accent polonais pour Le choix de Sophie, que vous chantiez merveilleusement bien, que vous sachiez parler plusieurs langues couramment, c'est impressionnant. J'admire cette carrière exceptionnelle, aux choix éclectiques. Que vous jouiez dans une comédie, un drame, un biopic ou une romance, vous êtes toujours formidable, vous êtes toujours touchante.

Et puis, Meryl, j'aime ce que vous incarnez. J'aime cette humilité qui est la vôtre. Du haut de vos 119 récompenses, vous restez modeste. Quand on vous félicite pour vos 18 nominations aux Oscars, ce qui constitue un record, vous répondez simplement que cela fait aussi beaucoup de défaites. Je sais bien que certains pensent que c'est de la fausse modestie, qu'importe, je trouve que c'est admirable. J'aime aussi la façon dont vous gérez votre vie privée et votre vie professionnelle. Vous préférez vivre loin de Hollywood, de ses paparazzis et de ses scandales, vous allez vous terrer dans la campagne américaine pour vivre avec votre mari et vos 4 enfants une vie ordinaire. Et puis j'aime cette femme engagée que vous êtes. Soutien d'Obama, fervente écologiste et militante féministe, vous faites entendre votre voix. C'était un beau geste de donner la totalité de votre cachet pour La Dame de fer à des associations féministes. C'est aussi une belle lutte que d'essayer de développer la culture aux États-Unis. Vous avez des convictions et vous voulez les faire entendre, vous voulez vous battre pour elles, profiter de votre statut pour faire bouger les lignes. Et puis Meryl, malgré toutes vos qualités, malgré la perfection que vous incarnez à merveille, vous n'êtes pas énervante. C'est vrai, les gens parfaits agacent toujours, mais vous, vous demeurez attachante.

J'avais envie d'écrire cette lettre d'amour pour vous afin de témoigner l'admiration que je vous porte. J'avais envie de rédiger cette lettre totalement subjective pour expliquer mon adoration. Un critique avez dit à votre propos « chacune de ses œillades est un cours complet d'art dramatique », je ne peux qu'approuver. Je me permettrais juste de rajouter que vous êtes l'une des plus grandes actrices du cinéma international, une icône du 7e art, que votre talent est époustouflant et votre carrière impressionnante. J'avais envie de transmettre ma fougue pour vous et de corrompre de nouvelles personnes à la vénération de ce que vous incarnez. Voilà Meryl, j'avais simplement envie de vous dire que je vous aime.

Philippe Husson



DANCER IN THE DARK
CASCADE LACRYMALE


© Fine Line Features

On ne peut nier, qu'on l'apprécie ou non, le talent de Lars Von Trier. Très controversé sur ses derniers films, il est accusé de "scénarios vides", d'ultra-violence inutile. A tort ? à raison ? Le ressenti de chacun prévaudra à une réponse claire, qui ne servira à rien sinon stigmatiser le réalisateur. Le milieu du cinéma lui reproche souvent de se cacher derrière un esthétisme intellectuel et a du mal à cerner ce Danois, lui accordant ce statut d'« intouchable », dont il est si dur de se faire une idée, et qui ne cesse de faire parler les critiques et les cinéphiles depuis quelques années.

Cependant, beaucoup semblent oublier que Lars Von Trier, ce n'est pas uniquement Antichrist, Melancholia ou Nymph()maniac, mais aussi des dizaines d'autres films, dont fait partie la claque cinématographique qui m'a amené à vous faire lire cet ennuyeux prologue : Dancer In The Dark.

La réalisation de ce film est dans la lignée du Dogme 95 – tout en s'en écartant quelque peu en touchant à la comédie musicale et au drame -, dogme qui visait à garder une image naturaliste afin de donner au film une image sobre, plus axée sur les sentiments (et les ressentiments) que sur la recherche de l'esthétisme, Dancer In The Dark relate l'histoire de Selma. Selma est une immigrée tchécoslovaque installée dans une petite ville industrielle nord-américaine, atteinte d'une cécité, maladie héréditaire qui menace également son fils Gene, âgé de 12 ans. Travaillant le jour dans une usine métallurgique malgré le danger que cela représente pour elle, du fait de sa cécité envahissante, Selma est passionnée de musique et de danse : elle participe à la comédie musicale or-


© Fine Line Features

ganisée par la chorale de son bourg. Elle tente de récupérer suffisamment de fonds pour faire opérer son fils – à l'innocence enfantine larmoyante - pour lui épargner un sort misérable. Seulement, un jour, tout dérape – et Selma ne dispose ni de la sécurité sociale canadienne, ni des capacités en chimie de Walter White ... L'univers de Selma s'écroule autour d'elle, victime d'un monde noir, injuste, filmé sous l'œil froid des caméras de Von Trier.

Mais en raconter plus reviendrait à vous gâcher le film ...

Regarder Dancer In The Dark, ce n'est pas comme s'allonger devant un navet un samedi soir d'orage ; regarder Dancer In The Dark, c'est s'exposer à un visionnage débordant de violence psychologique qui vient heurter votre sensibilité, vous pousse dans vos derniers retranchements, et qui vous met à bout. Vous vous retrouvez totalement mis à nu. Von Trier va loin dans son film : le spectateur que nous sommes est assigné au rôle de spectateur. Il ne peut rien faire. Et il ne comprend pas. Ce qui se passe devant lui n'est pas concevable. Pas possible. Pas admissible. C'est insoutenable de violence, d'injustice, de cruauté, mais à la fois de beauté – les scènes de danse et de chant de Björk … En effet, ce film est un drame, mais il est également une comédie musicale, qui reprend les classiques du genre avec des scènes splendides où la chanteuse islandaise nous offre des chants magnifiques, accompagnés de scènes de danse voluptueuses (qui furent réalisées techniquement avec un total de cent caméras fixes pour un résultat à l'écran sans pareil).

Car oui, Selma n'est personne d'autre que Björk, la célèbre chanteuse islandaise. Et en plus d'être excellente en chant, Björk nous prouve dans ce film qu'elle est une excellente actrice (sa troisième apparition sur le grand écran, après Juniper Tree et Prêt-à-Porter). Björk sublime le film. Dancer In The Dark sans elle n'aurait jamais été le même film. Björk vit le rôle qu'elle joue, elle s'y perd, et donne une profondeur électrique et pleine de tension à son personnage, bénéficiant d'une liberté d'interprétation de la part de Von Trier - quoique les relations entre les deux furent très conflictuelles parait-il.

Mais Björk n'est pas seulement la seule tête d'affiche de ce film : Catherine Deneuve, ni plus ni moins qu'une des plus grandes pontes du cinéma français, est également de la partie.

C'est donc un réel chef d'œuvre au lyrisme exacerbé que signe ici Von Trier. On regrettera peut être une tendance à décrire la misère humaine omniprésente mais peu importe car au final elle participe au pathétisme émouvant de ce long métrage qui obtint d'ailleurs un excellent accueil, ne recevant rien de moins que la Palme d'Or au festival de Cannes 2000, et plus spécifiquement un prix d'interprétation féminine pour Björk. Définitivement un film à voir ou à revoir.

- Victor Jayet-Besnard

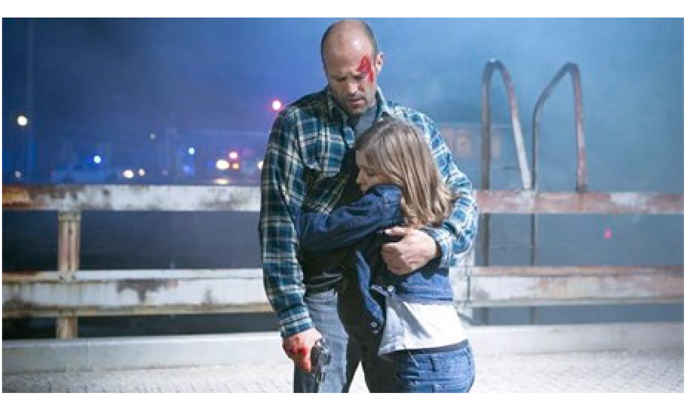
LES CINÉ-CRITIQUES DE JANVIER

La rentrée du cinéma après les fêtes s'est faite en douceur mais avec une certaine variété sur nos écrans. Tant de films d'ailleurs, que nous sommes loin d'avoir tout vu : Le Vent Se Lève, L'Amour est un crime parfait et autres sorties en fin de mois... Mais en attendant que vous vous fassiez votre propre avis dessus, retour sur 6 films uniques de ce mois de janvier.



LA VIE RÊVÉE DE WALTER MITTY (SORTI LE 01/01)

Le timide Walter Mitty est souvent absent : dans sa tête il s'égare dans des scénarios imaginaires qui transformeraient sa vie quotidienne en film hollywoodien. Mais à l'approche de la quarantaine et ayant un job peu reconnu, il archive des photos pour un magazine Life en pleine reconversion, il va faire face à des problèmes de la vie réelle : s'occuper de ses sentiments pour sa collègue Cheryl et retrouver le négatif qui devait faire la une du dernier numéro de Life. Il va alors partir à la poursuite du photographe le plus introuvable de la planète dans une aventure digne de ses rêves… Joué et réalisé par Ben Stiller, cette histoire adaptée est un vrai conte poétique et moderne traitant avec humour de nombreux sujets d'actualité : la vie au travail et les licenciements, la solitude et la vie sentimentale, le droit de rêver mais aussi s'affirmer dans la vraie vie … Une vraie dose de good feeling avec ce Walter Mitty qui nous invite à explorer nos limites et à nous lancer. Les séquences les plus délirantes s'enchainent et ne se ressemblent pas : sauter en pleine mer et se trouver face à un requin, descendre l'Eyafallajökull en longboard, escalader des hautes montagnes du bout du monde… Toujours avec une grande justesse et simplicité dans les plans qui rendent les paysages de cette aventure encore plus beaux. Bref, pas un film aussi indépendant qu'il ne laisse croire, mais un film qui plaira et donnera de la bonne humeur à tous !



HOMEFRONT (SORTI LE 08/01)

Homefront c'est l'histoire d'un ex-agent de la DEA, Phil, qui essaye de refaire sa vie tranquille avec sa fille dans la Louisiane. Mais un simple problème de voisinage va se transformer en duel avec un dealer de méthamphétamines qui se trouve être malheureusement une connaissance du gang de trafiquants que Phil a autrefois infiltré et balancé. Va alors suivre un véritable assaut dans le but d'en terminer avec l'ex-agent, et même sa fille… Porté par Jason Staham, qui pour une fois joue un papa donneur de raclée, et James Franco qui ajoute le dealer cinglé a sa palette de rôles, Homefront est l'un de ces petits sans grande prétention qui pourtant réussi à trouver son public. Même si l'histoire n'est pas des plus originales, on se retrouve à bien flipper sur les scènes les plus tendues et à se demander comment cette histoire va finir, jusqu'à la fin d'ailleurs. Les décors naturels de la Louisiane et l'ambiance marécageuse ne font qu'ajouter de la beauté mais aussi une sensation d'huis-clos à ce film. Et, à la base, le scénario de Homefront a été adapté par Sylvester Stallone pour lui-même ! Mais il a laissé place à la jeunesse qui en a tout de même fait un film musclé. A voir pour les amateurs du genre !



MATCH RETOUR (SORTI LE 22/01)

Quand deux boxeurs décident de faire leur match de revanche 30 ans après avoir arrêté leur carrière… La rivalité de Henry «Razor» Sharp et Billy «The Kid» McDonnen était sous le feu des projecteurs dans les

années 80, avant que Razor ne mette brutalement fin à sa carrière, empêchant un troisième match décisif contre son rival. C'est un reportage sur leur rivalité diffusé tant d'année après qui donnera l'idée à un promoteur de boxe de leur faire faire ce match retour. Les deux boxeurs, l'un par besoin de vengeance, l'autre par besoin d'argent, finiront par accepter et reprendront leur entrainement, et, en même temps, leur vie sentimentale… Un dernier épisode de Rocky ou de Raging Bull ? Pourquoi pas, les deux boxeurs n'étant personne d'autre que Sylvester Stallonne et Robert De Niro ! Comme si leurs personnages iconiques des années 80 avaient vieillis avec eux et se retrouvaient face à face sur le ring. Sans eux, Match Retour n'aurait probablement été qu'un fade film comique sans intérêt. Là, bien que l'humour soit souvent potache, on peut rire de voir ces papy-superstars se faire la guerre des poings et s'auto-parodier comme il faut. Malheureusement, le film se traîne et manque de punch, notamment avec les scènes « de famille », mais la fin assez sympa nous fait relever la tête. Le film de la retraite des rôles de boxeurs pour Stallone et De Niro ? Il était temps.



TWELVE YEARS A SLAVE (SORTI LE 23/01)

Salomon Northup est un américain noir libre dans les années 1840. Mais un jour, il se fait piéger et se retrouve vendu comme esclave à La Nouvelle-Orléans. D'abord chez un maître bienveillant, il va ensuite se retrouver chez un terrible planteur de coton qui va complètement le briser et briser tous les autres esclaves autour de lui. Mais Salomon est né libre, et il compte bien se sortir de cette situation… 9 nominations aux Oscars et déjà lauréat du Golden Globe du meilleur film dramatique, 12 Years A Slave est déjà bien lancé pour devenir un nouveau chef d'œuvre de Steve McQueen. Avec un casting vraiment excellent, les performances des acteurs sont un véritable atout de ce film (Chiwetel Ejiofor dans le rôle de Salomon, Benedict Cumberbatch son premier maître, Michael Fassbender en cruel exploitant ou encore Lupita Nyong'o en esclave qui va subir le pire). Sans oublier la photographie, la musique et aussi la fidélité à l'histoire, très forte, de Salomon Northup qui donne au film une vraie dimension de fresque historique. Sorti en 2013 aux Etats-Unis, il a été le film ultime et le plus témoignant de cette année ponctuée de films sur l'esclavage. La claque historique de ce début d'année !

PHILOMENA (SORTI LE 08/01)

Philomena, vielle dame digne et croyante, cache un secret depuis 50 ans : elle a eu un fils lorsqu'elle était chez les bonnes sœurs, qui lui a été arraché et adopté contre son gré par une famille américaine. Elle rencontre un journaliste, qui se lance dans l'aventure humaine et tous deux partent à la recherche de ce fils dont Philomena n'a pas eu de nouvelles depuis. Adapté d'une histoire vraie et nommé dans 4 catégories aux Oscars, dont meilleur film et meilleure actrice pour Judi Dench qui interprète Philomena, ce film n'aurait pu n'être qu'un téléfilm de la BBC, vu son sujet. Et pourtant, on finit par s'attacher à cette vielle dame et à sa cause, tout comme l'est le journaliste l'accompagnant. Judi Dench joue ce rôle de mère âgée à a fois désespérée et pleine d'espoir avec une grande justesse. Quant à Steve Coogan, il endosse ce rôle plutôt dramatique aussi bien que lors de ses habituelles comédies. Malgré quelques longueurs et un manque certain de rythme, la fin du film, surprenante et touchante, permet de relever le niveau. Il faut le dire, il n'y a pas grande action ni suspense, pour les amateurs d'aventure humaine donc.

En février on va commencer fort avec American Bluff, 10 fois nominé aux Oscars, par David O. Russel et son casting de folie (Jennifer Lawrence, Bradley Cooper, Christian Bale, etc). Il y aura aussi Un Eté A Osage County pour lequel Meryl Streep est nommée dans la catégorie meilleure actrice, avec un casting tout aussi brillant (Erwan McGregor, Benedict Cumberbatch). Va suivre l'adaptation animée longtemps attendue de Jack et la mécanique du coeur, mais aussi la ré-adaptation de La Belle et la Bête avec Vincent Cassel et Léa Seydoux. Puis il y aura le retour des Inconnus dans Les 3 frères le retour, et aussi Supercondriaque coté comédie française. Mais aussi : Only Lover Left Alive, Pompeii, le remake de Robocop, 3 Days To Kill, etc...

- Laurie Montagner

Littérature

RAPPEL DU BAC L : LORENZACCIO 62
SA PROPRE VISION, DANS LA ... 63
RENCONTRE – CARINA ROZENFELD 66
NOUVELLE : CONSTANTINA 68
ZOOM SUR LES FANFICTIONS 71
L'AMOUR ENTRE HTML ET LITTÉ... 72
CLASSIQUE : L'ORESTIE D'ESCHYLE 75



LES PETITS RAPPELS DU BAC L

LORENZACCIO

© Lorenzaccio interprété par Danila Kozlovski © Viktor Vassiliev

Lorenzaccio d'Alfred de Musset. Drame romantique du XIXème siècle narrant le complot politique au sein même de la famille des Médicis en 1537 dans la ville de Florence : cette œuvre vous semblera peut-être familière si vous êtes un adepte de l'auteur, du drame romantique ou bien du théâtre. Mais elle représentera aussi pour beaucoup de Terminales Littéraires de cette année un casse-tête, un simple amas de fiches de révisions à se rentrer dans le crâne, avant le bac blanc ou encore l'ultime épreuve.

Avant le bac, la rédac' littéraire de Maze proposera donc aux littéraires parmi nos lecteurs, ou bien aux curieux férus de livres des petits rappels, des idées amusantes et sans prises de tête qui seraient bonnes à piocher pour l'épreuve ou votre culture personnelle ! Car Maze est fait pour des jeunes, par des jeunes, et il est évident qu'une grosse partie de la jeunesse de chacun est rythmée par les études ...

Ce mois-ci, au cas où vous auriez mal pris vos notes de cours, nous vous proposons ... Les 10 phrases à éviter durant une dissertation sur Lorenzaccio :

1) **"Lorenzaccio est un personnage autobiographique de Musset"** Non. Ils possèdent tous deux certaines caractéristiques du héros romantique comme la désillusion, ou une certaine névrose - et ce n'est pas un hasard-, mais ils restent tout de même différents. Musset n'a jamais été engagé politiquement parlant, il est simplement critique.

2) **"Lorenzo de Médicis est dépeint par Musset comme une réplique parfaite de son homonyme historique"** Faux. Les deux ont le même nom, et Lorenzo est inspiré du personnage historique mais Musset, en tant qu'artiste, romançe l'Histoire : Lorenzo connait dans l'œuvre une mort plus rapide, plus dramatique. Il se fait poète et est doté d'un réel instinct de vengeance et sa débauche est justifiée ... Dans la vraie vie, c'était juste un parasite.

3) **"La pièce Lorenzaccio appartient au genre réaliste"** Le réalisme est l'une des qualités recherchées dans la pièce par la précision des décors où elle prend place, c'est la règle de vraisemblance théâtrale. Mais la pièce appartient au genre du drame romantique.

4) **"Lorenzaccio ne peut pas être joué au théâtre"** C'est faux, la Comédie Française l'a joué plusieurs fois, par exemple en 1927, malgré la complexité de la mise en scène.

5) **"Lorenzaccio est une tragédie"** Non. Le drame romantique est un genre théâtral à part entière qui mêle registres tragique et comique.

6) **"Alfred de Musset était ami avec Victor Hugo durant toute sa vie"** Ce fut vrai au début ... mais lorsque Alfred de Musset refusa de prendre parti face au dur contexte politique de la fin du XIXème siècle, certains de ses autres amis artistes se détournèrent de lui, dont Hugo.

7) **"Les femmes sont très présentes dans Lorenzaccio"** Eh non mesdames, Lorenzaccio est au début, une pièce politique d'hommes, où les femmes sont peu nombreuses et peu actives dans l'intrigue.

8) **"Lorenzaccio n'a pas dépassé les frontières"** Faux ! Il a déjà été mis en scène par Otomar Krejca, un réalisateur et metteur en scène tchèque.

9) **"Les problèmes politiques abordés dans l'œuvre symbolisent essentiellement ceux de Florence au XVIème siècle"** Oui, mais ils font allusion à l'époque de Musset également.

10) **"Lorenzaccio n'a été joué que par des hommes dans l'Histoire du théâtre"** Non. Il fut au début joué par des femmes comme Sarah Bernhardt, ce qui renforce le côté efféminé du personnage. Seulement ce n'était pas une volonté de l'actrice, qui trouvait que les rôles masculins étaient bien plus riches et intéressants à interpréter ...

Et n'oubliez pas de prendre des notes !

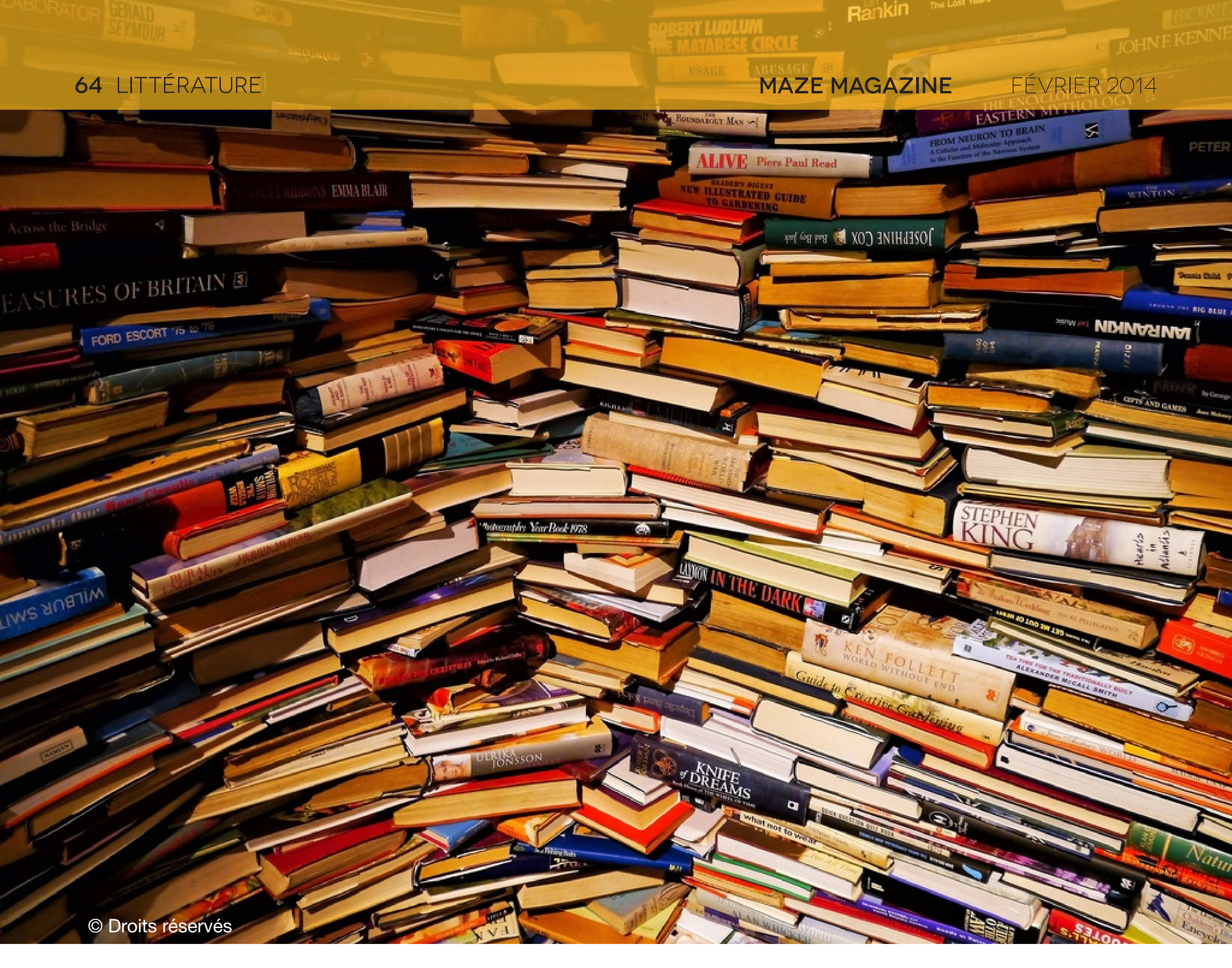
- Rachel Portanier

SA PROPRE VISION DANS LA VISION DU MONDE D'AUTRUI



Objet littéraire existant depuis l'Antiquité, le roman est encore aujourd'hui incontournable. Un succès certainement dû à une technique et à un langage très particuliers. Explications autour de ce genre qui sublime et transforme le monde.

"Le roman est le seul genre en devenir et encore inachevé. Il se constitue sous nos yeux" écrit Mikaïl Bakthine dans Esthétique et théorie du roman. En tant que genre en constante évolution, suivant l'évolution de l'Homme et de sa langue (étant aussi responsable de cette évolution), il concurrence la création par son aptitude à remuer la vie pour "lui recréer sans cesse de nouvelles conditions et en redistribuer les éléments" (Marthe Robert, Roman des origines et origines du roman). Le roman prend donc la vie humaine comme milieu d'expérimentation et d'exploration. C'est ainsi que Mikhaïl Bakthine écrit que "Dans le roman se réalise la reconnaissance de son propre langage dans un langage étranger, la reconnaissance dans la vision du monde d'autrui de sa propre vision". L'opposition de langage propre et langage étranger, de vision du monde d'autrui et de sa propre vision, dans la construction chiasmique de la phrase, reliée par la répétition de "reconnaissance" laisse penser que le roman aurait ce pouvoir de réconcilier les voix et les visions. Il continue "Dans le roman s'opère une traduction idéologique du langage d'autrui, le dépassement de son étrangeté qui n'est que fortuite, extérieure et apparente".



En isolant une partie d'un dialogue romanesque, rien n'empêche de le rapprocher de la langue ordinaire. Alors où se situe la séparation entre la langue parlée et le langage du roman ? Ce qu'interroge le roman n'est pas le réel, et donc en aucun cas la langue orale. Plus exactement c'est là où la langue orale va faire silence que va commencer le mystère qu'interroge le roman. Roland Barthes ans L'écriture du roman apporte une réflexion éclairante sur cette dissociation "L'écriture du roman: une représentation vraisemblable. Fabulation crédible et pourtant sans cesse manifestée comme fausse. (...) Le roman c'est l'irréel même du langage, ou plus exactement, bien loin d'être une copie analogique du réel, le roman c'est la conscience même de l'irréel du langage". Il y a donc recherche dans le roman de cette langue enfouie et dissimulée, qui est la même pour tous, par-delà l'étrangeté qui n'est qu'apparente. C'est évidemment la recherche de Marcel Proust. Le langage de l'autre c'est d'abord sa subjectivité à laquelle je n'ai pas accès. C'est seulement dans sa matérialisation que s'opère la reconnaissance. Dans Le Temps Retrouvé, il écrit : "Ne vient de nous-même que ce que nous tirons de l'obscurité qui est en nous et ne connaisse pas les autres". Recherche de notre langue, qui ne se fait que lorsque nous avons fait silence. Retrouver sa voix entre tous les hommes, mais la faire disparaître dans l'écriture, pour que les subjectivités se reconnaissent. Cette reconnaissance dont parle Mikhaïl Bakthine c'est précisément d'avoir laissé parler la vie pour que la communication puisse s'établir.

Le roman porte en lui l'image d'un temps, d'une civilisation, et d'une société. Le langage du roman réaliste n'a pas pour objectif la simple description des faits, mais la recherche d'une juste adéquation entre la signifiance des mots et la visibilité des choses. Bret Easton Ellis, souvent désigné par les critiques comme d'un écrivain du vide n'écrivant sur rien, reflète à travers ses romans dans un style flaubertien la phraséologie d'une décennie, un style qui est "comme une micro-histoire d'une langue" (cf. Art Presse). Dans le roman American Psycho qui révèle l'existence dénuée de sens dans une société du vide du protagoniste Patrick Bateman, Bret Easton Ellis établie l'histoire d'un langage. La question de l'altérité du langage étranger est posée par Jean-Gérard Lapacherie qui dans un article consacré à la langue française, dans le colloque international Sorbonne

Le roman au tournant du XXIe siècle, parle du langage comme du lieu où se déploie l'écriture, sans limite et sans borne, puisque dans la langue française les langues peuvent se mouvoir. Ahmadou Kourama pour Le soleil des Indépendances a choisi le français pour exprimer la langue malinkaise à l'écrit et dans l'apparence étrangère de la langue nous y trouvons les lieux et les voix d'une reconnaissance. Au-delà de toutes les luttes politiques de Fama défendant son honneur, ce que recherche Kourama, c'est cette traduction idéologique dont parle Bakthine. Donner une habitation et un nom aux langues dans le langage scripturaire du roman semble être la recherche infinie de tout engagement littéraire.
Le roman participe donc à la création du monde humain et commun. C'est Jacques Rancière qui dans sa thèse au chapitre "Hypothèse" dans La politique de la littérature explique que la politique de la littérature n'est pas celle des écrivains et de leurs engagements dans les différentes luttes politiques de leur temps mais le fait que la littérature fait de la politique en tant qu'elle même. S'appuyant sur ce constat on remarque que bien indifférent de savoir quelle était l'idéologie de Flaubert, on s'intéresse davantage à l'idéologie de sa prose qui est "démocratique". En tant que telle, elle n'établit aucune distinction entre les Hommes et les choses, et où Jean-Paul Sartre parlait de "pétrification" on voit que c'est toute une histoire et langue qui se retrouvent figées dans le langage de Flaubert.

Quelle meilleure image dans un roman que celle de son personnage qui est doué de réflexion, de sentiments et de parole. Le personnage de roman c'est l'illustration même de l'élément permettant une reconnaissance du langage. Dans le Paysan parvenu de Marivaux, la reconnaissance de son propre langage dans le langage étranger s'effectue dans les réflexions à la première personne d'un narrateur interne et subjectif. Encore une fois c'est Marcel Proust dans Du côté de chez Swann, "Combray", qui vient décrire, au travers du narrateur, lui-même personnage, cette analyse: " C'étaient les évènements qui survenaient dans le livre que je lisais ; il est vrai que les personnages qu'ils affectaient n'étaient pas « réels », comme disait Françoise. Mais tous les sentiments qui nous font éprouver la joie ou l'infortune d'un personnage réel ne se produisent en nous que par l'intermédiaire d'une image de cette joie ou de cette infortune; l'ingéniosité du premier romancier consista à comprendre que dans l'appareil de nos émotions, l'image étant le seul élément essentiel, la simplification qui consisterait à supprimer purement et simplement les personnages réels serait un perfectionnement décisif. ». C'est ainsi que le personnage de Fama, de par son langage et son évolution, représente à lui seul l'image de la lutte, de la haine des frontières ou du dégout des indépendances, que Don Quichotte représente la rêverie où que Meursault est l'image même de l'indifférence et tous ces sentiments s'articulent au sein de l'image dans lequel le personnage est entrainé mais permettant l'inter-connectivité entre notre propre langage et le langage étranger.

Il semble clair que le roman et un genre où s'effectue un partage du sensible et de l'humanité. Le roman se confond alors dans notre langage et le construit, le distingue. Jean Paul Sartre dans François Mauriac et la liberté écrit: « Le roman ne donne pas les choses, mais leurs signes. Avec ces seuls signes, les mots, qui indiquent dans le vide, comment faire un monde qui tienne debout ? (...) Car un livre n'est rien qu'une grande forme en mouvement : la lecture. ". De ce mouvement le romancier va en faire la substance de ses personnages, de ses dialogues, de ses images, de son oeuvre pour que s'établisse la reconnaissance. Et toutes les images romanesques qui ont introduit le langage ordinaire prouvent aussi bien la communication qui s'établit entre les langages dans le roman, mais aussi le pouvoir du langage romanesque à intégrer, à faire évoluer la langue orale.

N'était-ce pas que le roman avait la particularité d'être écrit par un Homme pour tous les Hommes, de participer à l'édification du monde, et à la reconnaissance des visions et des langues que Prinmo Levi choisit le genre romanesque pour écrire Si c'est un homme ou que Emmanuel Levinas écrit Difficile Liberté avec une verve romanesque? Quelque soit l'étrangeté de sa langue, de notre intériorité, c'est dans le roman que s'opère la réconciliation, la reconnaissance de son propre langage dans un langage étranger, de sa propre vision dans la vision du monde d'autrui. C'est dans la phraséologie du roman que se développe toute une édification du monde. Richard Millet, réfléchissant sur son roman La gloire des Pyrthres dans Le sentiment de la langue écrit: « Oui nous sommes bien à l'écoute d'une lamentation sur le désastre, mais davantage à l'écoute de l'accompagnement (où langue et musique n'ont plus de sens) de notre murmure intérieur, ce tremblement où toute langue finit par faire silence pour laisser place au bruissement du recueillement et de l'apaisement. Frémissement qui nous rappelle notre précarité et, le temps de l'écoute (et souvent dans le silence qui suit) nous donne l'étrange et irrépressible sentiment de bonheur triste qui n'est peut-être rien d'autre que la résignation à nos propres ténèbres ».

- Thibault Comte

À LA RENCONTRE DE CARINA ROZENFELD

Carina Rozenfeld, auteure de romans pour la jeunesse centrés sur l'imaginaire, revient pour Maze sur ses premières réussites, son expérience personnelle et le problème de la littérature fantastique ou pour la jeunesse, trop souvent dénigrée.


© Stanislas Kalimerov

Carina Rozenfeld a commencé à écrire vers huit ans. Elle a dans la tête des histoires d'autres mondes et ne cherche qu'à les raconter. Entre elle et les livres, ça a toujours été une grande histoire. Elle a cependant attendu d'avoir une trentaine de bougies sur son gâteau pour publier son premier livre pour la jeunesse, *Lucille et les Dragons Sourds*, en 2004. Entre 2008 et 2012, les sorties s'enchaînent avec deux tomes uniques et deux trilogies : *La Quête des Livres-Monde* et *Doregon*. La duologie *Phænix* (septembre 2012 et avril 2013) est sa première série de young-adult, genre littéraire en pleine expension notemment depuis la fameuse saga *Harry Potter*. Grâce à *Phænix*, de nouveaux lecteurs adolescents, jeunes adultes mais aussi moins jeunes la découvrent et elle écume les salons du livres aux quatre coins de la France. Le 13 février 2014, Carina Rozenfeld fête son anniversaire mais aussi la parution du premier tome de *La Symphonie des Abysses*, dans la même collection que *Phænix*. Une histoire se déroulant dans un monde clos et étouffant, mêlant émotions, histoires personnelles et une musique : *la symphonie des abysses*. Pour la parution de son quinzième roman, elle a accepté de répondre à nos questions pour une interview exclusive revenant sur son parcours ...

Avez-vous eu du mal à faire publier votre premier livre ?

Je ne parle pas souvent de ma quête d'éditeurs parce que je sais que c'est, en réalité, difficile de se faire publier. J'ai eu beaucoup de chance, car dans mon cas ça a été très simple. Ça s'est passé tout seul pour *Lucille et les Dragons Sourds* et pour le *Mystère Olphite*, j'ai envoyé mon manuscrit par la poste chez l'Atalante. J'ai appelé l'éditeur quelques semaines plus tard (en bégayant, tellement j'étais impressionnée !). On m'a directement passé Mireille Rivalland, l'éditrice, car elle était justement en train de le lire. Elle m'a tout de suite dit qu'elle trouvait l'histoire très bien, le temps que la collection jeunesse de l'Atalante se monte et c'était signé … Pour la suite, j'ai eu encore une fois beaucoup de chance. On est venu me trouver et je n'ai plus eu à « chercher » un éditeur. Tout s'est enchaîné avec une telle facilité … C'est une histoire de belles rencontres. Tout d'abord l'équipe de l'Atalante, puis Denis Guiot chez Syros, Constance Joly-Girard chez Intervista, Glenn Tavennec chez Robert Laffont et je suis certaine que ce n'est pas terminé ! Une belle aventure humaine. Parfois, la vie nous montre un chemin qu'il ne faut pas hésiter à emprunter, même si on ne sait pas vraiment où il nous mènera. Il faut saisir sa chance. C'est ce que j'ai fait et je ne regrette aucun moment de mon parcours.

En tant qu'auteur, comment vivez-vous la classification de la littérature : celle dite «pour adultes» et celle souvent dénigrée «pour enfants» ou «pour adolescents» ?

Je le vis bien dans le sens où je n'ai pas l'impression d'être privée de lecteurs. Ceux qui aiment mon genre de littérature (et je suis considérée doublement en sous-genre, puisque j'écris pour la jeunesse ET pour l'imaginaire !) savent me trouver et me lisent. Mais je trouve ça dommage pour ceux qui ne vont pas spontanément vers ce genre et qui se retrouvent privés de nombreuses belles et bonnes histoires. Car jeunesse ou imaginaire ne veut pas dire « mal écrit »

ou « bébé ». Il y a une différence entre *Oui-Oui* (que je lisais en Bibliothèque Rose quand j'étais petite !) et ce que l'on peut trouver de magnifique et inventif aujourd'hui. Ce que je peux dire aux lecteurs réfractaires ? Essayez. Juste une histoire ou deux, et on ne sait jamais quel beau voyage vous finirez pas faire !

Avez-vous des sujets sur lesquels vous aimez écrire ?
Je n'ai pas un sujet en particulier sur lequel j'aime écrire. Je pense que les lecteurs qui ont parcouru plusieurs de mes livres savent que je change d'univers à chaque fois. Ni le même lieu, ni la même époque … J'ai besoin de visiter des univers différents à chaque fois. Je crois que j'ai la bougeotte, je ne peux pas me limiter à un genre, un monde, un genre de personnages. Bien sûr, on va retrouver des éléments communs entre mes livres, mais je ne pense pas m'arrêter à un sujet, et j'espère pouvoir en explorer d'autres !



© Droits réservés

Entre *Lucille et les dragons sourds*, votre premier livre sorti en 2004, et *La symphonie des Abysses*, ressentez-vous une évolution dans votre manière d'écrire ?
Entre *Lucille et les Dragons Sourds* et *La symphonie des abysses* ? J'espère avoir progressé dans mon style et je compte bien continuer à m'améliorer ! J'ai aussi changé de tranche d'âge de lecteurs, mais j'ai aussi très envie de revenir vers les plus jeunes. Chacun de mes livres est une part de mon identité d'auteur, et même si j'aimerais parfois corriger tous les défauts que je peux trouver à mes premiers romans, je me dis aussi que c'est aussi bien car ça fait partie de mon parcours et de mon évolution.

Quel accueil vos lecteurs réservent-ils à vos livres ?
Pour mes romans, l'accueil est en général bon. J'ai de la chance, j'ai de super lecteurs. Entre les messages qu'ils me laissent sur Internet et les rencontres que je fais en salon, ce n'est que du bonheur, un enrichissement inouï du point de vue humain. Je n'aurais jamais pensé rencontrer autant de monde, échanger des histoires, celles que je raconte mais aussi celles que les lecteurs partagent avec moi, leurs vies, leurs émotions. C'est très enrichissant.

Pour terminer, avez-vous cinq raisons pour convaincre les potentiels lecteurs de ne pas acheter vos livres ?

- Parfois, ils provoquent des émotions et ça peut être dangereux.

- C'est de la jeunesse ET de l'imaginaire. Ouille, ouille, ouille.

- Si on n'aime pas voyager dans d'autres mondes, d'autres époques ou alors dans un monde qui ressemble au nôtre mais qui ne l'est pas tout à fait … Alors il vaut mieux éviter.

- Il y a beaucoup de mots, ça pique les yeux.

- C'est moi qui les ai écrits.

Pour suivre l'actualité de Carina Rozenfeld, c'est :
• Sur sa page Facebook : Carina Rozenfeld
• Sur son blog : carinarozenfeld.wordpress.com

- Clémentine Coquio-Lebresne

NOUVELLE

CONSTANTINA

La voix mécanique et artificielle des hauts-parleurs de l'engin entièrement robotisé, du conducteur au contrôleur, avait répété deux fois « Bourse impériale », avant d'ouvrir les portes qui menaient aux couloirs souterrains courant sous la ville. Le métro spatial, privatisé lors du dernier plan de relance du gouvernement de la onzième coalition, cracha, au beau milieu de la ligne une, son flot irrégulier de passagers à la tête basse en avant, et à la démarche rapide. Louis-Petit Xilson, qui préférait être directement appelé LP Xilson, faisait corps avec la foule anonyme, en attendant la sortie, à l'air libre, pour se détacher de la marée humaine, pour se singulariser parmi ses confrères une fois l'entrée de la Bourse impériale franchie.

Il croisa Jeff McXinsley, un gros tas ponctué de perruque, monocle et cigare au beau milieu de la foule, enveloppé d'un costume en tweed marron. Ce dernier travaillait pour le fonds Interman, et LP Xilson avait sympathisé avec lui dès ses débuts à la Bourse impériale, trois ans plus tôt. Cependant – et c'était la coutume dans le milieu – tous deux ne partageaient pas d'affinités ou d'affection amicale réelles, se contentant d'échanger seulement sur leur monde de traders intergalactiques, sans non plus trop s'en dire, avec la prudence et l'insouciance des hommes de leur catégorie socioprofessionnelle.

« L'indice BI-Cons' se porte plutôt bien, grogna Jeff McXinsley, note que je ne suis pas non plus trop enthousiaste.

- Dépêchons-nous, ou nous raterons l'ouverture, répondit LP Xilson en serrant sa serviette de cuir martien noir. Betty LandsBurry est sur le coup pour le rachat des hôpitaux de Constantina. »

Jeff McXinsley eut un puissant mouvement de bras, tout en crachant son cigare, qu'un robot minuscule non loin de là s'empressa de ramasser pour l'incinérer.

« De la connerie ! Cette histoire de jackpot sur les hôpitaux, je me méfierai à ta place ! Aujourd'hui, je mise sur les épices des serres plutoniennes. Spicy Trust remet en jeu dix pour cent de son capital. Dix ! »

Il avait prononcé avec amour et passion le mot « dix », sifflotant le x en hurlant. Sortis des couloirs du métro, les deux hommes suffoquèrent un peu, car le changement d'air entre les sous-sols réoxygénés en permanence et l'hyperville polluée qui enveloppait à cette époque TOUTE la planète leur prit les bronches, avant qu'elles ne se fussent habituées à recevoir des bouffées crasseuses et cancérigènes. Devant eux s'étalait, majestueuse, la place de la Bourse impériale, qu'on appelait aussi place de la monnaie de César. Cernée au trois quarts des plus hauts buildings de la ville (mais pas du plus haut réservé à l'Empereur), elle gardait un côté de sa forme rectangulaire, l'un des plus petits, pour afficher, blanche et lumineuse, la Bourse impériale, où s'échangeaient entre huit heures du matin et minuit les titres et actions de toute la galaxie soumise à la Pax Constantina.

LP Xilson serra quelques mains, en gravissant les marches qui menaient au Sanctuaire (ce que d'aucuns qualifiaient à juste titre de Corbeille), et rentra dans le lieu saint où, forteresse d'écrans projetant les dernières informations boursières, se déroulait seize heures durant, le théâtre journalier du petit commerce d'actions à l'échelle galactique.

Comme tous les jours à sept heures cinquante-neuf minutes et quarante-huit secondes, le Chancelier à la ques-

tion financière du district de Palatinat-Constantina s'avança vers son pupitre, un peu en hauteur, alors que tous les traders prenaient place devant leurs tablettes.

« Mesdames et Messieurs, claironna-t-il de sa voix de vieux sage, je déclare, au nom de son illustre majesté Caesar Guy Lucien de Constantina, premier du nom, et en ma qualité de quatre-vingt-quinzième Chancelier à la question financière de ce district planétaire, la onzième journée du premier semestre financier de l'an quatre mille neuf cent trois de l'ère Moraï-Masaï ouverte. Que la chance soit avec vous ! »

Personne, à part les petits nouveaux, n'avait prêté attention au speech habituel. Tous, à commencer par LP Xilson, avaient le regard tourné sur l'écran de leurs tablettes. Lorsque le Chancelier frappa de son sceptre taillé dans l'ivoire des mammouths de Mars sur la cloche de la Bourse impériale, ce fut la cohue. Une seconde s'était écoulée, et déjà, le silence restait un lointain souvenir, comme s'il se fut éteint à jamais des millions d'années auparavant. Chacun hurlait, gueulait, hélait son voisin, rageait de ne pas être le premier à avoir acheté les précieuses actions tant convoitées. Acheteurs du jour, offreurs du moment, vendus d'hier, tout ce petit monde se poussait dans le Sanctuaire, se faisait des propositions d'un bout à l'autre de la salle avec les mains, le bout des doigts et les extrémités mêmes de la voix humaine. Tous oubliaient que l'autre existait, pour se ruer vocalement et physiquement dans la danse du trader.

« Eh toi là, mon ami ! Oui, là ! Ça te dirait des parts dans Martian Transportations ? De l'indice MT, ça peut que remonter ! Allez, quoi, ils sont au bout de la pente ! Dans le sens inverse, oui, bien-sûr, du con ! Et ils ont échappé à la liquidation. Il a fallu virer trois cent mille employés pour délocaliser sur Olympe, tu vois leur bonne volonté ! Quoi ? Quoi ! Tu me traites d'escroc ? Après tout ce que tu me dois pour le Brad Bury, ce fonds de pensions de ces enfoirés de Vénusiens aux yeux bridés ? N'oublie pas que c'est moi qui t'ai mis sur le coup. Moi ! Oh ! Oui, je vendrai la Terre s'il le fallait pour une offre pareille ! Non ? Tu es sûr ? Ah ! Tant pis... Regarde moi l'autre naze qui refuse de m'acheter du MT ! En même temps, il a pas tort : ces actions ne voudront plus rien dans douze heures grand max. Il faut que je m'en débarrasse. Du côté de chez Swanxy ? Tu dis qu'ils ont des petits nouveaux ? De l'argent, des épargnes de la banque postale qu'ils ont à dépenser ? Sure ? Je vais leur refourguer ça, alors. Après, j'irai sur les épices ... Ou du côté des hôpitaux ... Allez, merci vieux, à plus ! »

LP Xilson venait de réaliser l'affaire du mois, en rachetant le fonds qui gérait les hôpitaux de la planète naine capitale de Constantina, lorsque Gildas R. Sénéqua Gipoulos, l'Honorable Chancelier délégué à la gestion des banques et Sérénissime Sénateur du comté nommé par le dernier Empereur lui-même, débarqua, l'air affolé et complètement ahuri, comme si son véritable âge avancé, tuant son imposture de vieux trader, se révélait au grand jour.

« Mes amis ! Mes amis ! C'est le bordel ! »

Rien qu'en disant cela, le cours des actions se contracta presque instantanément sur les écrans. Tous se ruèrent sur le Sérénissime Sénateur.

« Les parcelles sur Pechblende ! Elles ne valent plus rien ! Refourguez les vite aux premiers pigeons venus ! »

LP Xilson n'avait heureusement pas investi dans cette planète où, après la découverte d'un sacré filon d'uranium, on avait envoyé dix ans plus tôt des milliers de colons qui s'étaient tous achetés une petite parcelle sur ses terrains vides. Ces nuées de clodos ambitieux et d'artisans de la classe moyenne avaient obtenu un crédit pour réaliser leurs rêves de richesses sur Pechblende, dont le sol gris et poussiéreux était estimé comme le réservoir d'un tiers des réserves galactiques d'uranium !

« Quelle planète de merde, avait lancé Jeff McXinsley à LP Xilson, j'y ai fait un voyage de routine l'année dernière. Rien que du sable et des cailloux ! Les trois cent mille cons qui y sont allés ont creusé la terre comme des dingues sans rien trouver. Une erreur de nos services scientifiques de prospection ! Bah ! Rien de trop grave ! Je vois pas pourquoi le Gipoulos s'énerve ! C'est pas la première fois qu'un truc ne vaut plus rien. »

Et il cracha au sol son cigare encore fumant qu'un robot emporta avec lui, aussi rapide qu'un singe de Pluton.

Le lendemain, pourtant, les choses s'aggravèrent. Les actions de Lemon Brüder Maxia Galactica, la banque la plus puissante de toute la galaxie, chutèrent de manière considérable. La banque elle-même se débarrassa pour se refaire des dizaines de milliers de parts dans d'autres groupes qu'elle possédait, les contaminant à leur tour, comme si la ruine et la chute des cours ne fut une maladie hautement transmissible. Certains, dans le Sanctuaire ne comprenaient pas.

« Pourquoi est-ce autant le bordel chez Lemon Brüder ? C'est un géant qui s'est toujours bien porté, n'est-ce pas ? »

LP Xilson ne répondait pas à ceux qui se posaient de telles questions à voix haute, les yeux aussi vides et aussi creux que celui du désespéré. Il était bien trop occupé à réfléchir silencieusement face au désastre qu'annonçait cette étrange journée. Ses bénéfices spéculatifs étaient mauvais. Loi de l'offre et de la demande oblige, tous ces fichus titres de Lemon Brüder mis sur le marché enfonçaient la Bourse impériale, et l'indice s'annonçait très médiocre. Bien qu'il ne fût que onze heures du matin, on pronostiquait déjà moins vingt-cinq pour cent ! Un record dans cette maudite enceinte ! D'où cela pouvait-il donc bien venir ? Jeff McXinsley lui apporta la réponse, en crachotant des bouts d'un cigare qu'il mâchait nerveusement.

« Pechblende, cette pourriture de planète. C'est dans son sol qu'il faut chercher. Rappelle-toi bien ce nom, n'oublie pas ce désastre. On n'a pas trouvé d'uranium, et les crétins qui étaient partis s'installer sont revenus les mains vides, et un crédit sur le dos. Crédit qu'ils n'ont bien entendu jamais pu rembourser. Qu'ont donc fait les banques ? Elles ont pensé revendre les parcelles pour se payer, en expropriant les proprios. Tout réside dans le participe « pensé ». Le plan a foiré ! Alors, elles se sont vendues les parcelles pourries entre elles, par l'intermédiaire de l'échange de produits financiers qui contenaient nos fameux crédits. Et voilà où nous en sommes : tout ce cirque qui a commencé avec Pechblende ne peut plus durer et, pendant qu'on spéculait avec les fonds de pension qui gèrent ses banques, on s'est fait dépasser, pris dans notre petit jeu. Il fallait que ça arrive un jour. Crise d'autorégulation du marché qu'on appelle ça, dans les écoles d'économie !

- Diable ! Et comment allons-nous nous en sortir ?

- Le gouvernement de son Impérialité renflouera les banques pour sauver l'épargne des sujets de notre bon Empereur. Je ne mesure pas encore les conséquences d'un tel phénomène, mais ça ne risque pas d'être des plus joyeux. L'Empire va-t-il s'effondrer ? Aurons-nous Hitler ou Roosevelt ? Ou les deux ? Ou un mélange des deux ? Aurons-nous la guerre ? Peut-être. Une chose est sûre, la crise sociale est à prévoir, car l'Empereur ne pourra battre éternellement monnaie pour financer le rachat des banques. Alors, il faudra se préparer à de sérieuses coupes. Mais peut-être que je me trompe ? Que ce n'est que passager et que tout ira pour le mieux. Crise d'autorégulation qu'on ose appeler ça. »

Et, alors que derrière eux les écrans continuaient d'afficher la rapide et presque incontrôlable chute des cours et que les traders intergalactiques tiraient frénétiquement leurs cheveux en se mordant affreusement leurs lèvres, il se retourna en crachant son cigare.

Basile Imbert

QUAND LE WEB LANCE SON GENRE LITTÉRAIRE
ZOOM SUR LES FANFICTIONS !

A l'heure où le marché du livre baisse au profit des e-books et des tablettes, et où les jeunes semblent se désintéresser des livres en général, un phénomène prend de l'ampleur sur le web depuis quelques années : les fanfictions.

Si la fanfiction tire ses origines de passionnés de sci-fi qui publiaient leurs écrits dans des magazines de communautés de fans de saga littéraires, ou cinématographiques, ce genre littéraire, - si on peut le nommer ainsi car il est issu de la culture populaire - , envahit maintenant la toile au plus grand bonheur des fans restés sur leur fin après l'ultime tome de leur saga favorite. Il permet aux enfants, aux adolescents, mais aussi aux plus grands d'exercer leur créativité dans un domaine aimé.

La fanfiction, c'est tout simple. Il s'agit d'un fan d'une série littéraire, de bande dessinée, d'une série télévisée ou bien, de jeux vidéos, qui va à partir du scénario d'origine, le canon, recréer une histoire dans l'univers dont il s'inspire, avec les mêmes personnages ou non. Certains peuvent créer des séquelles (ce qui s'est passé après l'histoire), des préquelles (ce qui s'est passé avant l'histoire), centrer une nouvelle aventure sur des personnages secondaires, créer de nouvelles relations entre les personnages, mais aussi en créer d'autres ou de nouvelles intrigues. L'auteur de fanfiction peut aussi explorer des thèmes de l'histoire rapidement abordés dans le scénario de base, les développer, et tout cela pour le plaisir des autres amoureux de la saga. La fanfiction est, une alternative créative aux jeunes passionnés d'écriture qui ne se sentent pas l'étoffe, l'imagination, de créer une histoire à eux. Mais plus qu'un passe temps, la fanfiction devient presque un devoir, une passion. Ainsi sur la blogosphère on trouve plus d'une centaine de blogs étant dédiés à une fiction, ou une fanfiction, et les lecteurs sont récurrents, passionnés, pris dans l'histoire, laissant des commentaires sur ce qu'ils ont pensé, aimé, ou détesté du dernier chapitre récemment mis en ligne. Pour les lecteurs, l'attente est presque aussi longue que celui qui attend sa série télévisée préférée tous les mercredis soirs!

Les autres lecteurs permettent également à l'auteur d'améliorer son écriture, d'étoffer son histoire: critiques constructives et entraident sont réellement un de ces bons côtés de l'internet que l'on néglige parfois, et on découvre une activité créative et lucrative, souvent inexplorée dans certains médias au profit des aspects négatifs du web. Parmi les artistes les plus créatifs et dans le même domaine on trouve des pièces de théâtre, mais aussi des romans photos créés à partir de captures d'écran de jeux vidéos!

Mais le site star des fanfictions reste le site fanfiction.net : il comptabilise à lui seul plus de 2 millions de membres et on y trouve des fictions en plus de quarante langues! De quoi bien réviser ses notions de langues étrangères. Soigneusement sélectionnées et relues, toutes les fictions sont classées, par genre, et par univers duquel elles s'inspirent. L'histoire qui inspire le plus, c'est sans aucun doute Harry Potter avec plus de 600 000 histoires. Viennent ensuite Twilight, Le Seigneur Des Anneaux, Percy Jackson, et Hunger Games, ce qui n'étonnera pas énormément de monde compte tenu du succès de ces sagas!

Cependant certaines contraintes existent, notamment le problème des droits d'auteur. Si certains écrivains ont accordé leur autorisation pour que les lecteurs reprennent leur univers dans des fictions de leur création, comme la célèbre Meg Cabot, d'autres s'y opposent catégoriquement, comme Anne Rice, auteur de romans fantastiques : « Rien que la pensée qu'on puisse utiliser mes personnages dans une fanfiction me contrarie énormément ». Un choix quelque peu décevant pour certains fans, qui peuvent se sentir ainsi isolés de leur auteur fétiche.

Il faut donc vous renseigner un peu et trouver un site fiable de fanfictions si vous voulez vous lancer dans l'écriture de l'une de celles-ci. Cependant, le domaine d'écriture proposé est encore large et vous trouverez certainement de nombreuses pistes inexplorées! Il faut aussi noter que certains de ces écrits révèlent un style d'écriture d'une grande qualité!

Nous, nous espérons qu'à l'avenir, cette activité sera d'avantage reconnue. Dans un monde axé sur le progrès et la technologie, il est intéressant de proposer aux autres, moins connaisseurs, l'antithèse du fait que la technologie est nuisible, et qu'elle soit un vice pour la jeunesse... De nombreux travaux sur la grande toile nous montrent le contraire!

Et vous, qu'en pensez-vous ?

- Rachel Portanier

L'AMOUR AU BEAU FIXE ENTRE HTML ET LITTÉRATURE !



"Au cyber café", de Mike Licht, d'après un tableau de Jean Béraud.

L'amour est dans le Web – Souvenez-vous, c'était en 1985. « Voulez-vous prendre pour époux Mr HTML ici présent ? » A ces mots, Mademoiselle Littérature - robe blanche et fleur épanouie posée sur les cheveux- avança une main tremblante puis acquiesça, pour le meilleur et pour le pire. Les anneaux échangés, un concert d'applaudissements retentit suivi d'un lancer de colombes pixelisées qui scella l'union finement menée des Belles lettres au tout puissant dieu Numérique, sous les alcôves fictives et insaisissables du net. Vingt-neuf ans ans plus tard, nous avons décidé de voir ce qu'ils sont devenus !

Penchée à sa fenêtre, c'est une Littérature transformée que nous retrouvons désormais alors que monsieur 2.0 ne cesse de nous surprendre par ses avancées technologiques. Établie dans l'une de ses résidences secondaires située en pays Androïdien, Madame Littérature nous a en effet reçu pour nous éclairer sur la métamorphose de l'objet littéraire en ce XXIème siècle naissant. Venant à notre rencontre en quelques microsecondes, c'est dans les jardins de son domaine que nous avons donc entamé la discussion.

Maze – A l'heure actuelle, le devenir de la littérature fait beaucoup parler de lui avec l'avènement de la sphère numérique. Vous qui êtes la gardienne des chefs d'œuvres du monde entier, qu'en pensez-vous ?

Mme Littérature - D'aucuns parlent du déclin de la langue ainsi que de celui de l'exigence littéraire mais je pense qu'il n'en est rien. De tout temps, l'objet

littéraire n'a cessé d'évoluer, de se transformer. La mouvance est le corps même de l'imaginaire qui se plaît aujourd'hui à explorer les capacités de l'outil le plus performant proposé à l'homme, soit le numérique. La peur de l'appauvrissement d'une littérature offerte au tout venant reste tenace et cache à bon nombre la richesse qui est néanmoins sienne. Si l'ère du codex sacré entrevoit sa fin, ce n'est que pour laisser place à une re-structuration de l'imaginaire, qui ne peut être qu'un souffle salvateur pour une littérature qui n'a rien créé de véritablement nouveau ces dernières décennies ! Qui plus est, l'accès à la culture n'a jamais été aussi répandu. Un simple clic permet aujourd'hui à quiconque le souhaite, d'accéder à des textes venant de tous les horizons et de toutes les époques. Quelle meilleure base pour penser et vivre la littérature ? La BnF avec Gallica est de ce fait la meilleure ambassadrice de la mémoire littéraire française et incite l'internaute a affûter sa curiosité intellectuelle en présentant régulièrement ses collections.

Maze – Vous parlez d'une re-structuration de l'imaginaire, qu'entendez-vous par là ?

ML - Le lecteur de livre papier a été habitué très longtemps à un ordre aristotélicien dans l'agencement des histoires, c'est à dire à un schéma début-milieu-fin, hors avec le web nous sommes en présence d'un champs expérimental ne combinant plus seulement du texte, mais bien de la matière visuelle, ce peut être des images, des vidéos, des liens de références qui mènent à d'autres écrits. Certains internautes ont d'ailleurs poussé cette réflexion, offrant à leurs histoires un espace fictif où le lecteur déambule, choisissant lui-même le fil de l'intrigue. Les 12 travaux de l'internaute qui font références aux 12 travaux d'Hercule, emmènent ainsi le lecteur au cœur d'un labyrinthe fait de mots dans lequel il doit trouver son chemin qui de lien en lien lui fait découvrir la littérature antique et celle moderne. Cet usage du texte implique de ce fait le lecteur qui devient un acteur à part entière dans la découverte de l'intrigue, ce qui révolutionne sa condition anciennement passive si sensible dans les livres traditionnels. Ce qui est proposé avec le numérique est l'élargissement du champ représentatif du lecteur, de sa conceptualisation de l'histoire.

Maze – Les lecteurs semblent cependant de plus en plus volubiles et peinent à se concentrer sur un texte long, qui plus est sur le net où le flux d'informations s'accroît et se renouvelle continuellement. Pensez-vous que les Belles Lettres ont néanmoins leur place sur une telle plate-forme ?

ML – Il est indéniable que la lecture est de prime abord beaucoup moins agréable sur un écran que sur papier, c'est peut-être l'une des raisons pour laquelle les livres continueront d'exister en parallèle du numérique, ceci dit, le web reste un haut lieu de communication, de dialogue et par là, d'apprentissage -même si le désapprentissage y trouve aussi sa place. Ainsi, la littérature goûtée de manière fragmentaire sur le web peut donner envie aux internautes de se pencher plus avant sur des œuvres plus longues. Le net est la première pierre d'appui pour une découverte approfondie, et nombre d'applications numériques tel qu'Un jour Un texte, permettent au potentiel lecteur d'approcher des textes classiques qu'il n'aurait pas spécialement eut envie de consulter dans la collection Pléiade du XXème. Sélectionnant avec soin et passion des fragments d'œuvres, des passionnés de littérature tel que Sarah Sauquet, la fondatrice d'Un jour Un texte, contribuent à modifier l'approche du public et des lettres, et ce, quotidiennement. Ici, Madame littérature s'interrompit et lança à un garnement venu nous rejoindre en courant après de petites choses sombres, un sonore « Laisse les Oulipiens tranquilles mon petit ! ». Contrarié dans sa progression, le jeune garçon s'arrêta alors et laissa filer les ombres dans le fourré le plus proche.

Maze - Qu'est ce qu'un Oulipien, Madame Littérature ?

ML - Vous n'en avez jamais entendu parler ?! Il s'agit d'un « rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir. ». Il vit généralement en OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle) et représente l'un des principaux filons de la recherche littéraire numérique. Je faisais état un peu plus tôt de l'exigence actuelle de la littérature, et bien voici un représentant idéal de l'alliance des nouvelles technologies et des lettres ! Ces petits êtres pétris de sciences (informatiques et langagières) s'amusent et travaillent à l'élaboration d'un cahier de contraintes fortement divertissant. Dans l'abécédaire que vous pouvez consulter ici -elle fit un geste délicat et désigna une chaîne de caractères lumineux qui venait de surgir de nulle part- vous trouverez des définitions et des exemples d'applications de leurs réflexions souvent farfelues. Mais que ne donnerait-on pas pour un Ouliporisme !

Laissant pour ma part la merveilleuse Immorale élémentaire, je posais cette ultime question :

Quelles sont selon-vous les véritables avancées textuelles qui ont eut lieu depuis votre mariage avec Mr HTML ?


La caverne des livres », à Auvers-sur-Oise - © Gadl/Flickr

ML - Du chemin a été fait depuis notre voyage de noces en 1985 ! Nous avons apprivoisé la génération puis l'animation du texte, donnant naissance à l'hypertexte de fiction qui permet au lecteur de se déplacer beaucoup plus aisément dans ses lectures en faisant appel à des documents annexes. Cela est d'ailleurs très utile pour la recherche et les curieux en tous genres. Le phénomène de l'écriture combinatoire vaut aussi le détour. La science et les lettres se marient parfaitement dans cet exercice qui s'emploie à fixer un nombre de mots choisi, classant leurs genres et fonctions, et laissant se combiner de manière aléatoire tous les textes possibles qui en découlent, grâce à un algorithme prédéfini. Le roman de Jean-Pierre Balpe rendu public en 1994 et intitulé Le Masque en est un bon exemple.

S'intéressant à la culture dans son ensemble, il faut aussi rappeler que c'est en 1985 que le philosophe Jean-François Lyotard a organisé une exposition sur Les Immatériaux au centre Pompidou, ce qui a signé la reconnaissance de l'art dans le numérique. La sphère littéraire a bien entendu suivi le pas avec le poème de Tibor Papp, Les Très Riches Heures De l'Ordinateur, entièrement animé et projeté sur dix écrans, ce qui à l'époque était très expérimental. Enfin le progrès a vu s'établir des bibliothèques en ligne, livrant de ce fait des œuvres désormais libres de droits, c'est-à-dire âgées de plus de 70 ans, qui sont consultables par le plus grand nombre. Une nouvelle ère économique s'est développée autour du livre, cet immatériel qui maintenant s'appelle très largement un «ebook», ce qui a fait évoluer les droits d'auteur. Aujourd'hui encore les frontières dans ce domaine sont en constante évolution et risquent de le rester encore longtemps !

C'est sur ces derniers mots que notre conversation s'est achevée et que Madame Littérature est repartie dans sa résidence afin de traiter quelques affaires en cours. Mais avant de nous laisser, la belle a laissé à notre disposition -grâce à un second geste de la main gracieux-, une chaîne lumineuse exhibant le terme ''Pipotron'' que nous vous invitons à suivre pour clore cette réflexion sur la littérature nouvelle avec légèreté et humour. Ainsi vous saisirez sans doute un peu mieux les rouages de l'écriture combinatoire !

- Marine Roux

LE CLASSIQUE DU MOIS

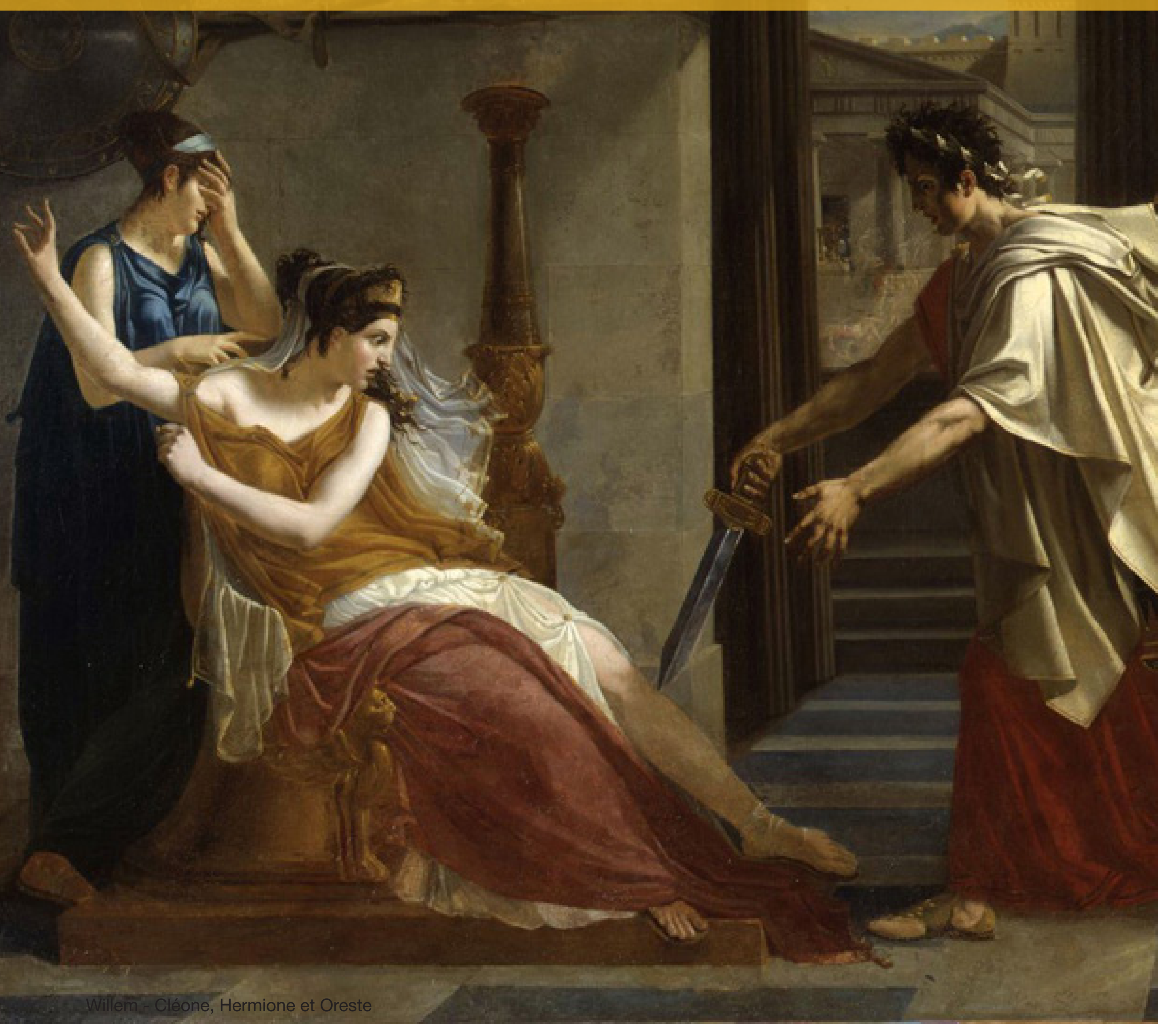
L'*ORESTIE* D'ESCHYLE



William Bouguereau - Les remords d'Oreste (1862)

Ce mois-ci, un classique très ancien. Il s'agit d'une pièce de théâtre grecque et pas des moindres : c'est la seule trilogie tragique qui nous soit parvenue intacte, écrite par Eschyle, un des plus célèbres dramaturges grecs ; je vous présente l'Orestie.

Elle fut représentée pour la première fois en 458 avant J-C à l'occasion des Dionysies, ces fêtes annuelles en l'honneur de Dionysos, dieu du vin et des arts, qui donnaient lieu à des concours de théâtre. Durant ces fêtes très importantes et animées, chaque auteur devait présenter trois tragédies et un drame satirique en une journée. Les pièces étaient jouées uniquement par des hommes, qui portaient des masques spécifiques. Outre les acteurs, une autre entité était présente dans chaque pièce : le chœur. Personnage collectif constitué d'hommes, il chantait en alternance avec les tirades des personnages et permettait d'accroître l'intensité tragique des pièces. Cet élément manque évidemment au texte seul, mais la complexité et la fièvre de cette œuvre antique suffisent à nous faire ressentir ce qu'éprouvent les différents personnages. Ce qui se déroule sous nos yeux est une partie des terribles événements qui ont eu lieu au sein de la famille des Atrides, célèbre pour son histoire sanglante. Entre crimes, vengeance et


Willem - Cléone, Hermione et Oreste

expiation, différentes entités s'affrontent au nom de la justice.

C'est en fait une trilogie (*Agamemnon, Les Choéphores, Les Euménides*) où sont montrés les trois principaux actes qui closent la succession de malheurs de ces descendants de Tantale. De ce premier supplicié on retient l'expression « supplice de Tantale » : en effet, en guise de punition pour avoir gravement offensé les dieux, il fut condamné à ne pouvoir étancher sa soif ou se nourrir pour l'éternité, enfermé dans les enfers entre une source pure et des arbres couverts de fruits.

L'intrigue est très complexe puisque tout est déterminé par différentes histoires de vengeances qui s'entrecroisent. Mais surtout, une fois l'intrigue exposée, les événements s'enchaînent très vite et cela permet de conserver l'intensité croissante de la tension jusqu'à l'acte tant redouté : le meurtre. Dans l'Odyssée, Ulysse médite longtemps sa vengeance, élabore des plans, prend le temps de planifier son crime. Dans *l'Orestie*, les personnages ont déjà réfléchi, les longues tirades servent à nous en apprendre plus sur les raisons de leurs actes, ce qui suffit à accroître notre impatience.

Il est difficile de rendre compte du déchaînement de violence qui apparaît démesuré sans expliquer d'abord l'origine de la malédiction qui pèse sur les Atrides. Commençons donc par un peu d'histoire mythologique. Après Tantale vinrent Atrée et Thyeste, deux frères qui devaient être départagés honorablement pour l'accession au trône d'Argos. Cependant,

Thyeste tricha et séduit la femme de son frère, et fut contraint par Zeus à abdiquer. Atrée l'exila, puis, prétextant une réconciliation, l'invita à un banquet. Ce que Thyeste ignorait, c'était qu'il mangeait ses propres enfants, que son frère avait tués. Lorsqu'il s'en aperçut, il maudit la famille d'Atrée. Ce fut, dit-on, l'origine de la série de malheurs qui s'abattit ensuite sur celle-ci.

Agamemnon en subit le premier les effets : il devait partir pour Troie afin de venger l'honneur de son frère (Ménélas était le mari d'Hélène, qui causa la guerre en s'enfuyant avec Paris, le fils de Priam). Cependant, des vents violents empêchaient sa flotte de quitter l'île. Pour apaiser les dieux et les rendre favorables au départ, et en particulier Artémis, déesse chasseresse qu'Agamemnon avait offensé, il fallait un important et terrible sacrifice. Il dût sacrifier sa propre fille, Iphigénie. Cet infanticide lui permit de partir et d'apporter la victoire à son frère, mais il en paiera les conséquences à son retour. C'est à ce moment précis que débute l'Orestie.

Cette pièce se composant de trois grandes parties comportant chacune une action, nous allons les résumer séparément :

Agamemnon : Cette partie porte le nom du célèbre héros et roi grec qui apporta son soutien à son frère Ménélas dans la guerre de Troie. La pièce commence après celle-ci, lors du retour d'Agamemnon à Argos, sa patrie. Il n'apparaît pas immédiatement puisqu'on assiste à un monologue de sa femme Clytemnestre remplie de haine à son égard. Elle a pour sombre dessein de le tuer pour se venger du meurtre de leur fille Iphigénie. Il revient donc, triomphant, avec un trophée : Cassandre, la fille du roi Priam. Celle-ci a une vision et prédit leur destin funeste avec force cris et lamentations, échangeant avec le chœur constitué de villageois impuissants. Appelée, elle se soumet à son destin et entre dans la demeure du roi, où elle et Agamemnon se font sournoisement assassiner par Clytemnestre et son amant, Egisthe.

Les Choéphores se déroule quelques années plus tard, alors qu'Egisthe et Clytemnestre règnent sur Argos. Une procession de femmes en deuil, les choéphores, vont honorer la tombe d'Agamemnon sur ordre de la reine qui a fait un rêve inquiétant. Electre, sa fille, se lamente avec elles, et implore les dieux de lui envoyer son frère Oreste pour venger leur père. Celui-ci, absent au moment du meurtre, est le seul à pouvoir laver l'honneur de la famille, puisqu'il est le fils. Et il doit le faire, même si cela consiste à tuer sa propre mère. A peine adulte, il est envoyé par Apollon pour effectuer son devoir et rencontre Electre. Elle va l'assister et l'aider à pénétrer dans la demeure royale. Oreste tuera Egisthe puis sa mère, mais soudain il a des visions : d'effroyables créatures le tourmentent : ce sont les Erynnies, envoyées par Clytemnestre à l'agonie. Elles poursuivent les matricides et jurent la perte de ceux-ci. Affolé, il s'enfuit.

Dans *Les Euménides*, on assiste au périple d'Egisthe, misérable et rendu presque fou par les Erynnies. Il s'est rendu à Delphes pour implorer Apollon qui lui conseille de chercher l'aide d'Athéna à son temple à Athènes. Celle-ci se dit incapable de décider et de choisir entre les deux camps. Elle forme donc un tribunal avec les citoyens à proximité : elle crée l'Aréopage. Le résumé se termine ici, pour conserver le peu de suspense qui reste. Car ce n'est pas lui qui prime dans les tragédies grecques, mais la pitié et l'effroi qu'elles nous inspirent, ainsi que l'enseignement qu'on en retire. Celle-ci a eu comme d'autres un rôle politique. Elle montre la création de cette institution politique très importante de la cité à cette époque, où siégeaient les aristocrates : l'Aréopage. Son pouvoir est restreint progressivement par la montée de la démocratie au moment où est représentée cette pièce, qui gagne le concours.

Le mythe de cette famille maudite a aussi inspiré des dramaturges tels que Sophocle et Euripide, et bien plus tard Leconte de Lisle, puis Jean-Paul Sartre pour *Les Mouches*, qui raconte l'arrivée d'Oreste dans sa patrie qui lui est étrangère. Cette tragédie m'a laissé une forte impression ; elle traduisait parfaitement ce sentiment de devoir et d'honneur mêlés, qui pousse ici aux plus atroces des crimes. Tuer sa fille, son époux, ses neveux, sa mère, tous ces actes effrayants dont le nom porte le suffixe « -icide », porteur de mort. Car c'est la mort qui nous enserre ici, présente de si nombreuses fois, mais sans en devenir banale et froide. Ici, pas de passion, d'amour, de haine, de questions d'argent. Uniquement la vengeance, le devoir, justes mais tâchés de sang, de cet aspect putride et morbide qui ressort parfaitement dans *Les Mouches*.

A lire, donc. Cette pièce est courte, compréhensible une fois la présentation de la malédiction familiale effectuée, et surtout elle n'a pas changé. Même si on se fait de nos jours une image bien fade de l'honneur, il a longtemps été au fondement de notre société et celle-ci en garde de nombreuses traces. C'est ce qui permet d'apprécier à sa juste valeur ce monument de la littérature.

- Maraban Dju'

Mode

LA MODE EN TEMPS DE GUERRE **80**
LE COCOONING : MANGO AND SALT **81**
QUATRE CENT QUINZE **82**



LA MODE EN TEMPS DE GUERRE
POUR VOUS, MESDAMES !

« La mode en temps de guerre. Pour vous, mesdames ! » est une exposition temporelle du Centre d'histoire de la résistance et de la déportation (CHRD, situé à Lyon) qui porte un regard nouveau sur la mode Lyonnaise à travers la période compliquée que fut la Seconde Guerre Mondiale. Cette exposition, on ne peut plus vivante, fait l'éloge de la dignité des femmes à travers les vêtements, à l'aide de témoignages bouleversants, attachants et plein d'ingéniosité. Maze Magazine vous emmène au cœur de cette exposition où la coquetterie côtoie l'Occupation.



L'exposition s'ouvre sur une série de mannequins arborant des tenues de la série télévisée française « Un village français ». Le CHRD a travaillé en étroite collaboration avec les couturiers de la série afin de proposer les diverses tenues des années 40 revêtues par les femmes de la série. Ce clin d'œil télévisé fait office d'introduction à l'exposition elle-même : on comprend que les personnages féminins du village français ont du s'adapter aux conditions de l'occupation allemande. Leurs habits font alors office de vitrine de leur classe sociale, mais plus encore, sont le reflet de leur évolution, à l'image d'un des personnages qui voit ses vêtements s'assombrir au fur et à mesure des épisodes et de sa déchéance.

Mais l'exposition commence vraiment dans une petite salle souterraine et sombre, où les différentes pièces collectées pour l'occasion (robes, chaussures, magazines, sacs à main ...) sont magnifiées par les jeux d'éclairage. S'alternent alors vêtements, magazines de l'époque, explications, anecdotes, bornes interactives afin de plonger le visiteur dans les années 40 à Lyon qui était alors devenue la capitale de la mode avec le repli des diverses maisons de coutures parisiennes dans la ville. On suit au détour du contenu d'un sac à main ou bien d'une robe de mariée, le quotidien des femmes lyonnaises qui ont tenté de s'adapter à la dureté de la guerre. Les magazines de l'époque, à l'image de Marie-Claire, font alors preuve d'une ingéniosité et d'une créativité débordantes afin de proposer à leurs lectrices des moyens simples de recycler leurs vêtements afin de rester coquettes malgré la pénurie de textile. Le témoignage de Jeanne Guillin (alors adolescente Lyonnaise) en témoigne : « J'avais coupé cette jupe dans le pantalon de mon père, j'avais fait ce sac en ficelle, j'avais utilisé de la grosse toile pour faire des chaussures. J'avais deux jupes, une robe et pas davantage, avec ça on arrivait quand même à être élégante. » Mais il n'est pas juste question ici de coquetterie, ce serait bien mal comprendre l'exposition et l'enjeu même de l'époque. Les vêtements n'étaient pas juste une manière de s'embellir, mais bien plutôt un moyen de rester digne. Dans un contexte chaotique de pénurie et d'occupation où les tâches élémentaires comme se nourrir ou protéger ses semblables devenaient un défi, la maîtrise de son apparence était la bouée de sauvetage : elle permettait de contrôler le peu de choses qui pouvaient l'être : soi-même, son image. Les vêtements deviennent alors un acte de résistance, une manière de rester digne malgré les évènements extérieurs. L'exposition prend également en compte la minorité de femmes toujours capables de rester clientes des maisons de Haute Couture, comme si ces dernières loin d'un unique besoin de superficialité, entendaient clamer haut et fort l'élégance à la française aux yeux des occupants.

L'exposition est d'actualité jusqu'au 13 avril 2014 au CHRD à Lyon. Retrouvez plus de photos sur maze-mag.fr.

- Eloïse Prével

QUATRE CENT QUINZE
« PER ASPERA AD ASTRA »



© Droits réservés

À Paris la nuit, il est difficile d'apercevoir les étoiles. De toute façon, il parait que « La route est abrupte jusqu'aux étoiles », du moins, c'est leur devise. Alors, que ce soit à Paris ou sur les routes de Normandie, c'est la même folie et le même amour des mots qui motivent Oscar, Paul et Aubert. Quatre Cent Quinze, c'est le nom de la marque qu'ils ont fait naître, en 2011. Cet hiver, ils se sont inspirés de ce que Paris leur dicte la nuit. Ils se sont aussi associés avec l'artiste Zaven Najjar pour une collection toute fraîche, sortie en décembre, intitulée Rapposters. Entre mailles et mots, savoir-faire français et amour du rap, Quatre Cent Quinze est dans l'air du temps.

Orelsan, Sneazzy West, Hugo Tout Seul ou encore … P.Diddy s'affichent avec des t-shirts Quatre Cent Quinze. Et ils ne sont pas les seuls. Loin s'en faut. Sur la page Facebook de la marque, on dénombre à ce jour presque 14 000 fans. Après la France, dans des villes comme Paris, Caen, Avignon, Aix-en-Provence ou encore Bordeaux, la marque s'exporte à l'étranger, au Japon, au Luxembourg, en Australie …

L'hiver 2013-2014 chez Quatre Cent Quinze est sous le signe de la nuit urbaine, du rap, de la lecture, tout ce qui touche particulièrement les trois créateurs de la griffe. On retrouve différents thèmes, déployés sur des t-shirts, des pulls, des polos, des sweats à capuches, des bonnets, à savoir : « Les autres », « 90's », « I Love My Bitch », « Thug Life », « La Vie En Rose », « Wine and Poems », « Nouvel Ordre », « Amour Amour Amour » et bien d'autres.

Une chanson, une punchline, un t-shirt
Le concept de Zaven Najjar pour la collection « Les Rapposters » est le suivant : faire revivre les classiques du hip-hop, et rendre hommage à cette musique qui fait vibrer Quatre Cent Quinze. Sur des t-shirts à cols ronds, manches courtes et en coton 100 % biologique, il illustre selon sa vision personnelle, de courtes citations classiques du hip-hop, de Tupac, en passant par Mc Solaar, 113 ou encore Kendrick Lamar. Toutes les punchlines mettent en exergue les vertus informatives, pédagogiques, dénonciatrices ou purement ludiques du rap. Comptez 45 € pour un t-shirt.

MADE IN FRANCE
Quatre Cent Quinze travaille avec un petit atelier Normand, particulièrement attaché à la qualité du vêtement et au respect du produit. Aucun pesticide n'est utilisé lors de la récolte du coton et l'usine de fabrication ne fonctionne qu'à l'énergie solaire. Une empreinte carbone faible, pour une marque qui respecte les hommes et la planète.

- Orlane Le Bouteiller

LE COCOONING
UN REMÈDE À TOUS NOS MAUX AVEC VICTORIA DE MANGO & SALT

Ça y est, on est bel et bien en hiver. Chaque année, c'est la même rengaine : on se plaint parce qu'il fait froid et parce qu'il pleut. Pourtant certains, ou plutôt certaines, ont trouvé un remède à ces maux. Alors on va arrêter de se plaindre dix minutes et lire l'interview de Victoria, auteur du blog Mango & Salt, qui nous confie tout sur son remède au grand froid : le cocooning.

En quelques mots, peux-tu nous dire qui se cache derrière Mango & Salt ?

Je m'appelle Victoria, j'ai 25 ans et je suis étudiante en design. J'aime les smoothies, les bonbons, les animaux, les jolis sacs et les bons polars. Je n'aime pas trop les endives ni le froid. Et sinon, je tiens mon blog Mango & Salt depuis 2010 ; c'est un petit espace de douceur et d'inspiration sur lequel je partage mes découvertes dans plusieurs domaines (mode, beauté, déco, gourmandise ...).

Le cocooning c'est un peu ta passion non ? En quoi ça consiste exactement ?

Oui, je crois qu'on peut dire ça ! Pour moi, le cocooning c'est l'art de se sentir bien dans son environnement : être confortable, au chaud, entourée de jolies lumières, sentir bon, être tout doux, déguster des petites choses réconfortantes ... Rendre son quotidien plus douillet, en somme !

Depuis quand en es-tu adepte ?

J'ai toujours aimé mon petit confort, mais j'y fais encore plus attention depuis que je ne vis plus chez mes parents. Quand on a son propre chez-soi, on a encore plus envie de s'y sentir bien, de l'aménager de la manière la plus cosy possible. Mon appartement, c'est mon refuge, l'endroit où je veux pouvoir être toujours à l'aise et me sentir protégée, alors je prends soin de l'atmosphère qu'il transmet, et je m'entoure au quotidien d'objets qui m'évoquent la douceur du foyer. C'est mon côté régressif !

Penses-tu que le cocooning est une mode éphémère ou une réelle tendance de fond ?

L'ambiance socio-économique assez morose a clairement contribué, je pense, à ce retour vers les petits plaisirs simples et essentiels, le « luxe » le plus basique finalement, qui est celui de se sentir bien. Mais je ne pense pas qu'il s'agisse d'une mode éphémère pour autant. On avait peut-être oublié que le bonheur tient davantage à l'appréciation des petits détails de tous les jours qu'aux événements extraordinaires ; mais maintenant que l'on s'en souvient, je ne pense pas que quiconque veuille y renoncer ! Le cocooning est trop irrésistible !

Quels sont tes tips beauté pour un hiver cocoon ?

Beaucoup de douceur ! Je traite ma peau avec délicatesse, en laissant place à des produits qui l'assouplissent en profondeur, comme les huiles végétales naturelles ; l'hydratation et la nutrition sont plus que jamais indispensables en cette saison pour conserver une peau de pêche. En parallèle, j'évite toute source d'irritation : démaquillants trop agressifs, frottements de serviette-éponge, eau brûlante ou glacée ... Et bien sûr, je privilégie les textures sensuelles et les parfums chaleureux pour faire de chaque soin un moment de plaisir.



© Mango & Salt

Quelle déco' est propice à une ambiance cocooning ?

Pour rendre cocooning un intérieur, je pense qu'il faut d'abord inviter les belles matières chez soi (de préférence naturelles) : le cuir, le bois ou le pa-

pier, par exemple, sont très cozy parce qu'ils s'imprègnent de la chaleur ambiante. Mais tous les tricots, plaids, et autres textiles sont aussi d'excellents « doudous » que l'on peut disséminer partout chez soi. Je suis aussi une grande partisane des bougies qui créent une atmosphère propice à la relaxation. Et lorsqu'elles sont parfumées, on peut même personnaliser l'ambiance selon son humeur !



© Mango & Salt

Côté vêtements, quelles sont tes astuces pour braver le froid sans ressembler à Michelin et tout en étant confort dans ta tenue ?

Je déteste me sentir engoncée dans mes habits ou boudinée dans mon manteau. Du coup, ce sont plutôt les accessoires « doudou » qui me réchauffent : écharpe XXL pour y plonger mon visage, chaussettes ultra moelleuses, bonnet ... Ça accessoirise en même temps, pratique !

As-tu des recettes spéciales cocooning ?

Je suis une grande adepte des boissons chaudes (thé, infusion, chocolat, latte ...) que je me prépare à toutes les sauces. Vous trouverez d'ailleurs certaines de mes recettes sur mon blog. Sinon, je l'avoue : pour moi, il n'y a rien de plus réconfortant qu'un bon bouillon aux vermicelles.

Des marques à nous conseiller pour nous aider à passer un hiver cocoon ?

On peut se remettre au tricot avec We Are Knitters, s'offrir les plus mignonnes tenues homewear chez Oysho, concocter des boissons gourmandes avec les préparations Whittard ou les thés Lov Organic, se faire belle en douceur avec le makeup UNE, et embaumer toute sa maison avec les jolies bougies La Belle Mèche.


© Mango & Salt

As-tu des sites ou blogs déco, mode et cuisine orientés vers ce thème là qui t'inspirent particulièrement ?

Le cocooning, c'est un peu la passion de Victoria du blog v-ntage, dont les petits plats et les gros pulls douillets me font rêver. Et dans un autre genre, la passion de Clelia pour les senteurs, les soins et la cuisine est communicative, j'adore sa chaîne youtube !

La rédaction remercie Victoria de nous avoir consacré un peu de temps pour nous parler de sa passion ! Si cette interview vous a plu, allez jeter un coup d'œil sur le blog de Victoria une vraie parenthèse de fraîcheur et de douceur !

- Marie Puzenat

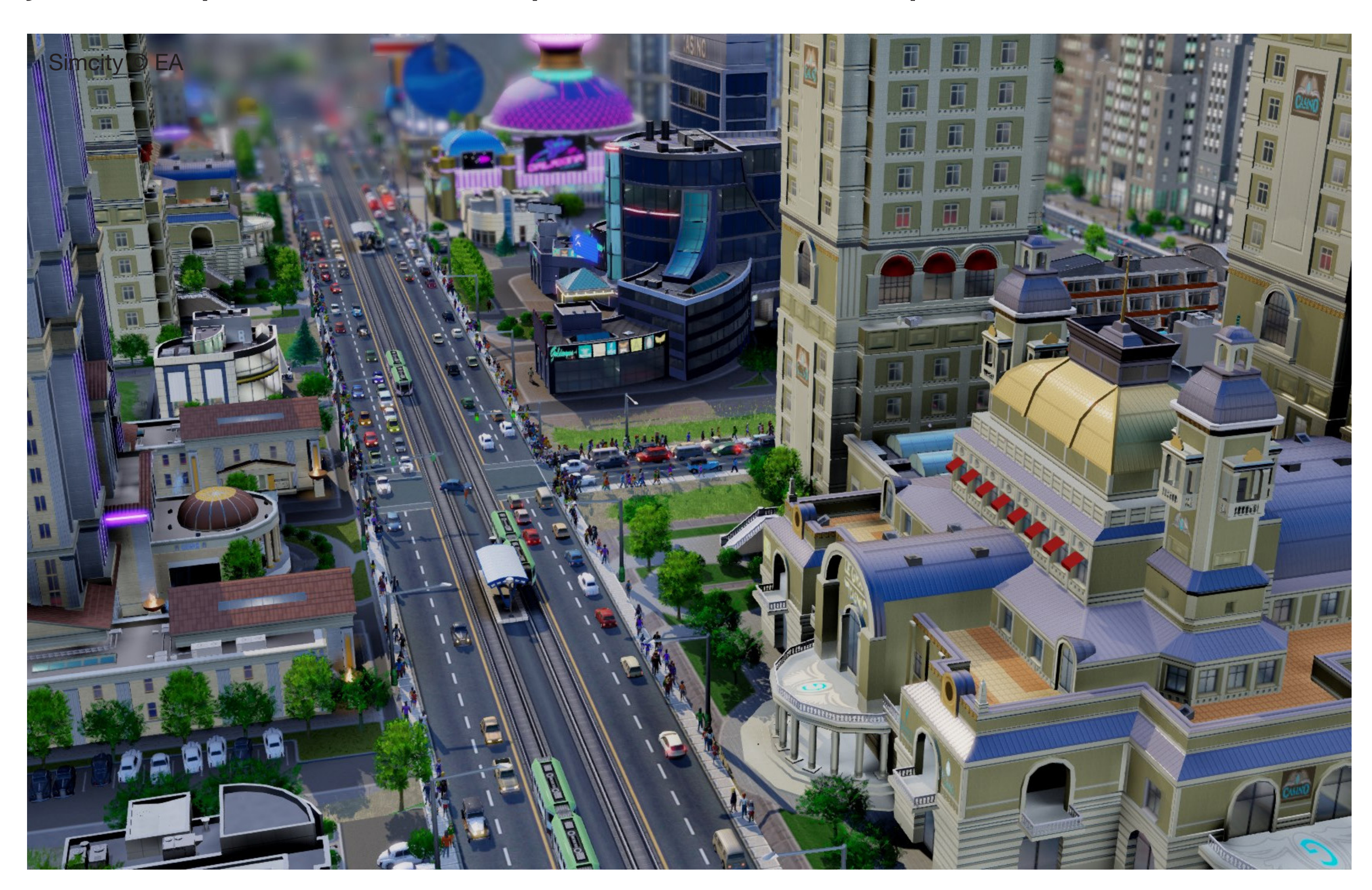
Jeux Vidéo

EA, UN GÉANT EN DÉCADENCE **86**
RETOUR SUR LE MOIS DE JANVIER **88**
CES 2014 : STREAMING = AVENIR ? **89**
LEAGUE OF LEGENDS SAISON 4 **90**



EA, UN GÉANT EN DÉCADENCE

On ne présente plus Electronic Arts, célèbre éditeur de jeux vidéo américain fondé il y plus de trente ans, présent dans (presque) toutes les ludothèques avec des titres tels que Battlefield, FIFA, les Sims ou encore Need for Speed. Mais depuis quelques mois, la société est sur le déclin, ce qui entraîne des relations de plus en plus difficiles avec ses joueurs. Enquête sur les différents problèmes entachant la réputation de l'éditeur.


Simcity © EA

Electronic Arts a été fondé en 1982 par un jeune diplômé de Harvard, Trip Hawkings. Rapidement, la société s'est imposée comme pionnière de l'industrie vidéo-ludique, portée par des franchises telles que SimCity. Justement, c'est par celle-ci que les ennuis ont commencé. En effet, EA avait pour projet de créer un véritable cinquième opus pour la série, après l'échec de SimCity Sociétés, successeur de l'excellent SimCity 4. L'attente était grande chez les joueurs pour ce « SimCity 5 » d'autant plus que Will Wright, créateur des premiers épisodes, était très enthousiaste tout comme la majorité des sites spécialisés dans le jeu vidéo. Hélas, tous ces espoirs retombèrent finalement le jour de la sortie du jeu, le 7 Mars 2013.

La taille limitée des villes, la présence d'innombrables bugs et surtout l'obligation d'une connexion Internet pour jouer ont entraîné une déception générale. Le jour du lancement, les serveurs surchargés d'EA ont empêché la grande majorité des joueurs de télécharger le jeu pour ceux ayant opté pour la version digitale, mais plus embêtant encore, ne permettaient pas le démarrage du logiciel et ce même pour commencer une partie solo. À ce moment-là, les mêmes sites que ceux qui avaient donné un avis enthousiaste sur les nombreuses démonstrations de SimCity lors de nombreux salons spécialisés ont finalement retourné leurs vestes, le jeu recevant la désastreuse note moyenne de 2/10 de la part des joueurs sur le site Metacritic, JeuxVidéo.com le jeu de « déception du début de l'année 2013 », GameBlog disant qu'il était « trop facile, trop limité, vite oublié ». Will Wright a également fait savoir son mécontentement en déclarant qu'il était « inexcusable que l'on fasse payer à quelqu'un un jeu 60$ et qu'il ne puisse pas y jouer ». Si EA a tenté de corriger le tir depuis en offrant un jeu à ses clients et en publiant pas moins de 9 mises à jour, consistant en grande partie à corriger des bugs, le mal était déjà

fait. Maxis, le développeur du jeu a fait savoir début janvier qu'un mode hors-ligne était en préparation et serait disponible avec la mise à jour n°10, dans les mois à venir.

On aurait pu légitimement penser qu'Electronic Arts, après ce fiasco, aurait appris de ses erreurs et soignerait à l'avenir les lancements de ses jeux. Pourtant, près de huit mois plus tard, rebelote : autre jeu très attendu, autres problèmes, j'ai nommé Battlefield 4. Cette fois-ci, c'est sur plusieurs aspects du jeu lui-même que l'éditeur a échoué. Cela ne signifie pas que le titre est médiocre, au contraire, recevant des notes plutôt bonnes de la part de la plupart des sites spécialisés, bien que la campagne solo soit jugée trop courte. Mais cette fois encore, le jeu est littéralement truffé de bugs très variés, allant de problèmes d'affichage à des crashs réguliers du jeu en passant par un mode multijoueur très ralenti du fait de serveurs ne suivant pas la charge de joueurs.


FIFA 14 © EA Sports

Là aussi, EA a réagi en publiant des mises à jour et en mettant en ligne un outil permettant aux joueurs de signaler les problèmes qu'ils rencontrent en jouant. Cependant, force est de constater que cela ne suffit pas, certains bugs pourtant connus depuis le lancement du jeu n'étant à ce jour toujours pas corrigés. Face à la réaction de DICE, le développeur du jeu filiale d'EA, qui a simplement déclaré qu' « alors que des millions de joueurs apprécient Battlefield 4, nous sommes conscients que certains joueurs rencontrent des problèmes avec le jeu », ainsi qu'à l'absence d'excuses et de remise en question d'EA, des joueurs américains ont engagé une class-action à son encontre, arguant notamment sur le fait que l'éditeur ne pouvait pas ne pas être au courant que son jeu était rempli de problèmes, certains affirmant même qu'EA a consciemment vendu un jeu inachevé simplement pour coïncider avec le lancement de la PS4, de la Xbox One et de Call of Duty : Ghosts. Certains joueurs n'ont d'ailleurs pas hésité à annoncer leur départ pour ce dernier jeu.

Ces deux jeux sont représentatifs de la crise qu'Electronic Arts traverse, que l'on peut également constater par le départ du PDG de la société en Mars dernier, deux semaines après la sortie de SimCity, et plus récemment de Jeff Brown, directeur de la communication depuis 14 ans. Mais heureusement pour l'éditeur, il peut compter sur des franchises à succès comme FIFA, Need for Speed, Madden NFL (simulation de football américain, très populaire aux États-Unis) mais aussi sur des jeux mobiles tels que Plants vs. Zombies. La sortie en automne des Sims 4, continuant l'une des franchises parmi les plus célèbres de la firme, pourra également être bénéfique. Cela suffira-t-il cependant à EA pour remonter dans l'estime des joueurs et récupérer sa place de leader des entreprises vidéo-ludiques ? Rien n'est moins sûr.

- Thomas Sanchez

RETOUR SUR LE MOIS DE JANVIER

Le mois de janvier fut assez pauvre tant en termes de sorties que d'informations. L'euphorie des fêtes de fin d'année et la sortie des consoles next gen passées, c'est désormais le calme plat dans le monde vidéo-ludique. Cependant, quelques informations sont à retenir.

D'abord l'annonce du service Playstation Now, plus détaillée dans l'article dédié au CES 2014. Plus intéressante, l'annonce d'Evolve, le nouveau jeu des créateurs de Left 4 Dead. Edité par Take Two, Evolve sera lui aussi un jeu coopératif à 4, permettant aux joueurs d'affronter des aliens en disposant d'un arsenal assez complet.

En parlant d'aliens justement, comment ne pas évoquer l'officialisation du jeu « Alien : Isolation », par les développeurs de la saga Total War. Il s'agit sans doute de la bonne surprise de ce mois, le trailer et la vidéo de gameplay montrent un puissant hommage au premier film de la saga et promettent un véritable survival dans lequel nous n'aurons qu'un seul ennemi à l'IA sur-développée.


© The Creative Assembly

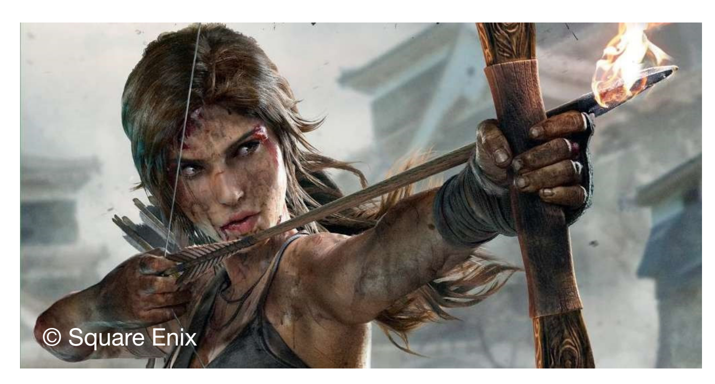
Alien : Isolation, la bonne surprise

La sortie d'Alien : Isolation devrait avoir lieu, tout comme Evolve, en fin d'année. De quoi s'impatienter !

Le mois de janvier a aussi vu arriver une première vidéo de gameplay pour le nouveau jeu du Seigneur des Anneaux : L'Ombre du Mordor. Plutôt alléchante, elle a pourtant provoqué une immense polémique. Les ressemblances avec Assassin's Creed et Batman sont en effet importantes. Et le créateur d'Assassin's Creed 2 a même indiqué que les développeurs de l'Ombre du Mordor avaient tout simplement réutilisé les codes de son jeu. Il sera intéressant de suivre ce projet dans les prochains mois, afin de voir tout d'abord s'il y aura des poursuites judiciaires, et plus simplement, savoir si le jeu est de qualité.

Toujours dans les licences cinématographiques, notons l'abandon définitif de Star Wars : 1313 par Disney. Les fans peuvent donc définitivement oublier ce projet pourtant très prometteur.

Une autre déception est le nouveau report de l'exclusivité PS4 « DriveClub ». Prévu pour février, le jeu a été repoussé sans date de sortie. En plus des inquiétudes que ce genre de sorties engendrent, c'est surtout dommage tant le catalogue PS4 est peu garni pour le moment.


© Square Enix

Tomb Raider Definitive Edition, la seule sortie next gen d'un mois de janvier très pauvre ...

The Divison pourrait lui aussi se voir être reporté, les développeurs ayant assuré qu'une sortie pour 2014 serait très difficile à assumer. Un coup dur de plus pour Ubisoft, qui semble avoir du mal à sortir ses projets ces derniers mois, avec les reports consécutifs de Rayman Legends, WatchDogs, South Park, The Crew, Raimbow Six et maintenant The Division. Sans oublier un Beyond and Good Evil 2 qui doit sortir depuis 10 ans.

Enfin, notons la sortie du remake next gen de Tomb Raider, sorti l'année dernière. Pas vraiment intéressant, il aura pourtant provoqué un (futile) débat sur la capacité des consoles next gen à le faire tourner en 30 ou 60 fps. Quand on sait que Sony et Microsoft avaient promis les 60 fps à l'époque des PS3 et autres Xbox 360, c'est plutôt attristant de constater que ce débat n'évolue pas depuis plus de cinq ans.

- Sullivan Lepetit

CES 2014
LE STREAMING, AVENIR DU JEU VIDÉO ?

Comme chaque début d'année a eu lieu le CES, un salon permettant aux acteurs forts de l'industrie hi-tech de dévoiler leurs nouvelles créations. Si cette édition 2014 fut avant tout marquée par l'arrivée des TV Ultra HD au détriment des TV 3D, ce qui nous intéresse ici, c'est le secteur du jeu vidéo. Et de ce fait, évoquons la conférence Sony, qui a annoncé le service Playstation Now.



© Droits réservés

Playstation Now, la pièce maitresse de Sony

Ainsi le géant Japonais a intronisé ce service de streaming, fonctionnant autour de Gaikai, sur lequel Sony avait investit 300 millions d'euros en 2012. Le Playstation Now consistera donc à s'abonner afin d'avoir accès aux bibliothèques de jeux PS1, PS2 et PS3 via la nouvelle PS4, la PSVita, les smartphones, tablettes et même la TV.

Sur le papier, l'offre est alléchante. En effet, par la souscription à un seul abonnement, nous pourrons ainsi jouer à des centaines de jeux sur différentes plateformes. Cependant, cela engendre des questions, pour ne pas dire des craintes, sur l'avenir du jeu vidéo. Vous n'aurez désormais plus besoin d'avoir une PS3 pour jouer aux jeux de la console. Une manette et une télévision suffiront amplement. Pour la première fois, Sony propose un service et non plus un produit. Cela fait écho aux propos du président de Sony lui-même, qui déclarait l'année dernière qu'il considérait la marque Playstation comme un service résultant d'une forte notoriété auprès des joueurs, plus que le nom des consoles.

Et si on se remémore l'annonce de la Xbox One, qui était au départ truffée de DRM et orientée en grande partie autour du streaming et du fameux « Cloud » de Microsoft, il paraît évident que les deux constructeurs imaginent l'avenir du marché autour du streaming. Il faut dire que pour eux, cette vision de l'avenir est alléchante. Moins de coûts de recherche et développement, disparition presque totale de coûts de production, des bénéfices qui en seraient accrus. La seule interrogation porterait alors autour des développeurs « Third Party », ceux qui n'appartiennent ni à Microsoft ni à Sony. Comment seraient-ils rémunérés pour la création de jeux ?

La nouvelle génération est à peine arrivée et nous évoquons déjà la suivante. Cela peut paraître prématuré mais nécessaire, car le jeu vidéo est bel et bien au milieu de grands bouleversements. L'arrivée prochaine de l'Occulus Rift, ce casque de réalité augmentée en est la preuve parfaite.



© Droits réservés

Steam, le succès en guise d'exemple

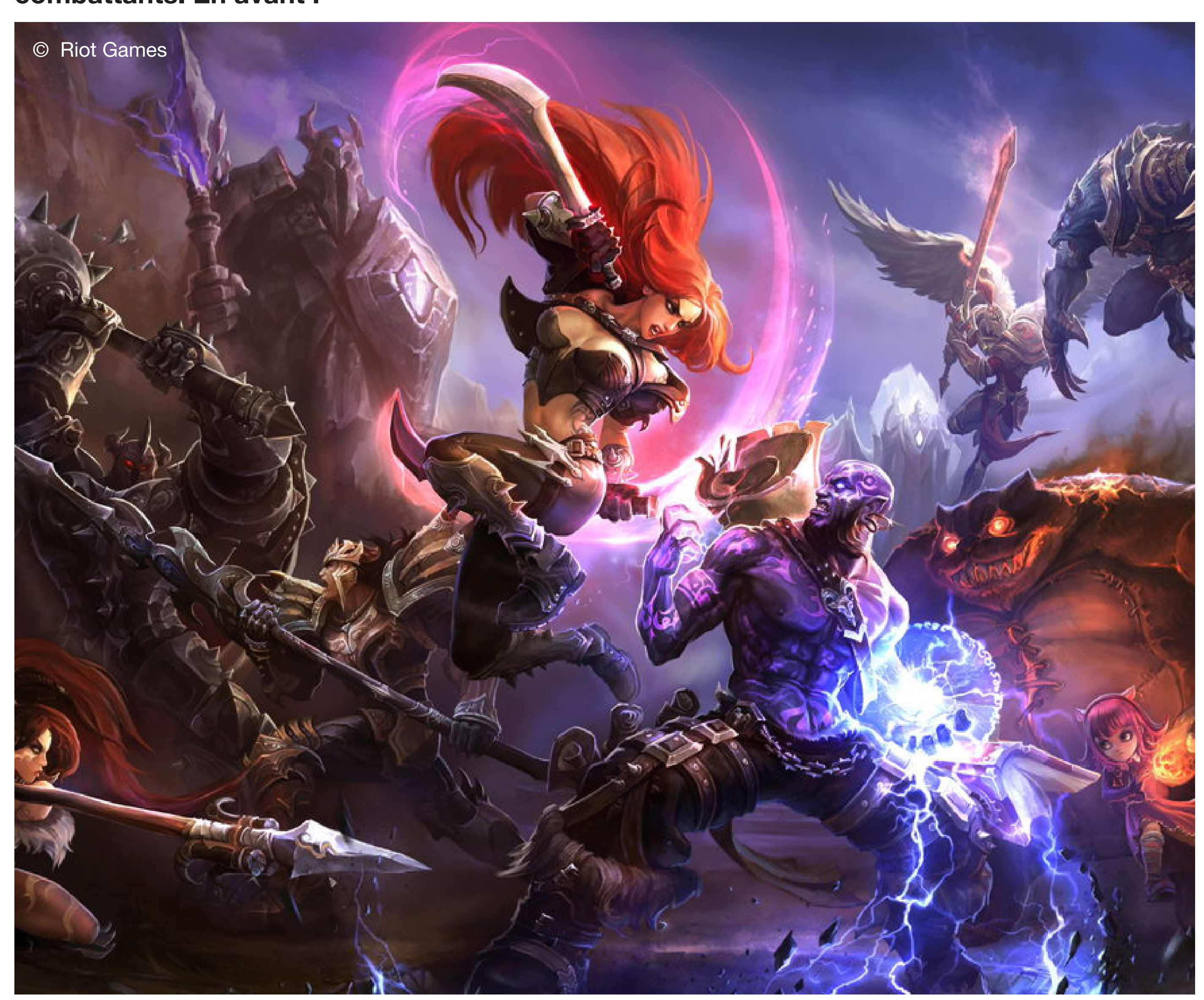
Il est intéressant enfin de noter que Sony a annoncé le Playstation Now au CES. Sans doute pour avoir une plus grande discrétion, ce salon étant avant tout destiné aux professionnels. Sony a peut être voulu éviter le tollé engendré lors de l'annonce de la Xbox One.

Quoi qu'il en soit, le CES 2014 aura démontré une fois de plus qu'il fallait se préparer à la dématérialisation totale du jeu vidéo. L'acceptation de ce tournant majeur dans l'industrie sera sans doute lente et douloureuse pour les joueurs. Cependant, les joueurs PC ont eux sauté le pas depuis bien longtemps avec Steam et sont loin de s'en plaindre. Et le succès de ce portail est tel qu'aujourd'hui Steam propose sa propre box. Ironie du sort quand tu nous tiens…

- Sullivan Lepetit

LEAGUE OF LEGENDS
LA SAISON 4 EST LÀ !

Des rumeurs sur les nouveautés de la métagame et autres joyeusetés concoctées par Riot sont apparues lors de la présaison. La saison 4 est là à présent, accompagnée de son lot de surprises. Si vous êtes perdu dans les nombreuses annonces, si vous ne distinguez plus le vrai du faux, si vous avez la flemme de lire les notes de patch … Cet article est fait pour vous ! Analyse des changements apportés au champ de justice et à ses combattants. En avant !


© Riot Games

SYSTÈME DE VISION

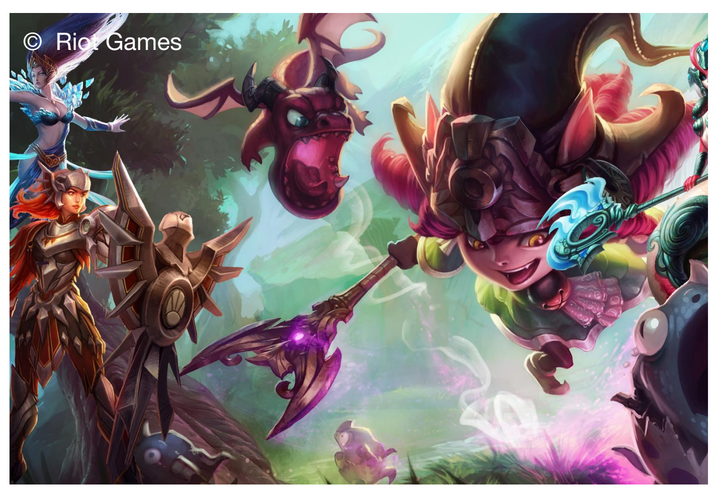
La vision de la carte ou map control constitue une facette essentielle du jeu. Dans les saisons précédentes ce rôle était attribué au support qui devait non seulement warder mais aussi anti-warder dans le but d'offrir la meilleure vision possible de la carte à son équipe tout en réduisant celle des adversaires. Dans le but d'apporter du dynamisme aux parties et au map control, Riot apporte plusieurs changements.

Les wards roses dîtes pink ne sont plus invisibles mais restent sur le terrain de façon permanente jusqu'à leur destruction. Pour l'occasion 2 points de vie leur ont été ajoutés pour un capital total de 5 points. Les wards vertes quant à elles s'offrent un nouveau titre : « balises discrètes ». De plus le

nombre de wards stockables dans l'inventaire est réduit à trois. Il en est de même pour le nombre de wards que chaque joueur peut poser sur le terrain. Fini les longues batailles de supports qui s'amusaient à warder/anti-warder pendant d'interminables minutes, ce qui mettait un frein au dynamisme de la partie.
Un système de reliques est aussi créé, un septième slot ajouté. Trois reliques voient le jour, gratuites au premier niveau de développement.

Radar : Elle sert à révéler et neutraliser les unités invisibles à proximité (balises comprises) pour une courte période. Cela n'inclut évidemment pas les champions. Le but de cette relique est principalement de contester la vision ennemie.
Totem : Cette relique sert à placer une balise discrète (ward verte) dont la durée est d'une ou deux minute(s) selon le niveau. C'est une compétence assez proche de l'actif de la Lanterne de Wriggle.
Longue-vue : Elle sert à révéler un endroit proche de la carte pour une courte période. L'idée rappelle plus ou moins le sort d'invocateur Clairvoyance en moins puissant.

SUPPORT

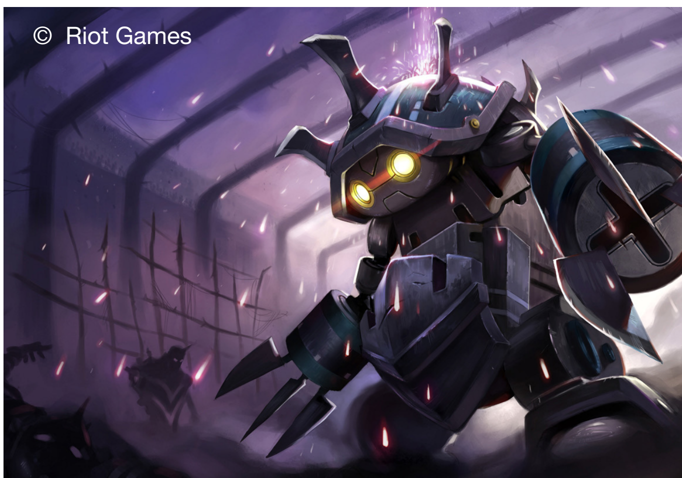

© Riot Games

Amis supports cette section est pour vous. Marre de ne pouvoir last hit, de partager une lane et de ne gagner que très peu de golds ? Marre de devoir warder à tour de bras, ce qui vous oblige à dépenser le peu d'argent récolté et à vous éloigner constamment de vos alliés au risque de vous faire attraper dans un buisson ?

La révolution est arrivée ! Le changement ? Les deux joueurs qui partagent une lane voient désormais leur personnage évoluer au fur et à mesure de la partie et ont la possibilité de la finir avec un set d'objets complet. Pour pouvoir atteindre ce qui semblait longtemps impossible, plusieurs modifications ont été réalisées.

Augmentation des revenus des joueurs qui ne font pas de last hits en créant des maîtrises qui offrent des golds bonus en cas de partage d'une lane avec un coéquipier. Mise en place d'un bonus d'XP pour les joueurs qui prennent un retard significatif par rapport à leurs coéquipiers en offrant notamment des récompenses supplémentaires en cas d'assistance pour les joueurs qui réalisent beaucoup plus d'assists que de kills. Équilibre des dépenses en wards par joueur et accès à des objets de vision gratuits appelés reliques, comme vu dans la rubrique «Système de vision» Avec tous ces PO supplémentaires, les supports pourront désormais se transformer en mage, tank et être remplacés par des personnages non supports qui peuvent faire plus de dégâts avec un bon stuff.

JUNGLE


© Riot Games

Plusieurs problèmes significatifs se posaient par rapport à la jungle lors de la saison 3 :

Les junglers étaient très puissants en early game mais la plupart étaient poussés vers un rôle de support à partir du mid game.

Les junglers tombaient souvent à court de camps de



sbires neutres à farmer à cause de leurs équipiers qui les utilisaient.

Les junglers qui peuvent gank tôt étaient favorisés par rapport à tous les autres types de junglers.
Les junglers qui prenaient du retard avaient énormément de mal à revenir dans la partie.

Pour pallier ces problèmes, Riot a souhaité varier les options pour les junglers et faire en sorte qu'ils ne se sentent par forcément obligés de s'orienter vers un rôle de support sans farm vers le mid game. Pour cela, les changements se dessinent autour de trois axes :

Flexibilité dans la jungle : Les junglers auront plus de choix dans leur route et la route optimale dépendra de leur champion.

Plus de ressources : Les junglers qui sont plus centrés sur le farm seront capables d'obtenir des golds et de l'expérience comparables à ceux d'une solo lane.

Plus de mécaniques de retour dans la game dans la jungle : Bien que le counter jungle reste une stratégie viable, le jungler qui est derrière aura maintenant plus de façons de revenir dans la partie.

Mais concrètement, quelles sont les modifications apportées ?

Un camp supplémentaire entre le buff bleu et le camp de loups.

En ajoutant un autre camp, les joueurs pourront ajouter de la diversité à leurs routes de jungle et farm plus de ressources. Le camp supplémentaire crée de nouveaux compromis entre le gank et le farm dans la jungle puisqu'il sera plus compliqué de garder la jungle nettoyée en permanence.

Les monstres de la jungle vont évoluer avec le niveau des joueurs.

Les monstres auront désormais un niveau qui sera déterminé à chaque fois qu'ils apparaissent. Ce niveau montera selon le niveau moyen des champions dans la partie. Un bonus d'expérience sera donné lorsqu'un joueur tuera un monstre de plus haut niveau que lui.

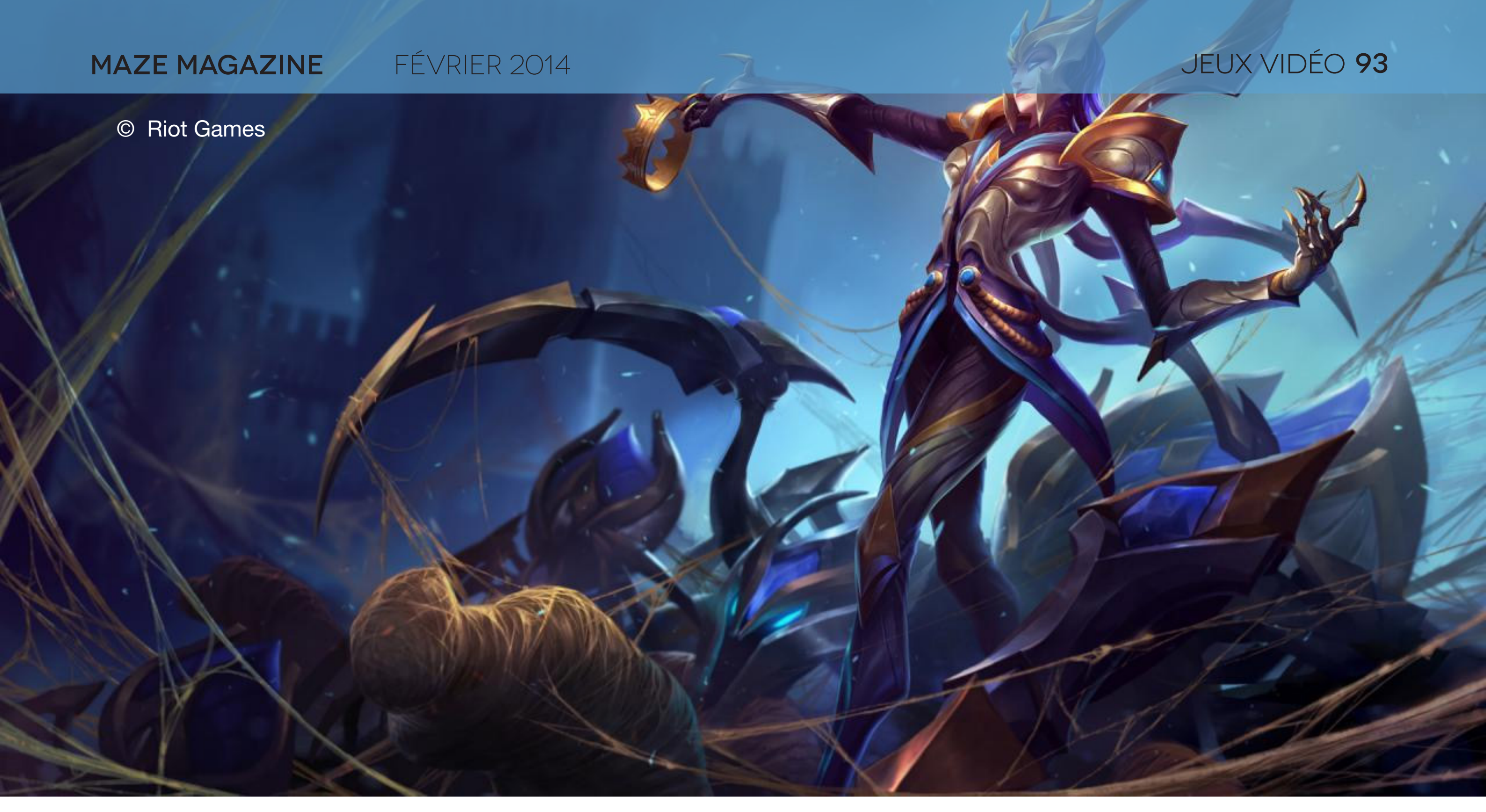
Plus d'options de gain d'or pour les junglers

Riot recherche des moyens de mettre un peu plus d'or dans les poches des junglers. Ils explorent l'idée de lier un gain d'or supérieur avec quelque chose comme des objets spécifiques aux junglers.

OBJECTIFS

Les objectifs eux aussi ont été modifiés afin d'apporter une nouvelle saveur au jeu.

Dragon : Les golds et l'expérience obtenue lorsque le dragon est tué augmentent désormais avec le temps. S'assurer qu'on tue le dragon sera donc toujours important en late game, d'autant plus qu'il fournira un bonus d'expérience aux équipes qui ont un retard de niveaux.



Baron Nashor : Le buff offert par le Baron est modifié et passe d'un bonus de team fight à un bonus de siège plus orienté vers la vitesse de déplacement et les dégâts sur les tours. Le but est de transformer ce buff qui donnait un avantage quelle que soit la situation en une opportunité de terminer la partie. Cette modification a apparemment été mise en standby pour le moment, mais Riot aime l'idée et veut trouver quelque chose dans ce goût-là.

Tours : L'obtention de gold par la totalité de l'équipe pour la destruction d'une tour a été réduite mais les joueurs directement impliqués dans sa destruction en gagneront plus. Ce changement vise à récompenser les joueurs qui réalisent une bonne action de façon directe plutôt que de diviser la récompense pour toute l'équipe. La répartition des golds devient assez proche du système d'assist. Tous les joueurs qui participent aux dégâts sur la tour dans les 30 dernières secondes seront récompensés. Les tours donnent toujours de l'or global, en revanche si personne n'est à proximité d'une tour lorsqu'elle est détruite, la récompense d'or locale qui représente environ 20% de la récompense totale est perdue.

Super sbires & inhibiteurs : Les inhibiteurs détruits ne créeront désormais plus de super sbires. Au lieu de cela, les sbires présents sur les lanes dont l'inhibiteur a été détruit effectueront un push plus puissant. Jusqu'à maintenant, lorsqu'un seul inhibiteur était détruit, cela rendait le push de tous les sbires plus puissant, donc toutes les lanes étaient push violemment, la domination de l'équipe en position de force était donc totale. Cela mettait une grosse pression pour l'équipe qui défendait, et permettait aux autres joueurs de farmer très loin tout en restant relativement safe. Le but est donc de réduire la position de force de l'équipe assaillante, et de permettre à l'équipe qui défend de revenir dans la partie.

Buissons : Les buissons en forme de L ou de C sont nettoyés pour que les joueurs puissent facilement donner la vision avec une seule ward. Cela rend la jungle plus accessible, et la capacité à se mouvoir plus aisée.

Maintenant que vous êtes au courant de toutes les nouveautés de cette nouvelle saison, foncez prouver votre bravoure sur le champ de bataille !

- David Di San Bonifacio

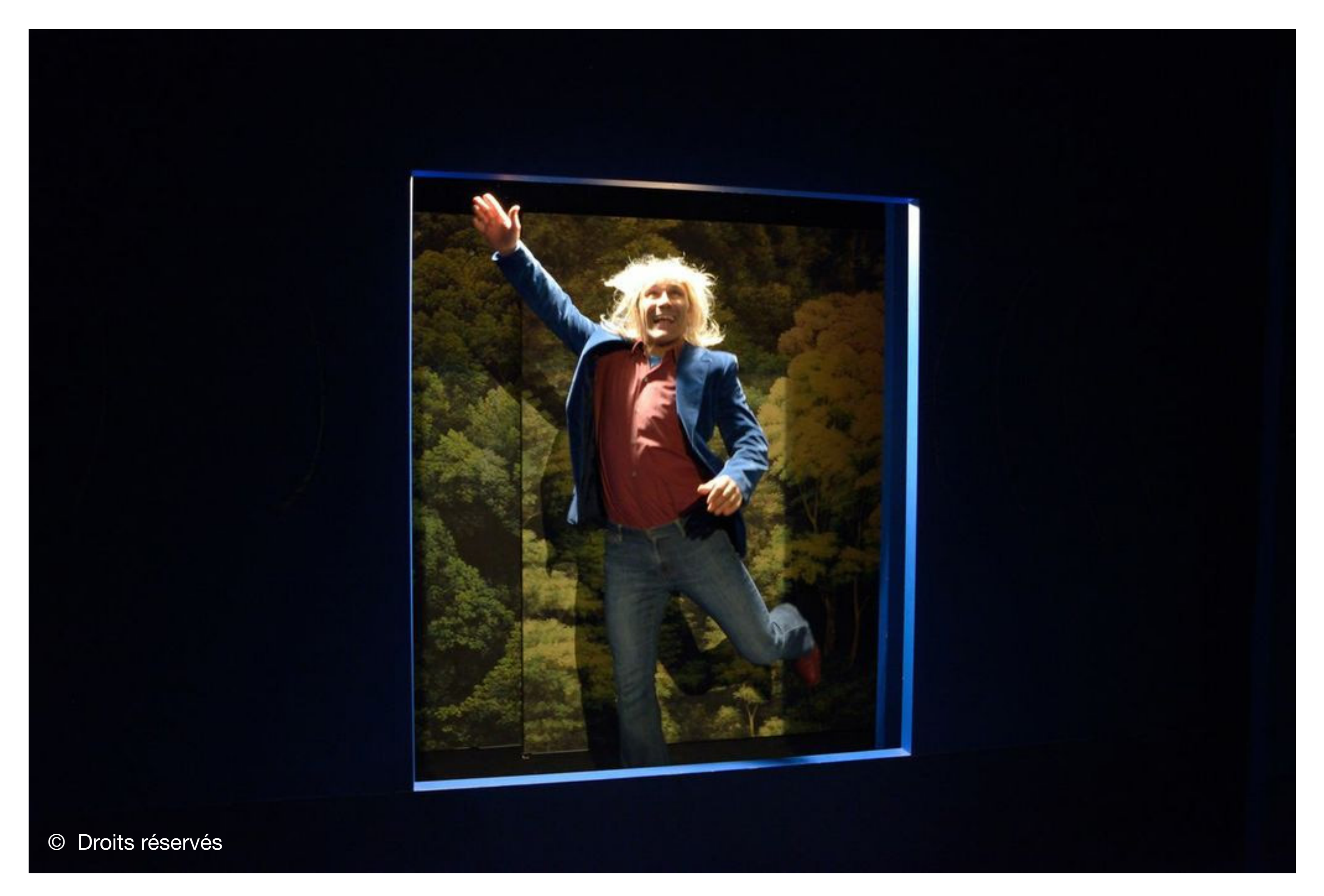


Art

STAYING ALIVE 96
LES NYMPHÉAS DE L'ORANGERIE 98
UN ARTISTE : CLAUDE MONET 100



STAYING ALIVE



« Nel mezzo del cammin di nostra vita
mi ritrovai per una selva oscura
ché la diritta via era smarrita » (1)

chantait Dante, dans le Chant I de l'Enfer dans La Divine Comédie. Ce passage magnifique apparaît comme un refrain dans la pièce Staying Alive de Dorian Rossel et Delphine Lanza : il circule dans les langues, récité en italien et en français, et parcourt la pièce. Il l'ouvre et la referme, et le point culminant de cette mise en scène a lieu dans une forêt obscure (una selva oscura), qui n'est rien d'autre que le songe récurrent de sa propre existence, de sa mémoire qui revient sans cesse sous la forme d'images. Rester vivant, Staying Alive, pièce à laquelle on assiste mais qu'on ne voit pas. La pièce revient sur la vie d'une actrice, Paola Pagani, qui est consacrée en 2044, et lors de son discours raconte son histoire et le déroulement d'une des pièces qu'elle avait faite trente ans auparavant et qui s'intitulait Staying Alive, pièce qui commençait sur les vers de Dante. Ainsi assistons nous à Staying Alive seulement par morceaux, par bribes, dans la mémoire de l'actrice, mais aussi y assistons-nous entièrement.

« Ce que nous cherchons dans Staying Alive, c'est une attention à l'imperceptible qui émane du quotidien. Le micro-événement de la vie de tous les jours a une puissance dramatique qu'on a tendance à oublier », précise Paola Pagani. Antonio Buil et elle sont les deux acteurs, les deux corps qui dérivent sur la scène à la recherche de l'imperceptible de la vie. La narration de Paola Pagani sur « sa vie possible », raconte plus que la pièce, elle relate sa relation avec Antonio Buil et la question de l'absence de l'être, après la mort de celui-ci. Car Antonio Buil n'est plus, il n'est que là dans la mémoire. Dorian Rossel, dans une interview donnée au Journal de Vidy, nous donne une phrase de Primo Levi (qu'il avait découvert lors de la première création des Due Punti - la compagnie d'Antonio Buil et Paola Pagani) : « Il y a une phrase de Primo Levi qui m'a marqué (...) : « Ce n'est pas vrai que les souvenirs restent figés dans la mémoire, ils vont à la dérive comme les corps ». Et dans la pièce, les personnages, qui ne sont que souvenirs, que créations, dérivent sur l'espace scéniques accompagnés de leur corps en perpétuel mouvement et de leur voix. Staying alive, « rester vivant » chantait les Bee Gees (le morceau

apparaît dans la pièce comme une certaine ode, il s'avère que le rythme est très proche des 100 battements par minute, idéal pour effectuer une réanimation cardio-pulmonaire). Le coeur, symbole engendrant la fiction mais aussi rupture dans le champs du théâtre car il est à l'origine de la disparition finale d'un des personnage. Rester vivant, voilà ce à quoi sont invités les souvenirs et les corps de la pièce.

La pièce a une spécificité tragi-comique, selon l'expression de Hugo, qui va sans arrêt explorer toute la profondeur du langage, mais également tous les registres, s'étendant du plus comique jusqu'au plus tragique et au plus dramatique. Dorian Rossel rajoute à ce propos : « Je suis à la recherche d'un théâtre qui rassemble et donne envie de se questionner, de s'ouvrir aux autres, de se dépasser, d'apprendre, d'aimer, de retourner au théâtre, de sortir de ses préjugés et des pensées figées, d'être plus sensible, d'explorer et de croire en la diversité de l'être humain, et dans le fait qu'il y a toujours une raison de pleurer sur le monde ou d'être heureux ». Le rire est donc constamment aux lèvres du spectateur comme les larmes sont toujours aux bords de ses yeux. Et les deux procédés apparaissent comme un moyen de parler de l'humain, de parler à l'humain, de toucher le coeur. On découvre par exemple une utilisation exemplaire des possibilités du théâtre avec la relation qu'entretien Antonio avec son père Antonio (deux personnages qui sont joués par Antonio Buil). Le père, berger espagnol, découvre petit à petit qu'introduit dans ce souvenir il est au centre d'une pièce de théâtre, et se lève à plusieurs reprises pour interagir avec le public, qui devient lui aussi acteur. La pièce manifeste son désir constant de retrouver le temps et d'animer la vie, ce qui est illustré par une ligne horizontale que dessine à la craie Paola sur deux grands panneaux bleus qui permet remonte le temps. Temps intime des deux personnages, mais temps historique également. Ainsi voyageons nous à partir 1964, commencement de leur histoire, en 2013, fin de celle d'Antonio Buil, jusqu'en 2044 où l'actrice retrace son parcours et raconte la fausse mort de son partenaire durant Staying Alive. Elle l'explique elle-même : Quelle drôle et triste chose de mourir alors qu'on prépare une pièce qui s'intitule « Rester vivant ».

Le décor est très épuré mais est de plus en plus encombré au fil de la pièce, jusque dans la scène finale où Paolo Pagani et Antonio Buil brouillent les repères du spectateur en surchargeant la scène d'éléments végétaux, la transformant en cette forêt obscure, omniprésente, mais qui prend désormais forme. Les décors percutent l'imagination des spectateurs, qui contemplent un tableau en mouvement, une mémoire en mouvement, un silence qui se parle, une disparition qui apparaît, et dont les décors sont la profondeur. Staying Alive montre une puissance théâtrale surprenante dans son désir de toujours s'échapper de la scène, de s'étendre jusqu'au quatrième mur, en utilisant les langages, les mondes, et les registres, pour donner au langage qu'est le théâtre une profondeur immémoriale qui n'est autre que la résignation à nos propres ténèbres.

1 - « Au milieu du chemin de notre vie, je me retrouvai dans une forêt obscure, dont la route était perdue ». Chant I, l'Enfer dans La Divine Comédie

Cette article fait suite à la représentation de Staying Alive qui s'était déroulée au théâtre de Bonlieu, à Annecy le mardi 10 et mercredi 11 décembre 2013.

Pour voir Staying Alive en 2014:

- Du 3 au 4 juin 2014 à La Maison des Arts, Thonon, Evian

- Du 10 au 14 juin au Centre Culturel Suisse, Paris.

Vous pouvez dès à présent assister à la nouvelle création de Dorian Rossel, Oblomov à la comédie de Reims du 4 au 8 février 2014, ou au Forum Meyrin à Genève du 11 au 14 février. Pour plus de renseignements rendez-vous sur le site de L'association Compagnie STT (Super Trop Top) de Dorian Rossel.: supertroptop.com

Pour la compagnie Due Punti: teatroduepunti.ch

- Thibault Comte

LES NYMPHÉAS DE L'ORANGERIE

Être à Paris, un des temples de la culture, se promener tête en l'air dans le 1er arrondissement, et puis bifurquer jardin des Tuileries, profitant d'un beau temps « exceptionnel ». Hésiter entre le Louvres, grand, démesuré, majestueux, ou l'orangerie, plus petit, plus intime ... Sans hésitation, ce sera l'orangerie, « gratuit pour les moins de 18 ans ». Le couloir avant le spectacle retrace de façon synthétique mais complète Monet, sa vie, ses jardins, sa peinture. Faudrait-il voir sa maison en vrai, pour mieux comprendre ses scènes d'une nature si sereine et si changeante ?



D'un pas chancelant pénétrer dans l'enceinte ovale et pure, bordée de tableaux immenses. Telles de vastes percées sur un monde extérieur autant inconnu que connu, on ne peut que rester contemplatif. Il est facile de se laisser bercer par les images des heures durant, s'approchant par degrés, cherchant à comprendre comment l'artiste a pu transformer pinceaux et couleurs en paysages.

Ces quatre fenêtres aux détails changeants, si similaires et si différentes, laissent place à diverses interprétations. Serait-ce le passage des saisons sur l'étendue d'eau ? Comme si l'on était face à une année entière, découpée méthodiquement. Comme si l'on avait enfin le pouvoir d'avoir une vue d'ensemble sur le changement entre chaque trimestre. Tantôt verdoyant, tantôt brunissant, mais toujours de façon subtile, tout en gradation.

D'une salle à l'autre, la vision varie. Ce ne serait pas tant les saisons que les heures de la journée. D'année, le temps se condense en jour. Il est tout aussi passionnant d'observer l'évolution du lieu selon l'heure, du coucher au lever. On se prend ensuite à réfléchir, à imaginer le jardin réel, et ce qu'en a perçu l'artiste. Sa subjectivité, la manière dont elle est transmise, ainsi que les divers effets provoqués chez chacun. Si paisibles, si calmes, si harmonieux, semblent ces Nymphéas. Le nom même est poétique, se dégageant de la banalité, du nénuphar pourtant déjà rare et beau.

Certains ressortiront déçus. D'autres simplement fiers d'avoir vu en vrai du Monet. Mais restent ceux tombés amoureux, ayant vu en ces quelques toiles un condensé d'impressionnisme comme une vision décalée du monde. Une entrée dans un espace qui casse avec le quotidien, avec le stress urbain. Une échappée en campagne, un endroit auquel on peut rêver, mais qui n'est pas si facile d'accès. On vit l'amour de l'artiste pour son domaine par procuration, pour ce jardin d'eau. Cela inspire ... et mène à



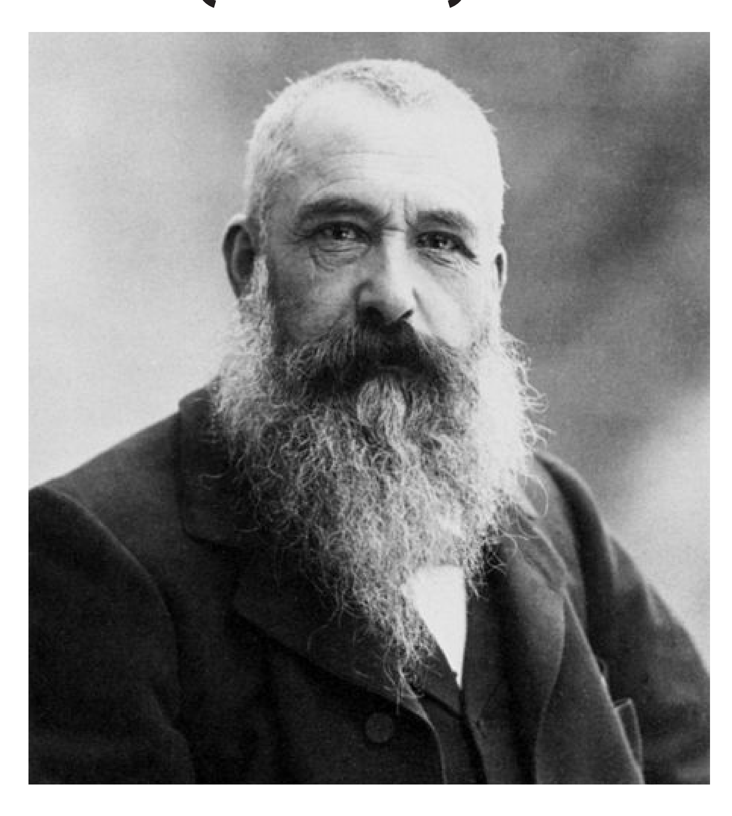
aspirer à une telle tranquillité.

Et finalement peu importe la sensibilité de chacun, le ressenti possible face aux huit œuvres, ce que le regard effleure est un lieu qui a été aimé. Ce lieu a un équivalent chez toute personne. La seule différence c'est que cet espace, Monet a su l'offrir au monde. Une générosité pensée ? Peu probable. Un geste d'immortalité ? Plausible. Par ses mains, l'artiste a refaçonné son jardin afin de ne pas l'oublier, de le graver dans sa mémoire. Démarche d'autant plus équivoque que, touché de cataracte, sa vue ne lui permettait plus de l'observer dans sa véracité.

Quelques heures heures ont filé dans les salles blanches de l'Orangerie. Sortir, retrouver le soleil, garder en tête Claude Monet, et surtout regarder dans toute son ampleur le monde extérieur. À défaut de talent, il est possible d'inscrire à jamais les endroits traversés dans le creux de ses souvenirs.

- Louison Larbodie

UN (AUTRE) ARTISTE : CLAUDE MONET

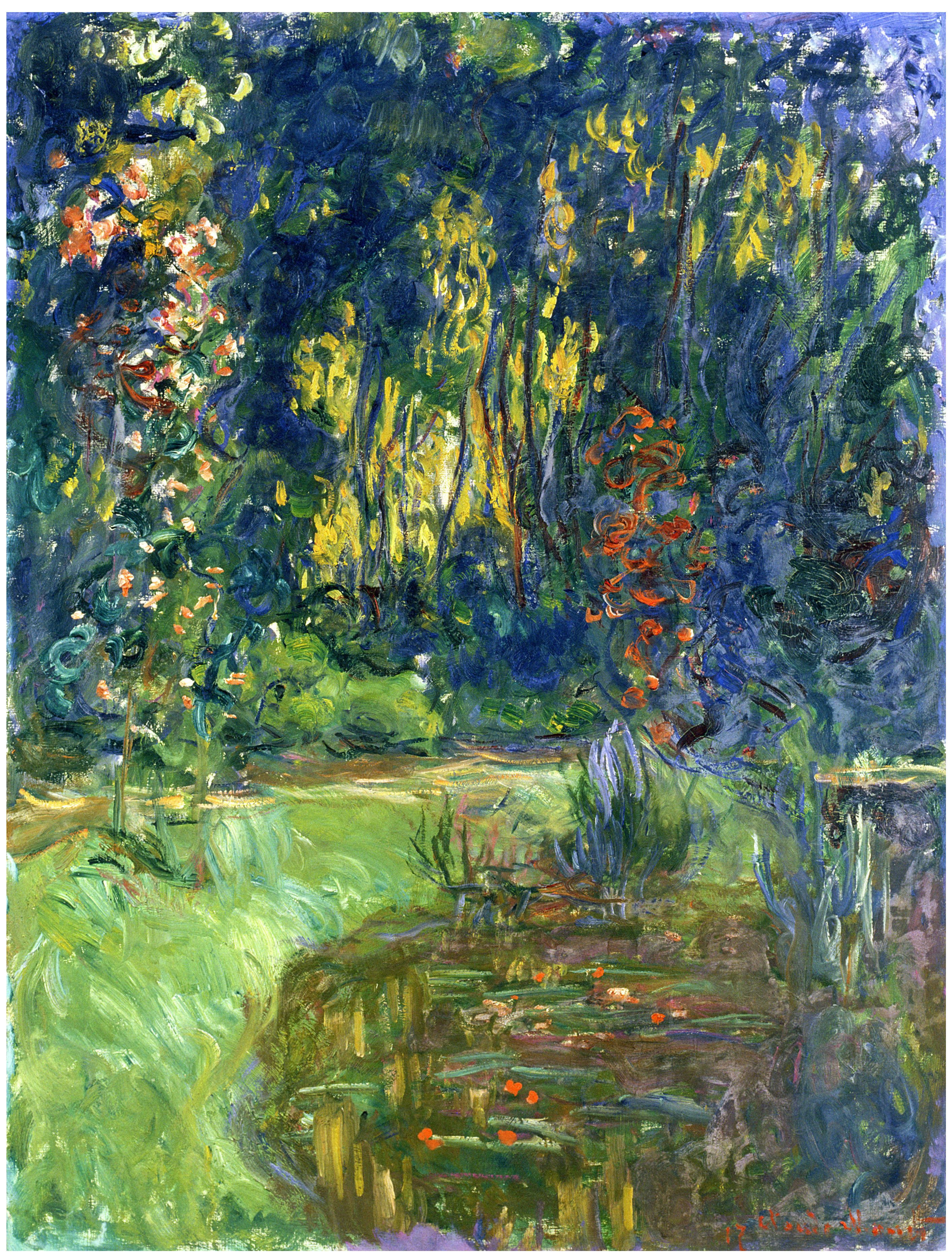


Claude-Oscar Monet, que l'on peut considérer comme le représentant de l'impressionnisme, est né le 14 novembre 1840 à Paris, et est mort à l'âge 86 ans le 5 décembre 1926 a Giverny, où se trouve sa fameuse maison et ses jardins que l'on retrouve dans un grand nombre de ses toiles. Né de parents commerçants, il va passer la majorité de son enfance puis adolescence au Havre ou son père tenait un petit commerce. C'est très jeune qu'il va développer un goût pour le dessin. Il commencera par dessiner des caricatures de ses maîtres ou bien d'hommes politiques. Après le décès de sa mère en 1857, il va arrêter ses études, mais va, sous l'impulsion de sa tante, continuer à dessiner. C'est Eugène Boudin qui va le convaincre de peindre des toiles et ensuite d'aller à Paris. Monet dira même "si je suis devenu un peintre, c'est à Eugène Boudin que je le dois". En 1869, il fera son premier séjour à Paris, mais celui-ci ne sera pas ou peu concluant. Pause dans sa carrière, il sera tiré au sort pour aller en Algérie en 1861, mais il obtiendra une autorisation de rentrer à cause d'une fièvre typhoïde. Sa tante lui paiera l'exonération, c'est-à-dire le droit d'être démobilisé. Mais elle fit cela à la seule condition qu'il fasse des études d'art. Il repartira donc a Paris où il rencontrera en 1862 Renoir, Sisley et celui qui sera un de ses meilleurs amis, F. Bazille. Il retournera à Honfleur en 1864, avec Bazille, mais retournera s'installer à Paris à la fin de cette même année. Lors de la période 1866-1870, les principaux évènements dans sa vie seront sa rencontre avec Camille Doncieux, son mariage avec elle et la naissance de son premier fils, Jean Monet en 1867. Le second évènement, plus triste, sera la perte de son grand ami Bazille lors de la guerre en 1870. Il s'expatria d'ailleurs au Royaume Uni cette même année pour échapper à la guerre. En 1871, il perdra aussi son père et décidera de revenir en France, après être passé par les Pays Bas. En 1874 a lieu la 1ère exposition de impressionnistes alors appelée "la société anonyme coopérative d'artiste", où seront notamment exposées plusieurs toiles de Monet. Le terme "impressionnisme" a été inventé par Louis Leroy dans une critique du Charivari sur cette exposition. Quatre ans plus tard, en 1878, Monet revient à Paris. Camille accouchera cette même année de son second enfant Michel Monet. Malheureusement, elle décédera l'année suivante du fait d'une maladie et de mauvaises conditions de vie qui auront empêché son rétablissement. Monet la peindra sur son lit de mort.

C'est en 1883 que Monet s'installe dans sa fameuse maison de Giverny (un ancien pressoir) dont il convertira le verger de pommiers et de poiriers en un jardin floral. Il s'y installera avec ses deux enfants, sa seconde femme Alice et les six enfants de cette dernière. Il a alors 40 ans et n'a parcouru que la moitié de sa vie. Quelques années plus tard il obtiendra une reconnaissance aux États Unis grâce à Paul Durand-Ruel, qu'il a rencontré lors de son séjour londonien. Grâce a cette reconnaissance, Monet verra ses finances s'améliorer et achètera sa maison en 1890. Trois ans plus tard il achètera le terrain marécageux qui deviendra son fameux jardin aux nymphéas. Ce jardin est séparé de sa maison par une ligne de chemin de fer, ce qui inspirera à son ami Clemenceau la phrase «Et en plus il a le train chez lui ! «. Après cela il fera quelques voyages à Londres, ville qui l'avait fasciné. Il souffrira d'une cataracte à la fin de sa vie et, sur les conseils de Clemenceau, il se fera opérer de l'œil droit, mais affecté par les conséquences de l'opération il refusera de se faire opérer de l'œil gauche. Il s'éteindra dans sa maison de Giverny le 5 décembre 1926 a l'âge de 86 ans. La dernière citation de Clemenceau à son sujet, sur son lit de mort, lors du choix de son linceul funéraire fut :

Pas de noir pour Monet ! Le noir n'est pas une couleur ! Monet est le parfait exemple d'un artiste qui a persévéré, malgré les difficultés notamment financières qu'il a eues lors de sa vie, et qui a fini par devenir un des plus grands (si ce n'est le plus grand) artiste de son temps.

- Dorian le Sénéchal



Water Lily Pond at Giverny - Claude Monet





TRAVELLING JUNIOR & Rio

Du 25 février au 04 mars 2014

WWW.CLAIROBSCUR.INFO